

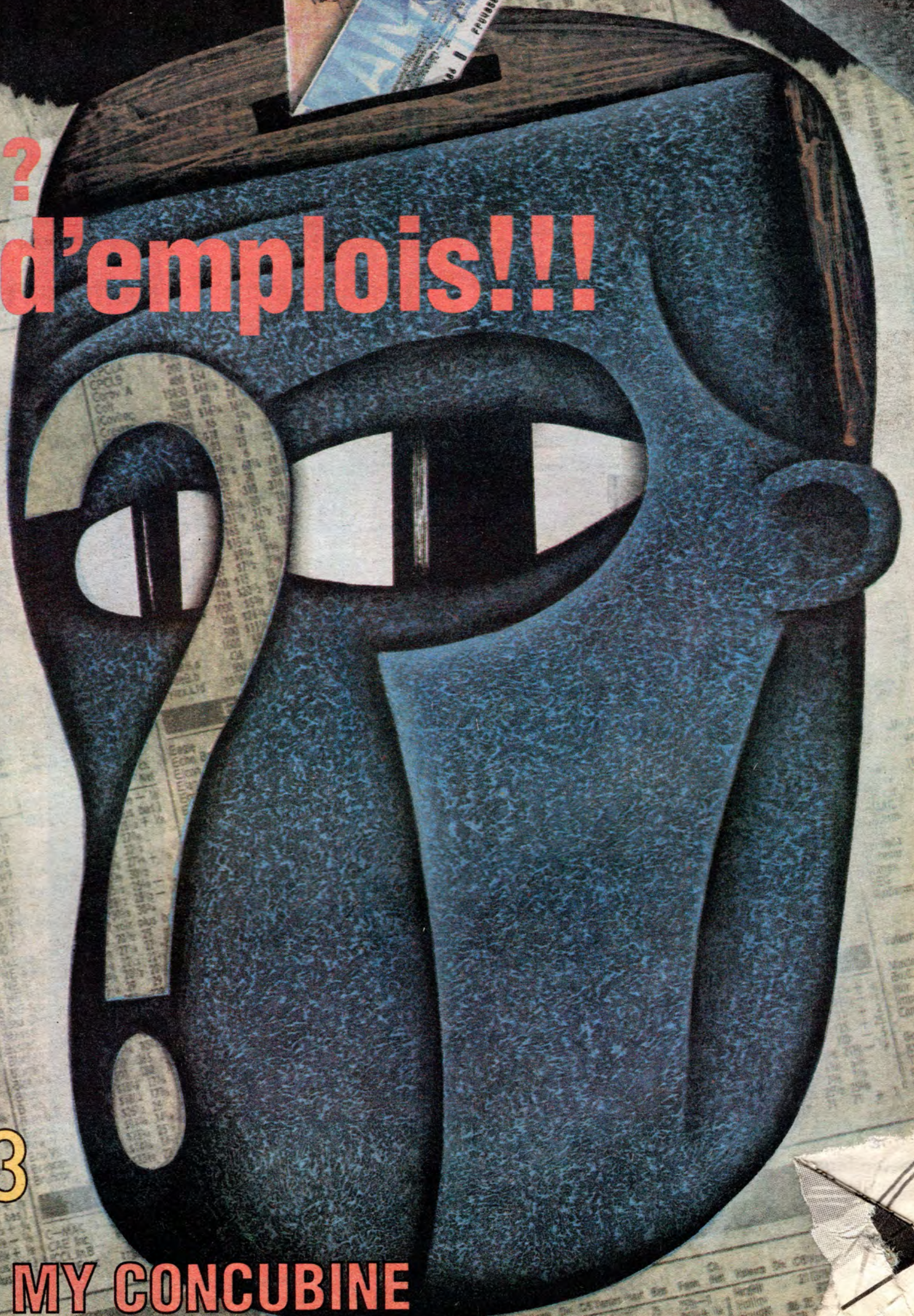
images

NOUVEAU: TIRAGE 50 000 COPIES

**L'apport économique
de l'immigration**

**Voleurs de jobs ?
Créateurs d'emplois!!!**

**Jacques Parizeau:
Le P.Q. et la diversité**



RETRO 1993

CINEMA: FAREWELL MY CONCUBINE

PARTENAIRES DE LA VIE ÉCONOMIQUE DE MONTRÉAL

**Montréal
ne serait pas
la même sans
la contribution
des communautés
culturelles :**

**à sa diversité
culturelle**

**à son réseau
de compétences**

**à son rayonnement
et à ses échanges
internationaux**



Ville de Montréal



Montréal
en harmonie
Je m'en mêle

EXPOSITION



MARIE-DENISE DOUYON

L'obscur chant des mères

Une femme peint d'autres femmes. Plus rarement des hommes avec leurs beaux yeux d'absents. Et nous sommes émus par l'étrangeté de leur pose, la beauté impure de leurs peaux anthracite, visages androgynes greffés contre des lavis orangés.

Mère, amante ou muse, elles ont recueilli toutes les blessures, tous les secrets aussi. Vers elles, mères premières des hommes, s'en vont les créances et les mauvaises nouvelles.

Il y a des moments dans l'existence dont le souvenir est une voix. Marie-Denise Douyon apporte une vision toute dolente du monde des origines. La mère était debout, endolorie... Ces femmes, se taisent-elles après avoir proféré? Ou encore gardent-elles sur les lèvres une parole folle, le son, à l'extrême bout de la langue, l'insensé dont nul ne se souvient mais que chacun réclame?

Ces oeuvres sont rythmées d'un mouvement et d'une respiration. Sonorités désenfouies, sentences du féminin, à travers la musique de votre silence, ai-je cru entendre l'obscur chant des mères.

Joël Des Rosiers
Extrait de *Hôtel des Antilles*
journal inédit

**L'exposition aura lieu
du 7 déc. au 7 janv. 1994.**

**au
Restaurant L'Invité
1270 rue Bernard O. Outremont
Tél: 277-1055**

Images

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent

Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef: Dominique Ollivier

Assistant English Editor: Joseph Chadha

English Copy Editor: Julie Miller

Cinéma: Yves Beaupré

Agenda: Carole Hernandez

Collaborateurs/Collaborators

Bram Abramson, Frédéric Augustin, Michelle Ann Bess, Marc Cohen, Yves Charbonneau, Tammy Cheung, Jennifer Elliott, Richard Gervais, Nathalie Girard, Ariel Harper, Marcus Hildebrandt, Claude Hoptenblum, Norbert Khalil, Jackie Kingston, Gaston Laverdure, Alexandra Margharitis, David Mills, François Pariseau, Denis Ramsay, Sylvie Schryve, Rebecca Todd, Jocelyn Turcotte

Montage et graphisme

Direction artistique: Marie-Denise Douyon

Assistant-graphiste: Athanas Mihaltchev

Infographie: Interimages Communications Inc.

Illustration

Stan Roach

Photographes/Photographers

Luis Abella, René Diraison

Révision/Proofreading:

English: Jackie Kingston

Français: Louis Teasdale

Publicité/Advertising

Interimages Communications Inc.

Vendeur: Cheryl Bird

tél (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647

Abonnements et Distribution

Daniel Arruda

tél: (514) 842-7127, 842-5900

fax: (514) 842-5647

Administration

Administrateur: Alix Laurent

Secrétariat

Carole Hernandez, Lina Bourgra

Remerciements

Vues d'Afrique, CIDIHCA

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles** en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 9, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 35\$ (plus TPS) au Canada et de 55\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with Interimages Communications Inc. It is distributed freely throughout the Montreal area and sold elsewhere. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques Street, suite 9, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: \$35.00 (plus GST) in Canada, and \$55.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice of events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 438585

Société Canadienne des Postes

Envoi de publications canadiennes

Contrat de vente No. 420-603

CIDIHCA



Photo René Diraison

Actualité

Éditorial 2

Humeur noire 3

DOSSIER SPÉCIAL 4

Histoire:

La création d'une mosaïque 4

Mosaic-Making: The Policy Behind The privilege 4

Adaptation à la diversité:
Ville de Montréal, un modèle d'adaptation? 6

Vers le Montréal international:
l'adaptation des entreprises à la réalité ethnoculturelle 12

Équité en emploi

Working out the workplace 8

Les immigrants diplômés... 10

Entrevue:

Images rencontre Jacques 16

Pariseau

Le PQ et la diversité

RETRO 1993 19

Culture

AGENDA 20

MUSIQUE

Kompact 23

Ikue Ikue Achoo 23

CINÉMA

La leçon de piano 24

Kanehsatake 24

Farewell My Concubine 25

Vision de femmes 25

LITTÉRATURE:

Histoire à lire 28

The skin of language 28

Consommation

BONS ACHATS

Idées- cadeaux 30

Shopping ethnique 31

RESTOS

Info-Resto 32

DIVERS

Les petites annonces 33



Couverture

par : Jacques Cournoyer
titre : Sans-titre
technique : Acrylique et collage

Bienvenue à nos nouveaux lecteurs

Le mois de décembre est traditionnellement le temps des bilans. Pour nous à Images, c'est un mois de décembre particulièrement symbolique. Non seulement marque-t-il le début de notre troisième année d'opération et une augmentation considérable de notre tirage, mais encore le début d'une collaboration que nous espérons longue avec le quotidien LE DEVOIR, où le premier vendredi de chacun des prochains six mois vous pourrez nous lire.

Pour ceux qui pour la première fois feuillèteraient nos pages, laissez-moi vous refaire l'historique de Images. Lorsque nous avons conçu en 1991, le premier numéro d'un magazine centré sur l'actualité interculturelle, nous n'étions pas conscients de toute l'implication de notre geste. La parole se bousculait sur nos lèvres et nous voulions trouver un moyen de nous exprimer et surtout d'être entendus.

Les Montréalais viennent de partout... Dans ce lieu d'adoption qui prend rapidement des allures de métropole internationale, nous ne pouvions admettre qu'un tiers de la population garde le silence, enfermée dans sa différence, prisonnière de ses origines.

Le nouveau visage de Montréal, nous le vivons intensément, dans nos entrailles, au détour de chaque rue, à chaque poignée de main, à chaque incident, dans chaque quartier. Il est persistant et se manifeste sans cesse...

En créant ce magazine, nous voulions offrir une vision de l'intérieur de chacune des composantes de notre société, mettre l'accent sur les échanges interculturels qui se développent de plus en plus à

Montréal et offrir aux Montréalais une revue qui parle d'eux, *toutes couleurs réunies*, dans le respect de leur pluralité et leur spécificité. Le défi était de taille et nous avons tenté tout au long de ces deux premières années de le relever. Dans une large mesure, je veux croire que nous avons réussi.

À l'intérieur du microcosme que constitue Images, nous avons vu se côtoyer plusieurs cultures, plusieurs générations, plusieurs langues, plusieurs religions. Nous avons vu naître une solidarité et surtout un sens des compromis et du respect des valeurs et des priorités de l'autre. Ensemble nous avons partagé les quelques huit cents pages d'Images produites à ce jour, comme les Montréalais partagent leur territoire.

Il est évident pour l'équipe d'Images que nous ne représentons ni ne nous adressons à un groupe en particulier. Nous avons tenté au-delà de nos passés divergents de nous réunir pour écrire un avenir commun. Nous étions fatigués des faux-débats. Si nous avons choisi de laisser une place au sein de nos pages aux langues étrangères, c'est pour rejoindre un maximum de Québécois, pour donner la parole à tous, pour rétablir le dialogue. Au-delà de la différence, nous habitons ce territoire, parce qu'au fond nous nous identifions à ce coin de terre. Que ce soit par accident de parcours, de naissance ou par choix, nous nous devons maintenant de nous réclamer d'une identité commune. On ne le répétera jamais assez, les différentes cultures qui constituent notre tissu social sont une source d'enrichissement, pas un handicap.

Alors que notre troisième année s'amorce sous de bons auspices, j'ose espérer que l'engagement des membres de cette équipe n'a pas été vain et que nous saurons contribuer à réduire le fossé des différences.

La Rédaction

Welcome to our new readers

IMAGES would like to take this opportunity to welcome our 30 000 new readers and to introduce them with a brief history of our publication.

From the start, IMAGES has undertaken, in the light of Montreal's unique cultural diversity, to address the needs of a new generation of Quebecois. Dedicated to the promotion of cultural pluralism and an intercultural exchange, our review offers an innovative approach in its' delivery of the issues.

We have strived to maintain an often precarious balance in our social critiques and analysis and to reveal the positive aspects and contributions of often misunderstood or misrepresented communities. In so doing, we have met with a lot of resistance, yet survived the infancy of our publication despite either scepticism or recession.

At this stage, with greater challenges ahead, with a stronger voice, we would like to emphasize the importance of our successes to date, in that they in turn reflect the potential for greater racial harmony in this city and underline the positive results in the discussion of viable alternatives towards integration.

As 1993, the Year of Intercultural and Interracial Harmony, draws to a close, we would like to thank all those who've helped us to establish our organisation, and to encourage others to strengthen the rapport between different cultures, both now and in the future.

We welcome your comments, letters and suggestions and are eager to publish your views.

The editorial team.

Année de l'harmonie interculturelle et interraciale



**Montréal
en harmonie**
Je m'en mêle

NOUVEAU PRIX LITTÉRAIRE «MONTRÉAL EN HARMONIE»

Sous la présidence d'honneur de
Son Excellence le très honorable Martial Asselin,
lieutenant-gouverneur du Québec

Le prix littéraire « Montréal en harmonie » consiste en deux bourses de 3 000 \$ offertes dans le cadre de l'Année de l'harmonie interculturelle et interraciale. Ces bourses seront décernées respectivement à l'auteur ou aux co-auteurs et à l'illustrateur ou aux illustrateurs d'un ouvrage s'adressant aux enfants ou aux jeunes, pour la facture exceptionnelle et l'apport significatif de cette publication à la promotion de l'harmonie interculturelle et interraciale.

Admissibilité

Tout ouvrage de langue française ou anglaise pour l'enfance ou la jeunesse publié pour la première fois entre le 1er janvier 1993 et le 31 décembre 1993 par un auteur ou un éditeur de la Communauté urbaine de Montréal est admissible au prix « Montréal en harmonie ». Il est à noter toutefois que les manuels scolaires, les rééditions et les traductions ne sont pas admissibles.

Inscription par les éditeurs

Les ouvrages devront être inscrits par leurs éditeurs avant le 30 janvier 1994. Pour obtenir les formulaires d'inscription ou tout autre renseignement, prière de s'adresser au :

Secrétariat du prix « Montréal en harmonie »
413, rue Saint-Jacques, 5^e étage
Montréal
H2Y 1N9
Téléphone : (514) 872-6133



Multiculturalisme et
Citoyenneté Canada

Multiculturalism and
Citizenship Canada



Ville de Montréal



Gouvernement du Québec
Ministère des Communautés culturelles
et de l'Immigration

Humeur noire

par Stanley Péan

CE MONDE LÀ...

L'anecdote est presque aussi vieille que moi; on m'excusera à l'avance de ce que mon souvenir ne soit pas fidèle à la réalité dans les menus détails. Novembre 1966: fraîchement arrivé d'Haïti, mon père fait la connaissance d'un Jonquérois quelconque, un bonhomme tout ce qu'il y a de plus sympathique, avec qui il converse un moment dans un autobus (ou un train? ou un taxi?). J'imagine sans peine les sujets abordés: la sempiternelle tragédie politique haïtienne, les rigueurs de l'hiver québécois, l'accent trop ou pas assez prononcé... le baratin habituel quoi!

Mèt Mo et l'homme se séparent sur une note amicale. Jonquière étant Jonquière, ils se croisent inévitablement après quelques mois. Reconnaisant mon père, le type s'empresse de s'enquérir de la famille, de la nouvelle vie etc., et lui demande s'il s'est trouvé du travail. Mèt Mo lui répond: oui, à l'école Guillaume-Tremblay (aujourd'hui, la Polyvalente d'Arvida). Ravi, le bonhomme lui demande si c'est comme cuisinier à la cafétéria.

- Hélas, non, de rétorquer mon père, affectant un air déçu. J'aurais bien aimé, mais il n'y avait plus de poste disponible. J'ai dû me contenter d'un emploi de prof de français.

Pas question d'amorcer un débat stérile sur les préjugés d'un Québécois moyen. Au fond, ils ne sont pas pires que ceux d'un Haïtien, d'un Cambodgien... ou d'un Anglo-canadien moyen, comme s'évertuent à le prouver Preston Manning et ses gais lurons. Pareils préjugés ne m'agacent plus tellement; je les trouve plutôt pittoresques, sinon *cute*. Ce qui me déprime, c'est l'épaisseur de la Bêtise Humaine - peu importe la couleur du corps dans lequel elle choisit de s'incarner!

J'ai eu l'occasion de la côtoyer de près, le week-end dernier, dans le bus bondé qui me menait à Chicoutimi, l'autre samedi, elle avait été forcée à son corps défendant de prendre un siège à côté de moi. La Bêtise humaine en a profité pour exposer publiquement son opinion sur «ce monde-là». Empruntant la voix de ce quinquagénaire bedonnant et un peu chauve, la Bêtise Humaine s'est lancée dans une dissertation sur le thème «ce monde-là sont pas comme nous-autres». À l'en croire, toutes ces histoires de subventions aux communautés ethniques, de processus d'intégration et autres lubies gouvernementales étaient scandaleuses: *ce monde-là* venait ici rien que pour voler nos jobs, nos femmes, etc. Et le plus grave, c'est que dans l'échelle de l'évolution *ce monde-là* se situait plus proche de l'animal que de l'homme!

Et la Bêtise Humaine de conclure l'exposé doctoral de son racisme avoué et militant avec cet argument-massue irréfutable: «De toute ma vie, j'en ai jamais rencontré un de vraiment intelligent! Des singes domptés, je vous dis!»

Je savais que ces paroles, prononcées à l'adresse de deux femmes assises de l'autre côté de l'allée, m'étaient destinées. Je n'ai pas répondu. J'étais plongé dans la lecture du *Devoir* (avouez que ça paraît bien, pour un écrivain). Je songeais à ce *Macbeth* auquel j'assisterais en soirée, à Chicoutimi. J'ai laissé à la Bêtise Humaine le loisir de penser que j'étais soit sourd, soit pas assez brillant pour l'affronter dans un débat aussi hautement intellectuel.

Avant d'avoir atteint l'Étape, j'avais déjà replié le journal. Je me suis efforcé de dormir durant le reste de la traversée du Parc.

Parfois le doute me saisit à la gorge. Et si je n'étais vraiment qu'un voleur de jobs? Si ma présence à l'université nuisait à l'admission d'un «vrai de vrai» Québécois? Si la publication de mes livres empêchait la parution de ceux d'un auteur natif-natal? Si mes apparitions à la télé, à la radio, mes chroniques dans des revues subventionnées (mais qui ne rémunèrent pas les collaborateurs) relevaient de l'usurpation de privilèges?

Ces jours-là, étouffant de remords, j'ai envie de tout lâcher, de passer Get Out sans réclamer ni prestation d'assurance-chômage, ni chèque de bésesse!

J'abandonnerais tout... pour ne garder que le statut de nègre



City hall a financial mess

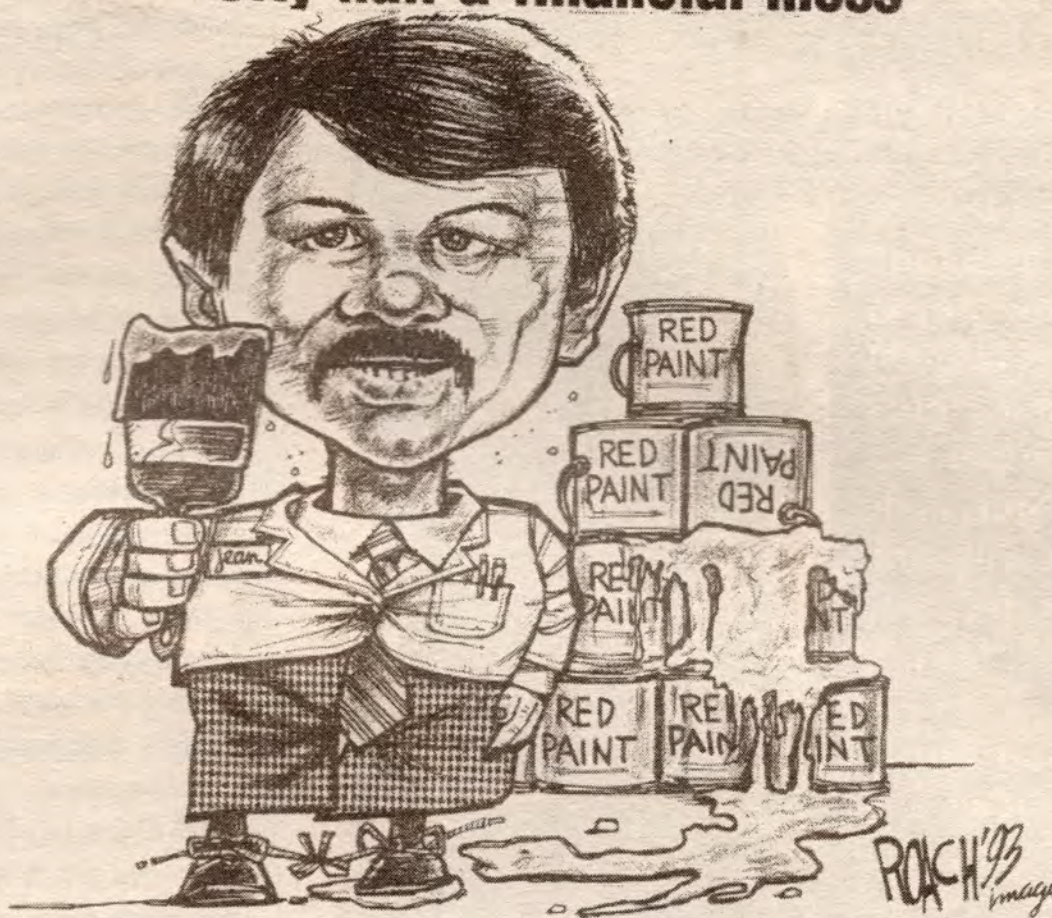


Illustration: Stan Roach

Gagnon, Roy, Brunet & Associés

Comptables agréés

■ Fiscalité

■ Impôts des corporations

■ Vérification d'états financiers

Raymond Boucher, c.a.
Rhéal Brunet, c.a.
Luc Dubé, c.a.
Gilles Gagnon, c.a.
Gratien Roy, c.a.

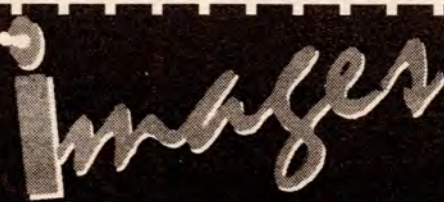
3925 rue Rachel Est, bureau 202, Montréal, Québec. H1X 3G8. Tél:(514) 255-1001, Télécopieur: (514) 899-5378



INTERIMAGES

communications

Pour vos travaux graphiques:
Cartes d'affaires, affiches, dépliants, papier-en-tête,
logo etc...
SERVICE RAPIDE.PRIX COMPÉTITIFS



OUI je m'abonne au magazine IMAGES pour une période d'un an.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

- | | | | |
|--|---------|---|----------|
| <input type="checkbox"/> Individu | 60.00\$ | <input type="checkbox"/> Écoles et organismes | 75.00\$ |
| <input type="checkbox"/> Entreprises et institutions | 90.00\$ | <input type="checkbox"/> Autres | ----- \$ |

Nom:-----

Adresse:-----

Tél:-----

Télécopieur:-----

Ci-joint, un chèque ou un mandat-poste libellé à: **IMAGES INTERCULTURELLES**
275 St-Jacques O. Bureau 9, Montréal, Québec, H2Y 1M9

VOLEURS DE JOBS
CRÉATEURS D'EMPLOIS

C'est maintenant une réalité incontournable: la composition ethnique et culturelle de la société québécoise est de plus en plus diversifiée. Ce nouveau phénomène interpelle et remet en question beaucoup de nos valeurs fondamentales. À quand remonte l'immigration? Que nous a-t-elle apporté? Quel est le degré d'intégration des

communautés culturelles? Se limitent-elles à certains secteurs d'activité ou commencent-elles à investir des champs d'où elles étaient auparavant absentes?

Comment les groupes se répartissent sur l'échiquier social québécois? La place qu'ils occupent, pour laquelle ils ont souvent dû lutter, correspond-elle à l'image que se fait d'eux la société d'accueil?

L'adaptation à la composante multiethnique est une réalité que nous ne pouvons plus ignorer. Comment réagit la société québécoise à sa nouvelle diversité? Ce sont ces questions que nous aborderons au cours des prochaines pages et dans notre chronique régulière des numéros subséquents.

Mais avant de vous souhaiter bonne lecture, nous aimerions remercier les différents intervenants, associations, organismes et entreprises sans le concours de qui ce dossier n'aurait jamais vu le jour.

La rédaction



Mosaic-Making: The Policy Behind the Privilege

Ariel Harper

Immigrants differ from refugees in that they are *selected*, having been rigidly screened before that selection. They are chosen to meet economic needs. Refugees are admitted out of political expediency, with little or no expectation of recuperation on the government's part. Both immigrants and refugees serve as convenient scapegoats when times are hard, and both are easily deported. Their value to the government, however, is vastly different, having different purposes.

Deportation allows the government to reconsider im-

migration decisions and to winnow out cases deemed undesirable for political or economic reasons, without costly and time-consuming legal process.

Owing to Canada's low birth rate and the demands of the labour market even in recession, there is a constant need for immigrants to replace population lost to death or emigration. Ethical questions arise from a nation's *choice* of replacements. Until the point system was introduced in 1967, race and nationality were generally the determining factors for admission.

Canada's immigration policy has been expressed over the years since Confederation in five major

Acts (1869; 1906; 1910; 1978; and 1993) respecting immigration and two important corollary Acts (the Chinese Immigration Act and the Immigration Board Appeal), with a host of minor modifications and regulations (easily adjusted to suit political or economic conditions). The basic thrust hasn't changed since 1906. What has changed is the rate at which we are born and the span until we die: roughly 40% of the country will become eligible for pensions in the next twenty-five years. Without new citizens to stimulate the economy and fill national coffers through innovation and enterprise, those programs will no longer exist.

The earliest immigration legislation, passed two years after Confederation, provided for an agreed federal-provincial division of responsibilities; establishment of immigration agents in Canada, Britain, and elsewhere; quarantine stations; the responsibilities of transportation companies carrying immigrants; immigrants' welfare from port of arrival to destination; and a head tax to cover indigent immigrants' expenses and prevent them from becoming public charges. Given this laissez-faire policy, nearly 1.5 million immigrants were admitted between 1867-95, mainly British and Americans. Non-

whites were not so welcome. British Columbia's concern about the number of Chinese railroad workers (which coincided with the completion of the railroad) resulted in the Chinese Immigration Act of 1885, restricting and regulating Chinese immigration with a \$50 head tax and mandatory identification certificates not required of white immigrants.

In 1896, Clifford Sifton, newly-appointed Minister of the Interior to the Laurier administration, began an aggressive recruitment campaign of immigrants to settle western Canada. He advertised in various countries for farmers and farm labourers, promising 160 free (though not necessarily arable) acres and paying firms such as the North Atlantic Trading

Company \$5 per head for the farmer and \$2 each for other members of the family. What he did NOT want, he said, were «town-dwellers...who have no idea in the world...of fighting the battle of the pioneer» or «Trades Union artisan[s] who will not work more than eight hours a day. If they come here they will swell the ranks of the unemployed; they will create slums; ...they will not add anything to the production of the country, and we shall have an insoluble problem on our hands.» To prevent this, the Alien Labour Act of 1897 was passed, restricting Canadian employers from importing contract labourers and allowing for deportation of certain undesirables.

Railroad companies and mining concerns, however,

De l'uniformité à la diversité:

par Denis Ramsay

La création d'une mosaïque culturelle

On estime que la population autochtone du Canada se situait à 220 000 individus à l'arrivée des Européens en 1534. Le Canada compte aujourd'hui à peu près 27 000 000 d'habitants. C'est donc dire que l'histoire du Canada est indissociable de l'histoire de son immigration et des lois qui ont régi cette immigration.

Selon les critères des européens, le Canada était un continent vierge. Les premières politiques d'immigration, que ce soit sous le régime français ou après la Conquête britannique, visaient avant tout le peuplement du

territoire. Malgré tous les efforts de la France, en 1760, la Nouvelle-France ne comptait que 70 000 habitants, alors que les colonies américaines s'élevaient déjà à 600 000 personnes. Après la conquête, l'immigration britannique fut privilégiée, presque à l'exclusion de toute autre origine. Cette politique visait non seulement le développement des territoires de l'Ouest mais aussi la marginalisation et l'assimilation de la population d'origine française. Si le poids démographique du Québec dans l'ensemble canadien n'était déjà plus que de 34% en 1871, il a diminué jusqu'à 25% en 1990.

Par contre, la population d'origine française au Québec était de 78% en 1871 et de 78% en 1986!

L'ARRIVÉE DES "AUTRES"

Lorsqu'on étudie l'implantation de groupes d'origine autre que Française ou Britannique, on est surpris de constater qu'au Québec en 1871 les Allemands arrivaient bon premiers, suivis des Autochtones. De 1991 à 1951, la communauté Juive fut la plus importante, déclassée en 1971 par les Italiens qui constituent depuis ce temps le groupe culturel prédominant.

UNE IMMIGRATION SÉLECTIVE

«L'admission au Canada est

un privilège et non un droit.» Ce principe, reconnu en droit international permet au Canada de dicter ces conditions d'admission et de déporter tout étranger indésirable.

Ce n'est qu'en 1967 que le Canada reconnaît l'égalité raciale en matière d'immigration. La venue d'immigrants a toujours été motivée par la politique intérieure et l'économie canadienne, quelque soit l'époque. Si en 1947 les agriculteurs ou les personnes spécialisées dans le travail des mines, du bois et des forêts étaient les bienvenues, aujourd'hui, un ingénieur ou un chimiste aurait de meilleures chances d'être admis.

La sélection ethnique a cependant pris différentes formes, certaines très officielles. Déjà en 1815, une protestation émise par l'assemblée législative de la Nouvelle-Écosse déclarait: «La proportion d'Africains installés dans notre pays suscite bien des ennuis; la venue d'autres tendrait à décourager les travailleurs et employés de race blanche, ainsi qu'à établir une classe distincte et bien tranchée de gens inadaptés à notre climat de par leur nature ou inaptes à s'associer avec le reste des colons de sa majesté.»

Bien que les Chinois et les Italiens aient été nombreux à travailler à la construction du chemin de fer, beaucoup furent



wanted cheap temporary labour, not settlers. Manufacturers needed skilled workers and expanded markets, and they were not above lobbying for them. Immigrants began pouring in, and with the exception of those diseased, destitute, or convicted of a crime, Canada was open — except, of course, to the Chinese. Between 1900 and 1914, when immigration was halted because of the war, more than one million Britons arrived, as well as 110,000 Italians; 65,000 Jews; 95,000 Poles; 85,000 Russians; 50,000 Ukrainians; and tens of thousands of Germans; Chinese (despite the head tax, which rose to \$500 by 1903); Finns; Hungarians; Swedes; Slavs; and others to settle various regions of the country. Others came for short periods of time, as navies, construction workers, and miners, in hopes of returning to the old country with fortunes made.

Once in Canada, however, these much-desired newcomers were on their own, the Department's funds being allocated to recruitment rather than assimilation. Subject to exploitation, prejudice, hardship and

loneliness, many gave up and went home — those who had passage money.

Public opinion veered. Or-

Immigration to Canada is considered a privilege, not a right

ganized labour opposed their presence loudly, fearing «cheap labour over dear»; vigilante groups were common. British Canada assumed most immigrants to be unassimilable and inferior — their numbers alarmed those who felt Canada still to be «a new, fluid, and insecure society». «We must Canadianize this generation of foreign-born settlers, or this will cease to be a Canadian country in any real sense of the term.» A series of regulations ensued, which were consolidated in a 1906 amendment providing a much-expanded immigration service (including Canada-US border control); continued exclusion of criminals, paupers, prostitutes, and the mentally or physically infirm; deportation; and «the making of regulations necessary or expedient for the carrying out of this Act»; in particular, specifying the amount of «landing money» required to avoid becoming a public charge. For the

first time an effective legal mechanism existed to implement selective immigration policy.

The outbreak of war in 1914 cut off virtually all immigration except American farmers until 1917, when that country too entered the war. Demobilization, unemployment, the unavailability of good land, and post-war xenophobia prevented any real resumption of immigration; the Great Depression stopped it altogether until after the Second World War. Some notable amendments to the Immigration Act were passed, however, widening the scope of deportment powers in order to control organized labour. A new Chinese Immigration Act was also enacted in 1923, prohibiting entry to almost all. Between 1924 and 1930, only three Chinese entered Canada officially. This act was repealed in 1948. After the war Canada accepted its quota of refugees, culled mainly from displaced white Europeans. Of the 10,000 «difficult cases», Canada took less than 200.

Over the next twenty years, Canada's choice of immigrants depended largely upon economic demand, with preference being given to white English-speaking candidates. It was almost impossible for people from the

Middle East or Latin America to be admitted at all, until the late fifties, when emphasis shifted in favour of immigrants with preferred skills and education. Post-war Canada became the world's second largest recipient of skilled and professional immigrants — the «brain drain». This led to the point system in 1967, and ultimately to the Immigration Act of 1978, which detailed the rights of refugees (in accordance with United Nations regulations), removed bans on homosexuals and the mentally challenged, and eliminated some grounds

for deportation. It also ended the practice of applying for immigrant status from within Canada; otherwise policy continued in the vein in which it was begun.

Bill C-86, the present Immigration Act, was enacted in February of 1993. It tightens regulations concerning refugees, requiring fingerprints and extensive proof of persecution; it sets

out rules for stowaways and live-in care-givers; it redefines admissible classes and establishes automatic access to the Appeal Board after haven has been denied. The stated intention of this Act is to keep out those whose claims on Canadian refuge are «bogus».

Attitudes change slowly, but they do change. Reform is needed in the areas of selection criteria; the practice of substituting temporary worker programs for

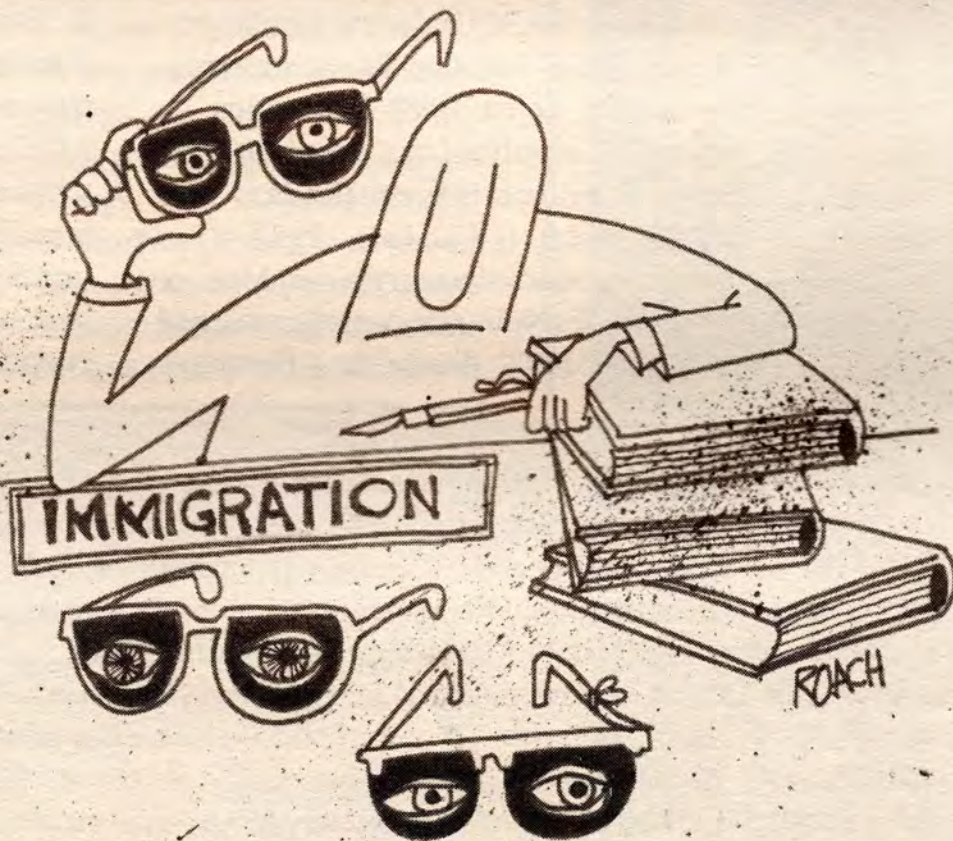
immigration; abuse of discretionary powers; racism, direct and indirect; special controls on permanent

After 1920, Canada's choice of immigrants depended largely upon economic demand, with preference being given to white English-speaking candidates.

residents; deportation; and refugee policy based on Canada's perceived needs rather than those of the refugees themselves. Canada's immigration policy is blotted with racism and exploitation from the past; future policy may reflect tolerance and cooperation. We can but hope, because *Canada needs immigrants and always has.*

invités à quitter le pays une fois le travail terminé. La «Alien labour law» de 1897 restreignait l'immigration ethnique dite indésirable (les Italiens) mais la loi la plus spécifiquement discriminatoire fut le «Chinese Immigration Act» votée en 1886 et abrogée seulement en 1947. Cette loi imposait en 1886 une taxe de 50\$ à tout ressortissant chinois vivant, taxe qui fut haussée à \$500 en 1904. Cette loi restreignait les catégories admissibles aux: représentants gouvernementaux, étudiants, marchands et enfants nés au Canada de parents de race ou de descendance chinoise souhaitant revenir au Canada.

Lorsqu'une loi était inefficace à sélectionner seulement les individus considérés désirables, on adoptait un règlement qui permettait une plus grande rigueur. Ainsi, en 1914, comme on ne pouvait interdire l'immigration en provenance des Indes puisqu'il s'agissait de sujets Britanniques (un groupe privilégié) on décréta que pour



immigrer au Canada il fallait voyager sans escale. Existe-t-il, même aujourd'hui, un vol direct entre l'Inde et le Canada?

Si les conflits internationaux ont eu une incidence directe sur l'immigration originaire des pays dits ennemis, ils affectèrent aussi les citoyens canadiens originaires de ces pays. Rappelons-nous l'internement et les menaces de déportation de 21 000 Japonais dont une

majorité était née au Canada. D'un autre côté, on ignore les appels de réfugiés juifs, victimes du nazisme, à moins bien sûr qu'ils n'aient un minimum de 50 000\$ à investir chez nous.

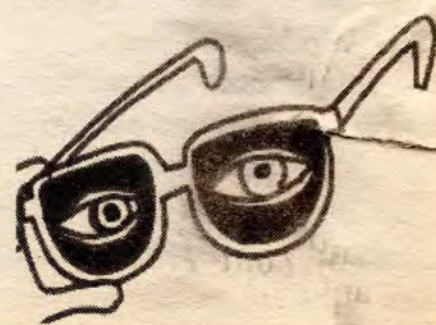
Certains groupes privilégiés étaient expressément nommés: Grande-Bretagne, Irlande, Nouvelle-Zélande, Australie, Union Sud-Africaine et États-Unis, un article de la loi de 1910 (surnommé la clause climatique)

permettait de restreindre les catégories en raison de: la nationalité, la citoyenneté, groupe ethnique, occupation, classe ou région géographique d'origine; des coutumes, habitudes, mode de vie ou méthodes particulières de détention de biens; d'inaptitude eu égard aux conditions ou exigences climatiques, économiques, sociales, industrielles, éducatives, ouvrières, sanitaires, ou autres existant temporairement ou autrement au Canada où dans la région ou le pays d'où, ou par lequel ces personnes viennent au Canada, de leur inaptitude probable à devenir facilement assimilés ou à assurer les devoirs et responsabilités de citoyens canadiens dans un délai raisonnable après leur admission.

Lorsque les ressortissants d'un pays n'étaient pas dans le groupe privilégié, des critères plus serrés s'appliquaient alors limitant ainsi les réactions en chaîne. Le Canada a aussi adopté des ententes avec certains pays dont l'Inde, le Pakistan et le Ceylan, qui restreignait l'entrée

de contingents de 150, 100 ou 50 personnes. Entre 1955 et 1965, des ententes furent conclues pour autoriser l'immigration de domestiques Antillais, mais pas plus de 250 personnes par années.

Au cours des années, beaucoup de pressions ont été exercées sur le gouvernement pour parvenir à une universalisation des critères de sélection. Ces pressions venaient d'abord des groupes ethniques établis au Canada mais parfois aussi du clergé, des syndicats ou des pays discriminés. En 1967, année de l'Expo et centenaire de la Confédération, on établit enfin une grille de sélection socio-économique «objective», sans aucune distinction raciale. L'agent d'immigration possède encore un certain pouvoir discriminatoire par les quinze points qui sont laissés à son jugement...



L'apport économique de l'immigration

Par Dominique Ollivier

Il y a des statistiques qu'on ne peut plus remettre en question: vous les avez sûrement déjà entendues: un Montréalais sur trois est d'origine autre que française ou britannique. Dans les écoles de la CECM, on prévoit que d'ici cinq ans, un enfant sur deux ne sera pas de souche québécoise francophone. D'après les perspectivistes, au tournant du siècle, les jeunes de minorités visibles constitueront entre le quart et le tiers de la main d'œuvre montréalaise. La présence des communautés culturelles dans la société québécoise est donc un phénomène avec lequel, il devient inévitable de composer.

Certains diront que la diversité est encore un phénomène isolé, une particularité de la région montréalaise. Mais la grande région de Montréal représente en terme démographique à peu près la moitié de la population du Québec, et comme 90% des nouveaux arrivants s'installent dans la métropole, la proportion de Québécois appartenant aux divers groupes ne peut aller qu'en augmentant.

On en parle beaucoup maintenant, mais la multiethnicité n'est pas un phénomène nouveau au Québec. Depuis très longtemps, les Québécois et Québécoises d'origines diverses contribuent par leur travail et leur sens de l'entrepreneuriat au développement économique et social de notre société.

En examinant l'histoire de notre évolution collective, on constate que les milieux des affaires des communautés culturelles, particulièrement celles qui sont implantées depuis longtemps à Montréal, ont fait la preuve de leur dynamisme et de leur expertise dans tous les domaines et secteurs de l'activité économique. Bien qu'ils soient arrivés par vagues successives et qu'ils représentent plus de quatre-vingt cultures différentes, les membres des communautés

contribuent à la tant que investisseurs et

En dépit de freinent l'intégration et tain nombre de c o m m u n a u t é sorte sa «spécialité», la fonction publique ou de niveaux supérieurs des services publics ou

Séréotypes? Selon 1987, 22,2% des

grecque de Montréal étaient concentrés dans la restauration et l'hébergement; 28% des membres de la communauté italienne du Québec oeuvraient encore dans le domaine de la construction; 31% des Montréalais d'origine Vietnamiennne opéraient une petite entreprise ou une entreprise familiale dans un domaine de l'industrie alimentaire; 19% des permis de taxis appartenaient à des chauffeurs d'origine haïtienne, et j'en passe...

Ce qu'il faut retenir de tous ces chiffres, c'est que tout comme leurs prédécesseurs d'origine hongroise, juive, polonaise, portugaise ou antillaise, qui ont créé rue Saint-Laurent, un véritable jungle de petits commerces, de manufactures et d'établissements, les immigrants d'aujourd'hui sont aussi des personnes dynamiques, qui ont une propension élevée à épargner dans le but de réaliser des projets de démarrage d'entreprises, ou encore qui possèdent des compétences scientifiques ou technologiques de pointe, quand ils ne sont pas carrément des immigrants-investisseurs disposant de ressources importantes.

Selon une étude réalisée par le gouvernement du Québec en 1986, la contribution globale des immigrants-investisseurs établis au Québec en 1983 et 1984 atteignait presque le milliard de dollars, ce qui avait permis la création de 23 000 emplois-année et engendré des revenus d'environ 50 millions de dollars pour le gouvernement du Québec en taxes et impôts. Cette étude révélait aussi que les entrepreneurs immigrants n'étaient pas au courant des programmes gouvernementaux, donc n'avait pas tendance à les utiliser.

Des 51400 immigrants admis en 1991, 22% étaient des hommes et femmes d'affaires disposants de capitaux moyens d'environ 640 000\$ par tête. Quant aux autres 78%, ils ne constituent pas non plus un fardeau pour la société québécoise. En effet, une autre étude réalisée par le MCCI montre qu'après quatre mois à dix mois d'établissement, le deux-tiers des nouveaux arrivants occupent un emploi. Les ressources qui leur permettent de vivre en attendant, proviennent soit de leurs économies personnelles ou de l'aide de leurs parents.

«En un laps de temps vraiment court, les revenus moyens des contribuables immigrants ont rejoint et même dépassé ceux de l'ensemble des contribuables» nous dit-on au MCCI.

Au fil des ans, même les nouveaux Québécois peu scolarisés en provenance de pays du tiers-monde ou de pays peu industrialisés, malgré des débuts difficiles, voient leur situation économique progresser, ce qui est indicateur certain de leur degré d'intégration.

«Tous les immigrants ne sont pas des réfugiés. Accepter des immigrants n'est pas une oeuvre de charité, c'est une relation d'affaires, un rapport entre parties où le jeu de l'offre et de la demande tient lieu d'arbitre.»

ethnoculturelles richesse collective en consommateurs, payeurs de taxes.

certaines barrières qui les confinent à un cer-secteurs, chaque développe en quelque avant d'arriver à investir à atteindre des postes dans les divers créneaux de l'entreprise privées. une étude réalisée en travailleurs d'origine

La Ville de Montréal: Un modèle d'adaptation?

par Norbert Khalil



Joseph Biello, Comité Exécutif Ville de Montréal

des vagues de violence: Los Angeles, Marseille et certaines villes est-allemandes, en sont les tristes exemples. Malgré quelques troubles, Montréal a jusqu'à présent su éviter ces débordements et peut sur certains plans de la gestion de la diversité être citée en exemple.

L'explication vient en partie de la stratégie de prévention adoptée par la municipalité, qui a instauré au cours des cinq dernières années un certain nombre mesures instaurant chargées de favoriser l'intégration des communautés culturelles. La première fut en mars 1988, avec la création du Bureau Interculturel de Montréal (BIM) transformé plus tard en Division des Affaires Interculturelles (DAI). Puis ont suivi en 1989, la Déclaration de Montréal contre la discrimination raciale, le Programme d'Accès à l'Égalité pour les communautés culturelles (PAECC), la stratégie de communication à l'intention des communautés culturelles, et en 1990, la création du Comité Consultatif sur les Relations Interculturelles et Interraciales de la Ville de Montréal (CCRIIM). 1992 a vu consacrer officiellement février, Mois de l'histoire des Noirs et le conseil municipal a nommé 1993, Année de l'Harmonie



Interraciale et Interculturelle (AHII).

Cette fin d'année 1993 qui coïncide aussi avec la fin d'un mandat du pouvoir politique en place est une excellente occasion de poser la question de l'utilité et de l'efficacité de ces mesures de rapprochement et de dresser un bilan de l'adaptation dans le pouvoir municipal.

LE SAVIEZ-VOUS?

1993 est l'Année de l'Harmonie Interculturelle et Interraciale (AHII). Ce projet à financement triple: fédéral, provincial et municipal a été annoncé en grande pompe par le maire Jean Doré avec l'appui de femmes et d'hommes du monde des affaires et du spectacle le 21 mars dernier. Une belle brochette de personnalités, chargée chacune d'un des huit «Chantiers de travail» dans des domaines aussi variés que la culture, la police, l'emploi, la famille, le logement, la gestion de la diversité, les régions et l'éducation, devaient contribuer à établir des liens permanents entre les membres des communautés ethnoculturelles, les nombreux intervenants, l'administration publique, les groupes et associations communautaires et les moteurs de la vie culturelle.

Côté culture, on peut féliciter Agnès Grossmann, chef de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, pour la mise sur pied d'une chorale d'enfants de 8 à 12 ans d'origines culturelles diverses. Ces soixante voix choisies parmi les écoles primaires de la CECM pourront s'exprimer lors de leur première représentation le 13 décembre prochain. «Ceux qui chantent ensemble ne peuvent se haïr», de dire

La contribution financière des populations d'origine étrangère au développement du Québec a été longtemps tenu dans l'ombre, autrefois à cause de leur faible importance numérique et aussi à cause des tensions marquées par la dualité de la société qui faussaient les débats. Aujourd'hui, alors que nous rentrons dans l'aire de la mondialisation des échanges, les liens organiques que les membres des communautés entretiennent avec leur pays d'origine et avec les concentrations de personnes de même origine vivant en diaspora constituent des réseaux d'échanges précieux, que le Québec ne peut se permettre de ne pas exploiter. Grâce à une vie associative riche, à un regroupement d'expertises uniques qui englobent la connaissance des langues étrangères, des pratiques des milieux d'affaires internationaux, un réseau organisé de partenariat par le biais de chambres de commerces ethniques et des contacts personnels, mais surtout grâce à un désir avoué de participer à l'épanouissement de la vie économique québécoise, les membres des communautés culturelles sont plus à même d'occuper des postes de commandes importants et constituent des partenaires indispensables. Plusieurs ont déjà fait leur marque tant dans les domaines de l'entreprise privée, des services publics, de la culture que de l'entrepreneuriat. Il suffit de penser à Humberto Santos, d'origine portugaise, directeur de la Caisse Centrale Desjardins, Claude Corbo, d'origine italienne, recteur de l'UQAM, Hedi Fry, d'origine guyanaise, secrétaire parlementaire dans l'équipe de Jean Chrétien. Les nombreuses associations de professionnels québécois originaires des différents coins de la planète renforcent nos liens avec l'étranger et nous projettent dans la modernité en faisant basculer les frontières.

Nous construisons tous ensemble le Québec de l'an 2000. La symbiose ne se fait peut-être pas naturellement, mais c'est définitivement le but ultime à viser.



Agnès Grossmann. Au chapitre des bonnes nouvelles, il faut saluer l'initiative du chantier développement de l'employabilité qui donne la chance à 22 jeunes issus des communautés, tous étudiants du Shadd Academy de la CEPGM de suivre une formation professionnelle débouchant sur un emploi garanti. Mené par M. Jocelyn Proteau, de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, ce projet étalé sur plusieurs années a bénéficié d'un large soutien financier de la part des entreprises. Le dernier chantier, Gestion de la diversité, parrainé par Louise Roy de la Laurentienne et Helen Wavroch, du Centre de recherche-action sur les relations raciales, a organisé sa première activité, une conférence sur la diversité culturelle réunissant les personnes du milieu des affaires.

Sur les huit chantiers annoncés en début d'année, à ce jour, seuls quatre sont actifs. Le coordonnateur de l'AHII, Mohamed Chérif, promet la réalisation de tous les chantiers pour la fin de l'année ou pour début 1994. Des critiques sur les budgets restreints dont la majeure partie a été consacrée à des salaires pour les responsables et le faible écho de l'AHII ternissent quelque peu le grand optimisme des réalisateurs. «À Toronto, l'année de l'harmonie avait été très publicisée, mais il s'agissait surtout d'activités et de spectacles. Notre différence réside dans le caractère durable et les résultats quantifiables de ces chantiers qui porteront leurs

fruits bien après 1993» de préciser M. Chérif.

PARTICIPATION ET REPRÉSENTATIVITÉ

Autre comité créé par la Ville de Montréal, le CCRIM oeuvre dans le domaine de l'intégration des communautés culturelles. Présidé depuis 1992 par Mme Fatima Houada-Pépin, et constitué de 13 membres d'origines ethniques variées, son rôle est de fournir des propositions et des conseils au comité exécutif de la ville. Ces recommandations concernent principalement le logement, l'égalité en matière d'emploi, la participation économique des communautés ainsi que le suivi des différentes manifestations interculturelles.

«Le dialogue avec les décideurs est satisfaisant, les propositions du CCRIM sont toujours écoutées avec intérêt» affirme la présidente en rappelant que son comité est à l'origine du concept même de l'année de l'harmonie.

Pourtant des problèmes subsistent, la Ville de Montréal qui se veut un modèle d'intégration emploie moins de 10% de personnes issues des communautés culturelles. Selon les chiffres du PAECC, chargé d'égalité en matière d'emploi, on note une certaine amélioration puisqu'en 1992, 22,5% des personnes embauchées étaient issues des communautés culturelles. Ce chiffre descend à 20% si l'on ne tient pas compte du programme PAIE (qui est un programme temporaire et

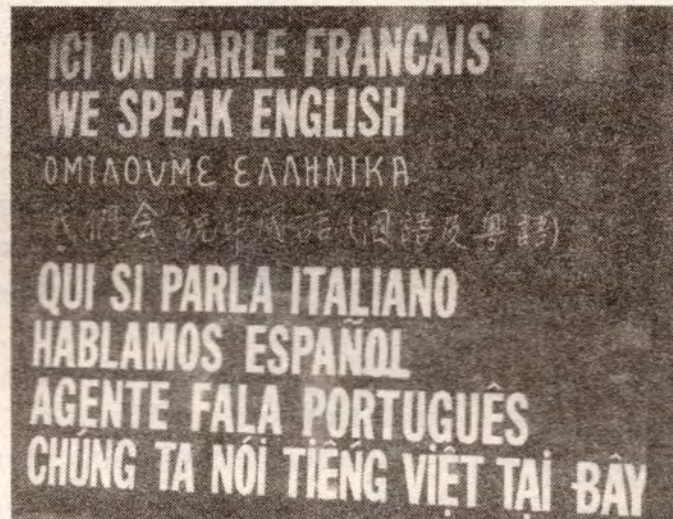
subventionné pour intégrer des assistés sociaux) et tombe à 6% pour les embauches permanentes. L'objectif de 25% n'a pas été atteint et les disparités selon les catégories professionnelles sont grandes. Si la proportion des communautés au sein des cols blancs est de 22,5%, les cols bleus ne sont que 15%, les professionnels un faible 13% et les cadres moins de 8%. À noter que parmi les 22,5% des communautés culturelles embauchées à la Ville, les minorités visibles ne représentent que 16,5%. Le ralentissement de l'embauche et les possibles coupures qui affectent souvent les derniers arrivés risquent de compromettre une amélioration de la représentation des

communautés ethnoculturelles au sein des effectifs de la Ville de Montréal.

Le dernier instrument de la municipalité pour faciliter l'intégration des communautés est la Division des Affaires

chacun des douze services de la ville pour être en lien direct avec la hiérarchie municipale.

Par le biais de ces différents organismes et programmes, la Ville de Montréal s'est doté de moyens qui devaient démontrer leur efficacité par des réalisations concrètes et des résultats mesurables. Il faut reconnaître que des avancées significatives ont été accomplies depuis cinq ans, sans toutefois oublier qu'un long chemin reste encore à faire. Des dossiers comme l'accès aux logements, la formation et la sensibilisation à l'interculturalisme et la représentation de la diversité à l'interne demandent encore des efforts significatifs. À l'annonce de nouvelles coupures budgétaires et de suppression d'un certain nombre de postes contractuels, temporaires et permanents, on peut se demander légitimement si la Ville saura continuer à faire du rapprochement une de ses priorités.



Interculturelles (DAI). Son rôle est d'assurer la liaison entre l'administration et les citoyens des communautés culturelles et faciliter l'accès de ces derniers aux services municipaux. Un répondant a été nommé dans



MARYLIN THOMAS
AVOCATE / ATTORNEY

3481 BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MTL-NORD, QC. H1H 1H8

TÉL.: (514) 323-9175
FAX: (514) 323-7699



Tél.: (514) 931-9361
Fax: (514) 931-9362

M^{re} Daniel Dortélus, LL.B.

Dortélus Constant
AVOCATS - ATTORNEYS

2565, rue Centre, suite 105
Montréal, Qué. H3X 1J9
(Métro Charlevoix)

Working Out the Workplace

BY BRAM ABRAMSON

Spéciale shish taouk deux falafels! barks a short, bearded man to his counterpart at the cash. I blink my eyes, confused, until I remember that the doughnut shop across the street, an institution for so many years, is now a Mr. Falafel. Times are changing, and so is Montréal.

Indeed, Lebanese immigration has been one of the largest immigrant groups in a trend that is giving the face of Montréal a complete makeover. By the year 2000, one in three Montréalers will be neither French nor English in origin.

One thing will not change, however. Jobs, jobs, jobs was the rallying cry of the last election campaign and whether last month, next year, or in the year 2000, three in three Montréalers will want jobs. And that will mean that the workplace has to change. According to Fo Niemi, of the Centre for Research Action on Research Relations (CRARR), Women, visible minorities, Aboriginal people, and the disabled represent already the majority of the Canadian population, and the majority of people who are participating already in the labour market. Yet those are the same groups that encounter a lot of barriers of discrimination.

For many people, the answer is simple: if employers did their hiring based only on merit and ignored other factors, then that would put an end to discrimination. This way of thinking is enshrined in the Canadian Charter of Rights, where it says that all people shall be treated in an equal manner, regardless of race, colour or creed. But elsewhere in the Charter of Rights, it says that equal treatment shouldn't interfere with equity programmes. What's it all about?

The problem is that many of the barriers facing disadvantaged groups aren't always pure and simple discrimination. For example, many companies recruit internally or on an informal basis they hire new workers from inside the system, without advertising jobs externally. This tends to work against women and minority groups, who never had a chance to be part of the system in the first place.

In today's economic climate, meanwhile, with cut-backs everywhere, the last-in first-out rule is taking effect: those with the least seniority are the first to be laid off. Often, that means immigrants and others who, again, just haven't had a chance to be part of the system.

These problems are not new. Federal government legislation, in the form of the Employment Equity Act, has existed since 1986. The Act required all government agencies to try to have a greater representation of women, visible minorities, Aboriginal peoples, and persons with disabilities among their staff.

It is important to keep in mind that Employment Equity is not Affirmative Action. Affirmative Action, the American strategy, sets rigid quotas for companies to hire a certain number of employees from among disadvantaged groups which might result in hiring people specifically to fill those quotas. Employment Equity sets goals for employment, so that competence is an important part of the programme no one should be asked to hire workers who can't do the job.

The Federal Contractors Programme is an important part of the Employment Equity strategy. With the Programme, large companies (over 100 employees) that have government contracts on goods or services worth more than \$200 000 have to set Employment Equity

goals.

Provincial legislation is similar to federal; but in Québec, the Contract Compliance Programme forces institutions with contracts of \$100 000 to put in Employment Equity programmes, extending the contractual obligation to include not only goods and services, but subsidies of over \$100 000 as well. That means large hospitals, universities, and so on, are all obliged to try to have a fair representation of women, visible minorities, Aboriginal groups, and the disabled among their employees.

In Québec, this legislation can be traced back to 1979, with the publication of a government document, *Autant de façons d'être Québécois*. But according to Jean-François Manègre, a researcher at the Conseil des Communautés Culturelles et de l'Immigration (CCCI),

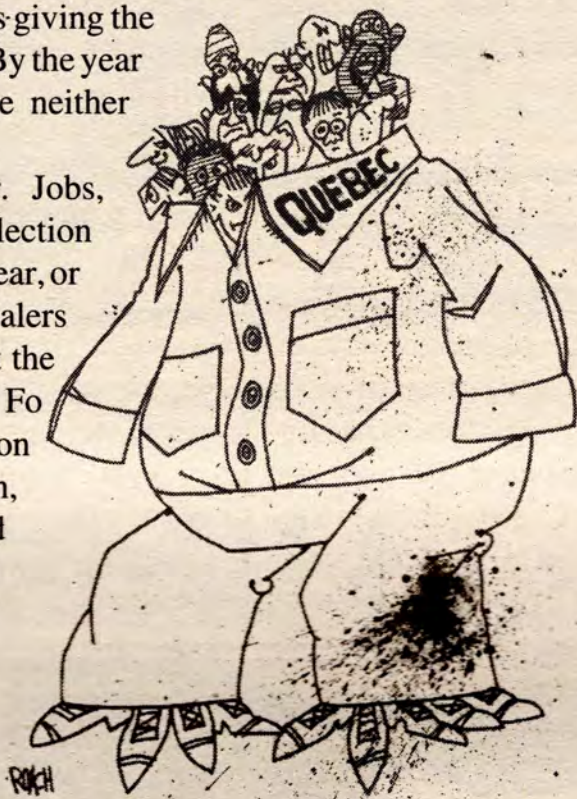
the government legislation has not been very effective in making real changes even in its own workforce. Since 1985, there has been almost no change in minority employment figures for the Québec civil service. Objectives for recruiting to include 12% of new civil service employees from cultural communities have consistently fallen short in fact, actual numbers hover just under 6%. What is to be done? Manègre suggests that perhaps quotas are, in fact, needed: fixed objectives of about 200 per year would at least ensure that visible minorities were given a place in the civil service...

In the private sector, though, quotas are just what businesses fear. All too common is the fear among private business owners of the government telling them what to do. For Fo Niemi, the problem is one of perception: Employers have to recognize that employment equity is not a set of government interventions or regulations telling them who to hire or how to hire, but basically an internal management tool making sure that your workforce reflects the kind of clientele and the kind of environment in which the company functions. The company will better serve people coming from different backgrounds. Employment Equity, Niemi proposes, can be an economic advantage for companies. In the long term, companies that reflect Montréal's diverse society will simply be in a better position to compete.

Jean-François Manègre isn't so sure. He sees Equity policies as providing primarily social, rather than economic, benefits; as he warns, we will have a bitter tomorrow if the workforce doesn't begin to better reflect reality today. He points to strong feelings of being discriminated against, for example, among young Blacks: those under 25 years of age, for example, feel race relations are worsening, while those between 25 and 44 years old find the opposite is true. Education, he says, is needed to change both the reality and the perception.

Education is one tool being used to help the working world adjust to the real world. Others will be needed, though, if any change is to occur. For example, Manègre notes that no comprehensive study has been done on whether Québec's Contract Compliance Programme has been effective. Fo Niemi points out that 80% of new jobs are being created by small and medium-sized businesses, who are exempt from all Employment Equity legislation. How can this problem be dealt with? It is interesting to observe that in all the election talk about jobs, jobs, jobs, nobody talked about jobs for whom.

I step up to the counter at the newly-christened Mr. Falafel, still a little bit dazed. I'll have an apple cruller no, make that a shawarma to go.



L'IMMIGRATION C'EST PAYANT

Une réflexion de Denis Ramsay

Selon moi, la façon de regarder le phénomène de l'immigration est simple. En pays développé, la main-d'œuvre qualifiée ou non, comporte un coût, le coût social de production. Lorsqu'un pays a une balance migratoire positive, il épargne ce qu'il en coûte pour produire un individu qualifié. Cynique comme analyse? Pensez à ce qu'il faut dépenser pour former un médecin ou un ingénieur. Lorsqu'un tel individu nous arrive adulte, expérimenté, tout

prêt à travailler, à consommer et à payer des taxes... quelle aubaine!

Le manque de techniciens qualifiés au Québec dans les années '60 a été une des raisons fondamentales à la mise sur pied des CEGEPs. Avant? On accueillait à bras ouverts les immigrants qui avaient les qualifications qui nous manquaient sans avoir à déboursier un sou pour l'acquisition de ces compétences! C'est ainsi que les Chinois sont venus travailler dans l'industrie du chemin de fer, les Italiens dans la construction, les

Maghrébins dans les technologies de pointe, les professeurs haïtiens dans les écoles.

Attirer les immigrants a toujours été le signe de la richesse d'un pays. Cette migration produit elle-même cette richesse. Selon certains historiens, il y aurait 600 000 canadiens d'origine française qui auraient immigré vers la Nouvelle-Angleterre entre 1850 et 1950. Imaginez le poids du Québec dans l'économie canadienne si nous avions conservé ces populations.

Que dire de la main-d'œuvre

non qualifiée? Ce qui est évident en coût de formation pour un médecin ou un ingénieur peut l'être moins pour des personnes moins qualifiées. Les statistiques nous révèlent qu'il y a un plus grand pourcentage de la population immigrante que de la population d'origine qui n'a pas complété sa 9^e année. Ces mêmes statistiques nous disent également qu'il y a, en proportion, un plus grand nombre d'universitaires chez les immigrants. En fait, nous allons chercher les deux extrêmes.

Mais si la main-d'œuvre non-qualifiée n'est pas *indispensable* pourquoi alors les États-Unis ont-ils «embauché de

force» une main-d'œuvre africaine? Il n'est besoin d'aucune qualification pour devenir esclave... C'est pourtant cette main-d'œuvre non qualifiée qui a le plus contribué à la richesse et l'édification de ce pays.

De façon moins cynique, même une main-d'œuvre peu scolarisée contribue à la richesse d'une société d'accueil. Pensez à ce qu'il en coûte en programmes sociaux (et aux parents) pour faire d'un bébé un contribuable. Et après tout, si nous ne faisons plus d'enfant et que nous fermons nos portes à l'immigration, qui paiera nos pensions?

CEAD: OUT OF ISOLATION

by Mark Cohen

Arab immigrants who arrive in Montreal are faced with so many challenges: finding a job, medical services, a school for their children. The Centre d'études arabes pour le développement (CEAD) is working to help Arab immigrants meet these challenges.

«People's expectations are high when they come here and yet when they arrive here it's a very different reality,» said Magida Chatila who is responsible for inter-cultural programs at CEAD. She says that immigrants face two major shocks when they arrive in Canada. The first is the shock of entering a different culture. The second is finding a job.

Last September CEAD initiated an employment program to counsel new arrivals about sources of employment, training courses, and their rights in the job market. Chatila stresses that CEAD is not an employment centre, but aims to be a link between immigrants and the established Arab community in Montreal. To

that end CEAD holds a community meeting at its headquarters in the Strathearn Centre on Jeanne-Mance Street every two weeks.

«It makes people feel closer,» says Chatila. «It's a way of getting them out of isolation.»

Chatila says a major obstacle facing immigrants looking for employment is discrimination. She says often immigrants are «not able to have access to an interview because of their first name. But it's easy for employers to hide behind other excuses.» She says that a high proportion of arab immigrants worked as professionals in their countries of origin, but must take jobs outside their field of expertise when they come to Canada. People who have been discriminated against are often afraid to go to the human rights commission, says Chatila, but come to CEAD for advice.

«This is where our role comes in,» she says. «We tell them, 'You do have your

own rights. We live in an open country.'»

So far CEAD's employment program has helped about 50 Arab newcomers. Chatila says the counselling program has been successful.

«I think we're doing very well and it shows the need for the service. Usually these people only need a contact to get to a place or a person that is hiring.»

CEAD also publishes informational pamphlets written in Arabic that aim to educate immigrants about various aspects of Quebec society. These pamphlets deal with the rights of women in Quebec, social services, the judicial system, education and the history of Quebec.

Chatila says the pamphlet on education is particularly helpful.

«Sometimes when you arrive here you have no idea [about education]. You don't know how the schools work but you have to send your children to school.»

Helping Arab immigrants is not all that CEAD does. The non-governmental organization has been working to raise consciousness about Arab culture for about 10 years.

«One of the main objectives is to create

awareness among Quebecers about what happens in the Middle East and North Africa,» says Chatila.

CEAD holds conferences and invites guest speakers to address issues facing the Arab world. Last fall CEAD sponsored a conference at Concordia University entitled «Women and Democracy in the Middle East.» Chatila says the panellists who spoke included women from Egypt, Palestine, Israel, and Lebanon. More than 150 people attended.

While CEAD is not affiliated with any particular political or religious group in Canada, the organization features a number of committees which carry on political work. One committee supports the Palestinian cause, another was formed to raise funds for emergency aid to Lebanon.

But Chatila maintains that CEAD's primary role is to bridge the gap between Arabs and non-Arabs in Montreal.

«We want to demystify the Arab people,» she says. «To show what they do and how they live.»

PROFIL

Texte: Gaston Laverdure

Photo: René Diraison



Monsieur Giuseppe Di Battista

Président de la Fiducie Canadienne Italienne.

Giuseppe Di Battista est né en Italie et y a fait des études en droit avant de s'installer au Québec en 1958. Il avait alors 21 ans. Il exerce son premier emploi à la Banque de Montréal tout en suivant des cours du soir pour apprendre le français et l'anglais. «C'était difficile au début mais avec de la volonté, on y arrive très bien.»

Travailler pour une banque installée dans un quartier italien alors qu'il parle italien, lui permet de prendre rapidement de l'avancement. Il a débuté comme caissier, puis est devenu comptable et deux ans plus tard, assistant-directeur. Enfin, à 28 ans, il est nommé directeur.

Ses responsabilités au sein de sa communauté d'origine, croissent avec son engagement social. À trente ans, il fonde le

Congrès des Italo-Canadiens dont il a été président pendant 3 ans, puis la Fondation communautaire canadienne-italienne dont il a été président pendant 5 ans avant de prendre la responsabilité avec les hommes d'affaires italo-canadiens de la remise du programme de bourses pour étudiants.

Son arrivée à la Fiducie est un pur hasard. Lors de l'inauguration de celle-ci en 1975, Monsieur Di Battista s'est vu offrir le poste de président qu'il occupe depuis déjà 18 ans.

En 1975, l'actif était de un million de dollars. L'actif est maintenant de 230 millions de dollars. Une belle preuve d'apport concret de l'immigration à l'essor économique.

Il ne pense pas que les immigrants sont des voleurs de jobs. «Au contraire nous aidons à l'économie du pays. «Si le Canada n'avait jamais eu d'immigrants, il n'y aurait en-

core que des Indiens, ou presque», dit-il en riant. Cependant, il croit que dans le contexte actuel, il doit y avoir un meilleur contrôle de l'immigration.

Le Québec a une grande part de responsabilité, croit-il, dans les problèmes d'intégration. «Il faut respecter les autres si on veut se faire respecter. Le Québec s'accommode mal de l'immigration. Le premier problème est linguistique. On se plaint que la majorité des immigrants veulent aller à l'école anglaise; mais, durant l'après-guerre lorsque les immigrants voulaient aller à l'école francophone, ils s'en faisaient refuser l'accès. Beaucoup de jeunes immigrants comme moi sont allés à l'école anglaise.»

Autre problème selon lui, la montée du racisme. «Mais il s'agit là d'un problème mondial et non d'une province.» Il donne comme exemple, la situation des États-Unis, de l'Italie et autres. «Mais cela va passer avec le temps.»

Troisième problème, la question nationale. Fédéraliste inconditionnel, il ne croit pas que le prochain référendum va passer. «Peut-être le Québec va se doter d'un nouveau gouvernement qui sera souverainiste mais je crois plutôt que ce que les Québécois veulent vraiment, c'est un pouvoir décentralisé.»

M^e Frank Laveaux du Cabinet Laveaux, Gaudet, Thompson

**est fier de compter les
communautés ethnoculturelles et leurs
entrepreneurs parmi sa clientèle**

**EXPERTISE:
DROIT DES AFFAIRES
COMMERCIALES**

**10 RUE ST-JACQUES OUEST
SUITE 412
MONTRÉAL H2Y 1L3
(À côté du palais de justice)**

TÉL: 982-9475

FAX: 982-9392

Bureaux d'avocats affiliés à:

**TORONTO - NEW-YORK
LONDRES
PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)**



275, rue St-Jacques O.
Bureau 9
Montréal (Québec)
H2Y 1M9
Tél.: 285-4660
Fax: 842-5647

Les immigrants diplômés: Ont-ils une place au Québec?

par Jocelyn Turcotte

Malek, un ressortissant algérien qui réclame l'anonymat, a immigré au Québec en juin 92. Quarante-sept ans, marié et père de deux enfants, il est docteur en sciences et a une longue expérience de professeur et chercheur. Après un an de recherche d'emploi infructueuse, il vient de décider de retourner sur les bancs de l'école. «J'ai amorcé un changement complet de carrière et je fais présentement un MBA pour cadre en gestion» dit-il, espérant que l'élargissement de son champ d'expertise le rendra plus susceptible de trouver du travail.

Ayant été averti par les

trouver un poste. Diplômé de la promotion de 1992, il est toujours sans emploi.

Pourtant M. Cajuste a absolument tout essayé: cours de techniques de recherche d'emploi, applications multiples et recherches quotidiennes. «C'est comme si le ciel me tombait sur la tête» dit-il. Depuis son arrivée, il a connu le travail de journalier, les petits boulots, le chômage et même tout récemment trois mois d'aide sociale. Même si il est fier de pouvoir présenter un baccalauréat en génie civil et en gestion de la construction de l'École de technologie supérieure et de dire qu'il est enfin membre de l'Ordre des Ingénieurs du

mathématique, physique, et science industrielle, il détient un diplôme français d'ingénieur en mécanique avec spécialisation en aéronautique. Armé d'un visa de résident permanent lui permettant de travailler au Québec depuis un an, il n'a cependant pas réussi à trouver un emploi même après l'envoi d'une centaine de demandes. Il vit présentement de l'assistance publique et habite chez sa tante à Montréal.

«L'Ordre des Ingénieurs du Québec ne reconnaissant pas mon diplôme français, m'oblige à me soumettre à cinq examens échelonnés sur un an afin d'être autorisé à travailler. Et paraît-il que je suis parmi les plus chanceux car je n'aurai pas à recommencer certaines années d'études.» Se doutant bien qu'il y aurait des difficultés mais n'ayant jamais imaginé des complications de cette magnitude, il est un peu déçu de la situation et «regrette tout de même de ne pas avoir été mieux renseigné avant son départ».

Il trouve plutôt vexant de ne pas être reconnu par l'Ordre des Ingénieurs du Québec, les Français étant parmi les chefs de file mondiaux en aéronautique. «Le diplôme d'ingénieur québécois serait reconnu sans difficulté en France car là-bas, ce sont les industries qui font la sélection des ingénieurs. On les met à l'essai pour évaluer leurs diplômes. Selon le cas, il sont engagés comme ingénieur ou rétrogradés au rang de technicien».

Norbert Khalil 26 ans, ingénieur français lui aussi récemment débarqué ne se laisse pas démonter par les difficultés et croit que les exigences de l'Ordre des Ingénieurs du Québec constituent une «arnaque», une dépense inutile de \$800. Selon lui, il est parfaitement possible de se faire engager si on accepte de laisser tomber le titre d'ingénieur. Point de vue qui mérite réflexion si on considère les efforts impressionnants et pas toujours couronnés de succès que doivent déployer les diplômés étrangers pour traverser la solide barrière administrative que leur impose actuellement notre système.

«On ne prend pas suffisamment en considération l'expérience hors Québec des gens» disent unanimement les personnes interrogées. Cette récrimination semble justifiée. Comme le dit Malek «à partir du moment où on favorise l'immigration et qu'on nous laisse venir, plus d'effort devrait être fait pour assurer l'intégration».

Québec, il ne voit toujours pas la lumière au bout du tunnel.

Pesant ses mots, il croit que la discrimination est une des raisons de son manque de pot: «il y a un racisme flagrant au Québec et ce à tous les niveaux; au début, je croyais que la charte des droits et liberté était applicable en tous temps mais je réalise maintenant que ce n'est pas vrai». Il trouve normal jusqu'à un certain point que les employeurs québécois donnent la préférence aux leurs, mais à condition que ce soit à compétence égale. Il y a, selon lui, des employeurs qui, voyant sur un CV un nom étranger, le mettent carrément de côté. Les représentants des minorités visibles n'ont pas ainsi la chance de prouver leur valeur lors d'une entrevue. «Ceux qui m'ont donné la chance de faire mes stages ne sont pas des Québécois mais un Italien et un Marocain» dit-il. Il avoue qu'obtenir son diplôme dans ces conditions est le plus grand défi qu'il ait eu à relever jusqu'à présent.

Axel Largot, vingt-sept ans, immigrant français récemment débarqué - aussi blanc qu'il est possible de l'être - vit la même expérience. Bachelier en



autorités canadiennes avant son départ des difficultés qui l'attendaient ici, Malek ne se plaint pas et comprend la situation. Venu surtout pour offrir à ses enfants un meilleur environnement social et désirant demeurer longtemps au Québec, sa femme - dont on ne reconnaît pas non plus le diplôme - et lui espèrent seulement qu'ils pourront trouver bientôt un emploi leur permettant d'assurer un avenir décent à leur famille.

Il est évident que la situation économique que vivent l'ensemble des Québécois n'est guère plus brillante. «Le marché de l'emploi est présentement difficile pour tous», comme le dit très bien M. Elisée Cajuste, ingénieur haïtien immigré au Québec depuis dix ans. Dès son arrivée, on l'a référé à l'Ordre des Ingénieurs du Québec qui après évaluation de son dossier, a exigé le passage de treize examens sur trois ans plus l'obligation de suivre de nombreux cours d'appoints, avant de lui délivrer un permis d'exercer. Il a préféré recommencer tout son cycle à l'École de technologie supérieure du Québec (ETS) afin de répondre aux exigences canadiennes et d'augmenter ses chances de se

PROFIL

Textes: Gaston Laverdure

Photos: René Diraison



Carmen Altamiano

Chroniqueuse à Radio-Québec.

Carmen est arrivée au Canada avec sa famille en 1965. Son père, un psychiatre, y était venu à la demande de spécialistes québécois. En 1969, toute la famille est retournée au Chili. C'était un an avant

l'élection du président Salvador Allende. Durant tout le mandat de Allende, son père était ministre de la santé. Suite au coup d'état de Pinochet, deux de ses frères ont été mis en prison et son père a perdu son poste. En 1974, ils ont décidé d'émigrer. Carmen avait alors 16 ans. Le premier de ses frères avait été libéré un an après son arrestation sans avoir jamais été mis en accusation et l'autre a



Jean-Baptiste Fatal

Pharmacien

Originaire d'Haïti, Jean-Baptiste Fatal, pharmacien, a dû quitter son pays natal où il était la cible des tontons

macoutes. Ses problèmes ont commencé lorsque son frère, un jeune étudiant gréviste a été arrêté pour activité communiste et mis en prison. Il travaillait alors comme représentant médical. Les hommes de Duvalier ont tenté de s'en prendre à lui sous prétexte que son frère était communiste.

Il décide de quitter Haïti pour venir au Canada, pays qu'il dit lui-même ouvert à l'immigration. Il arrive donc en 1971 et obtient immédiatement un permis de travail ce qui lui a facilité les choses. Son seul problème, dit-il en riant, c'est le climat canadien.

Son premier travail: nettoyeur aux Douanes à Montréal. C'est toutefois ce qui lui permet de poursuivre ses études et d'aller chercher les équivalences nécessaires à la pratique de son métier au Canada. Son salaire est alors de \$1.25 l'heure. Grâce à sa détermination, il réussit ses examens à l'Université de Montréal après seulement un an.

Ne trouvant pas de poste dans la métropole où il a l'impression de se heurter au racisme institutionnel, il trouve un premier boulot d'assistant-pharmacien à Matane en 1973. «C'est le plus bel endroit après Haïti. Les gens de Matane ont le respect de l'être humain.» Un an plus tard il revient à Montréal et est finalement reçu pharmacien diplômé.

Il aime le Québec, se dit très heureux et n'a jamais pensé un seul instant retourner en Haïti. Il précise qu'il doit à l'occasion encore composer avec des manifestations de racisme mais cela ne l'empêche pas de vivre.

Point de vue politique, il croit que le Québec deviendra indépendant un jour et qu'il s'agit là d'un processus normal. Cela lui fait-il peur? Pas du tout, à condition de toujours respecter les valeurs démocratiques

PROFIL

bénéficié d'une amnistie quelques années plus tard.

Carmen n'est jamais retournée au Chili depuis ce temps. «Peut-être ferai-je un jour le voyage avec mes trois enfants» confie-t-elle. Mais elle n'en est pas certaine. Carmen se dit vraiment québécoise, adore le Québec et précise que c'est ici qu'elle veut vivre. Elle est maintenant chroniqueur à l'émission Télé-Service à Radio-Québec, depuis 1990.

Vingt ans plus tard, Carmen considère qu'elle est vraiment intégrée. «La spécificité culturelle du Québec et son caractère français facilite grandement selon moi, l'intégration des hispanophones. Il est évident que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Certains immigrants arrivant au Québec rencontrent en plus des barrières linguistiques comme les Asiatiques ou des barrières ethniques comme les Haïtiens. «J'ai dû me battre pour obtenir mon poste. Il m'a fallu passer un examen assez difficile

PROFIL

dans le cadre de l'opération

Nouveaux Visages, une initiative d'adaptation du milieu des communications, et aussi faire la preuve de ma compétence une fois dans le réseau.» Se considère-t-elle comme une voleuse de job? «Pas du tout. Au contraire, selon moi, l'immigration fournit l'apport économique dont le Québec a besoin. Ce n'est plus un choix, c'est une nécessité.»

L'intégration complète passe-t-elle par l'adoption du projet nationaliste? Plusieurs ressortissants chiliens ont adhéré au mouvement nationaliste. Carmen, elle, estime plutôt que les Québécois ne sont pas prêts pour l'indépendance et croit vraiment que les gens vont voter non au prochain référendum.



Binh Phung

Restauratrice

Originaire du Vietnam, la famille Phung a décidé d'émigrer en 1978. «Il était difficile de vivre au Vietnam, même après le retrait des troupes américaines, puisque le conflit s'était poursuivi avec le Viêt-Cong.» Avant la guerre, monsieur Phung était représentant en appareils ménagers et gagnait très bien sa vie.

Donc, en 1978, la famille Phung, pour fuir la guerre, entreprend un long et difficile périple en bateau en destination de la Malaisie. Binh avait 8 ans. De la Malaisie, il optent

sans aucune raison particulière, pour le Canada comme lieu d'asile. Comme beaucoup d'autres réfugiés, ils s'installent à Montréal, dans le quartier Côte-des-Neiges. Pour subvenir aux besoins de sa famille, le père de Binh occupe deux emplois, dont un comme cuisinier dans un hôpital du quartier chinois. Madame Phung se trouve également du travail dans une manufacture. Les trois enfants sont inscrits dans une classe d'accueil où ils doivent apprendre le français.

Binh précise que l'unique raison qui a poussé son père à quitter le Vietnam, ce sont ses enfants «il voulait assurer notre avenir et préserver notre liberté». En 1985, la famille se lance à son compte en ouvrant un restaurant: Le Mangoustan.

La famille est très importante chez les Asiatiques. Les décisions se prennent ensemble et personne ne décide rien avant d'en parler aux autres. «On peut avoir plusieurs amis ou plusieurs maris au cours de sa vie, mais on n'a qu'une seule famille». Ces

derniers pensent beaucoup à l'avenir et valorisent beaucoup le travail.

Binh est présentement coiffeuse tout en travaillant au restaurant familial. Son frère étudie en informatique. Sa soeur Trim est retournée vivre à Hong Kong après avoir terminé des études en finance. Jusqu'à présent, aucun membre de la famille n'est retourné au Vietnam.

Binh trouve qu'au Québec les gens sont gâtés et ne l'apprécient guère. «Si quelqu'un veut vraiment trouver du travail au Québec, il va en trouver, mais il faut vraiment le vouloir.» Binh a l'intention de demeurer ici, de se marier et d'avoir des enfants. Cependant, elle insiste pour que ses enfants apprennent sa langue maternelle. «Parler plusieurs langues ne devrait pas être considéré comme un handicap» précise-t-elle.

Si c'était à refaire, Binh pense que son père déciderait de demeurer au Vietnam, non pas qu'il regrette son geste mais il ne referait pas ce voyage. Les enfants, eux, sont très heureux de vivre ici.

SI UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS, *Images* VAUT MILLE RAPPROCHEMENTS.

En cette année de l'harmonie interculturelle et interraciale, nous sommes heureux de souligner l'apport important des communautés ethnoculturelles à la vie économique, sociale et culturelle de Montréal.

Le Chef de l'Opposition officielle et député de l'Assomption, monsieur **Jacques Parizeau**, et ses collègues de la région métropolitaine de Montréal:

François Beaulne, Bertrand - **Pierre Bélanger**, Anjou - **Yves Blais**, Masson - **André Boisclair**, Gouin - **André Boulerice**, Sainte-Marie-Saint-Jacques - **Michel Bourdon**, Pointe-aux-Trembles - **Jocelyne Caron**, Terrebonne - **Louise Harel**, Hochelaga-Maisonneuve - **Gérald Godin**, Mercier - **Richard Holden**, Westmount - **Denis Lazure**, La Prairie - **Pauline Marois**, Taillon - **Cécile Vermette**, Marie-Victorin.

Destination Montréal International

L'ADAPTATION DE L'ENTREPRISE MONTRÉLAISE À LA CLIENTÈLE ETHNOCULTURELLE

par Claude Hopfenblum

Le colloque annuel de l'association Dimension Clientèle tenu à l'hôtel Méridien de Montréal le 29 octobre dernier constituait un bon point de départ pour une réflexion et un effort d'information sur le nouveau visage démographique de Montréal et le phénomène de l'adaptation, maintenant inévitable, de l'entreprise québécoise, des services publics et institutions à la clientèle multiethnique.

Plus de 180 gestionnaires et professionnels ont participé à cet événement majeur.

La dimension ethnique a été très présente grâce à un panel organisé par Hydro-Québec. De plus, une pièce de théâtre, un vidéo et un kiosque d'information sur cette nouvelle notion qu'est la gestion et la qualité de service aux clientèles ethniques furent présentés par Forum qui s'est illustré comme un organisme d'avant-garde en matière d'affaires ethnoculturelles.

Dimension Clientèle, l'association québécoise du service à la clientèle, fondée en 1990, compte parmi ses membres des représentants de grandes entreprises telles que Bell, Hydro-Québec, Nissan Canada,

de l'autre doit commencer par s'informer de sa culture».

Concrètement l'adaptation s'exprime de différentes façons. À la Société de l'assurance-automobile du Québec par exemple, on a mis sur pied un service avec interprètes pour les examens de conduite automobile disponibles en 53 langues. Hydro-Québec effectue une distribution de documen-

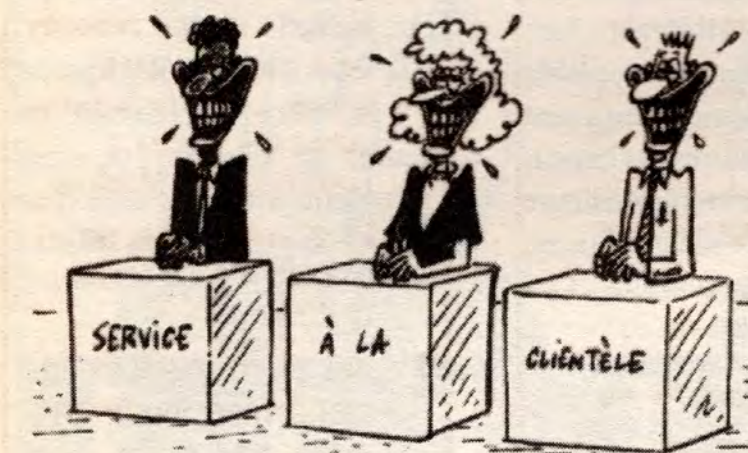
actuellement par cette adaptation au nouveau bassin démographique de Montréal semblent être les grandes entreprises gouvernementales ou privées et celles du domaine des services publics, qui sont les plus directement en contact avec cette nouvelle clientèle. Ce sont ceux que l'on peut qualifier de *ligne de front*, dans le domaine des communications, des transports et des services bancaires. Cela comprend aussi les forces policières, les municipalités et évidemment, les ministères dont le mandat est directement relié à la gestion de l'immigration et à l'accueil des nouveaux arrivants, tels que le Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration et les services sociaux et de santé.

Deux raisons peuvent expliquer cette nécessité, pour l'entreprise québécoise, de passer d'une clientèle et d'un marché homogènes à une seg-

tation multilingue à l'intention des nouveaux arrivants par les releveurs et installateurs de compteurs. Une succursale de la Banque Royale s'est dotée, à Brossard, d'un centre de service adapté aux besoins spécifiques de la clientèle asiatique. Le personnel lui-même est asiatique et le bureau de l'agent de prêts est plus spacieux pour pouvoir accueillir les membres de la famille...

Ce dernier point marque la reconnaissance du fait que les affaires se traitent différemment d'une culture à l'autre. En effet, dans le milieu asiatique, un prêt ne se transige pas par un seul individu dans le bureau du gérant de banque, mais avec plusieurs membres de la famille. Il devenait donc nécessaire d'adapter le cadre physique en conséquence. On ne peut parler d'adaptation à la clientèle multiethnique, sans mentionner la modification des politiques d'embauche et l'établissement de programme de sensibilisation au sein des entreprises.

Les secteurs les plus touchés



ainsi que des conseillers, enseignants, chercheurs, instituts de sondage, etc. Lorsqu'on parle de Service à la clientèle dans le contexte montréalais, on parle de plus en plus d'adaptation des entreprises à une nouvelle réalité: **un Québécois sur trois dans la région de la métropole est issu des communautés ethnoculturelles.**

Madame France Couture, vice-présidente aux affaires publiques de Dimension Clientèle, trace un portrait d'ensemble du défi que doit maintenant relever l'entreprise québécoise: «En cette période de récession, il ne s'agit pas tant de gagner de nouveaux clients ou de créer de nouveaux postes, mais de ne pas perdre les acquis, explique madame Couture. L'entreprise québécoise s'éveille à la réalité d'un bassin de consommateurs polyglottes, à leurs attentes, modes de vie, habitudes de consommation et manières de faire autrement des affaires. Il s'agit de respecter le droit à la différence, si l'on veut rejoindre ce marché. Le respect

ans. De 1988 à 1992, le nombre d'immigrants admis dans la province est passé de 25 789 à 47 532, et la majorité des nouveaux arrivants s'installent à Montréal. La récente vague d'immigration

crimination raciale sous toutes leurs formes et s'engage à promouvoir les relations harmonieuses avec tous les groupes de la société.

Il s'agit là d'un discours bien différent de celui tenu par le gouvernement français, par exemple qui a déclaré «Zéro immigration» comme objectif. Chacun a sa façon de réagir au grippage économique ou à la mutation post-industrielle. On peut se refermer, opter pour le réflexe défensif, tribal, ou bien opter pour l'ouverture

créatrice, plus éclairée. La recherche de nouveaux créneaux, parmi des marchés actuellement saturés, par une bonne gestion de l'immigration constitue, il semblerait, une approche plus constructrice et humaniste de la crise.

Les études anthropologiques indiquent qu'une politique d'immigration respectueuse des cultures d'origine est source de prospérité, stabilité et paix sociale. C'est le chemin adopté par la Suède et les Pays-Bas depuis environ une quinzaine d'années, où l'on constate une augmentation du nombre de mariages mixtes et l'absence de conflits ethniques. L'acceptation de l'Autre dans ses différences accélère aussi l'intégration en réduisant le réflexe de repli sur soi des communautés culturelles.

Philanthropisme, humanisme ou pragmatisme, l'un n'excluant pas l'autre, l'apport économique des communautés ethniques, qui se chiffrait à 7 milliards de dollars pour la région de Montréal et à 64 milliards de dollars pour l'ensemble du Canada en 1990, n'est en tous cas pas à dédaigner.

Comme le soulignait, lors du colloque annuel de Dimension Clientèle le 29 octobre dernier, Jean-Marie Toulouse, enseignant en stratégie d'entreprise à l'HEC de Montréal, dans un atelier sur les services à la clientèle des communautés culturelles, commandité par Hydro-Québec, «Ce n'est pas uniquement du B. S. qui entre ici, comme le voudrait le cliché. Pour obtenir le droit d'entrée, un investisseur doit injecter un minimum de 250, 000 \$ dans l'économie québécoise et cet investissement s'assortit de l'obligation de création d'un certain nombre d'emplois dans des délais fixés».



provient surtout du Sud-Est asiatique et une forte proportion des nouveaux contingents, soit 42,4 %, ne parle ni français, ni anglais, d'où la nécessité de fournir des services multilingues aux nouveaux arrivants. D'autre part, la nouvelle politique d'immigration s'est davantage axée, surtout à partir de 1986, sur le choix des candidats en fonction de leur apport potentiel au développement économique du Québec. Afin de maximiser les retombées de cette immigration dites «d'affaires», laquelle représente une source d'investissements de 600 millions de dollars, le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) a pris une série de mesures pour faciliter l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants et harmoniser les relations interculturelles, allant des cours de français offerts par les COFI, aux allocations d'établissement pour les réfugiés et aux séances d'information sur la société d'accueil. D'ailleurs, depuis le

Fondé en 1992, Forum est un comité inter-entreprise à but non lucratif vouée à la concertation et au partenariat en matière d'affaires ethnoculturelles.

Plus de 130 entreprises et organismes de milieux divers ont assisté en 1993 aux 8 rencontres d'échanges organisées par Forum.

Son but est de sensibiliser le milieu des entreprises à cette nouvelle réalité de gestion qu'est le service aux clientèles ethniques. Ses récentes relations d'affaires avec Dimension Clientèle en fait un organisme unique, polyvalent et d'avant-garde en matière d'affaires ethnoculturelles

mentation en fonction du nouveau profil socio-économique de la clientèle ethnoculturelle de Montréal. Premièrement, le gonflement du flot migratoire au Québec, lequel a pratiquement doublé en quatre

10 décembre 1986, l'Assemblée Nationale du Québec a adopté à l'unanimité la «Déclaration sur les relations ethniques et interraciales» par laquelle le gouvernement québécois condamnait le racisme et la dis-



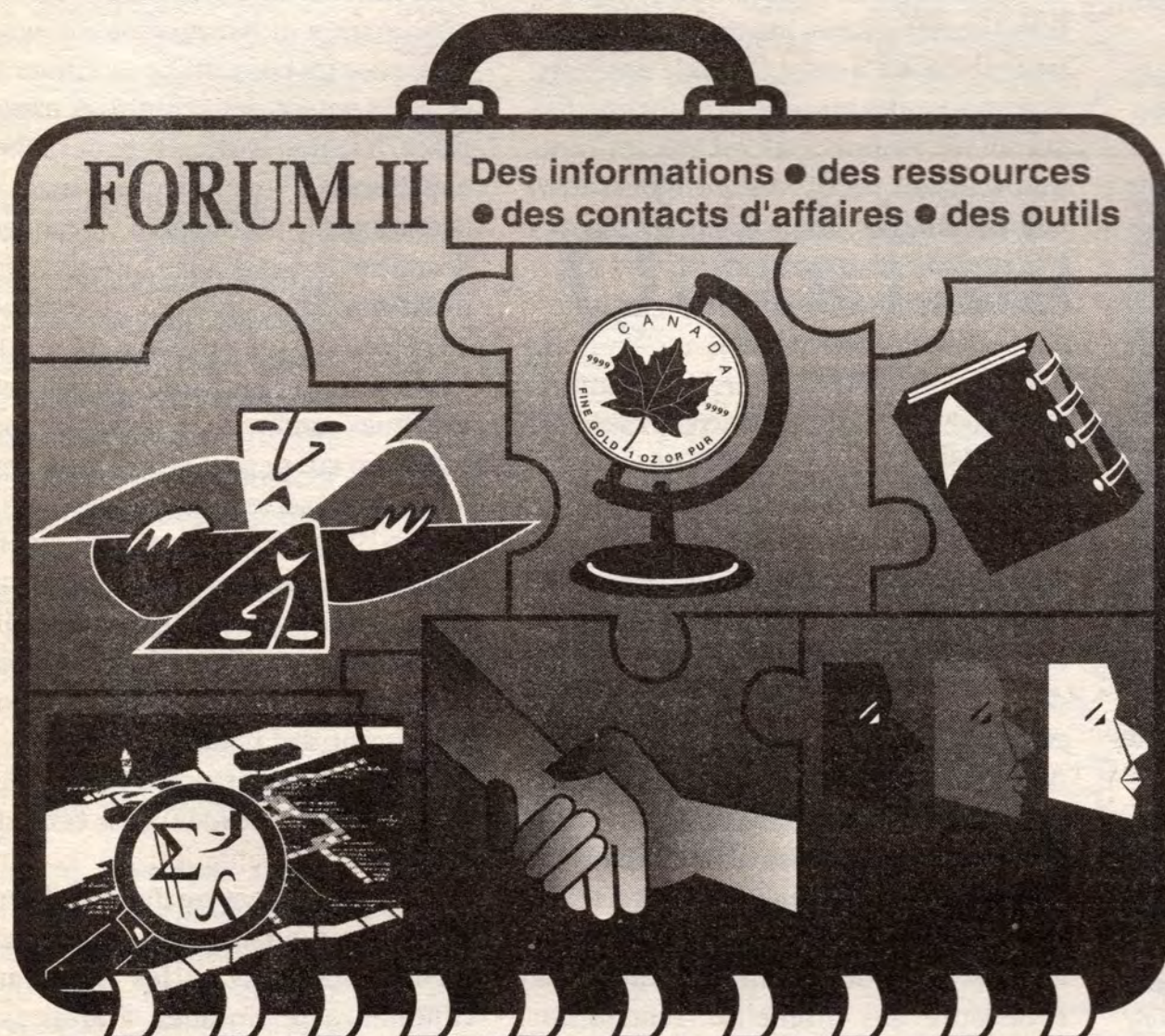
FORUM II: des informations, des ressources, des contacts d'affaires ...

■ **Positionnement:** FORUM est un regroupement inter-entreprises à but non lucratif voué au développement de la concertation et du partenariat en matière d'affaires ethnoculturelles.

■ **Mission:** FORUM vise à promouvoir l'amélioration de la qualité des services destinés aux clientèles ethnoculturelles partout au Québec.

■ **Clientèle:** la clientèle de FORUM provient de milieux divers. Cependant, des efforts particuliers sont déployés pour favoriser le recrutement auprès du secteur privé et auprès des professionnels du service à la clientèle.

■ **Structure:** les services de FORUM sont coordonnés par un comité organisateur, supporté par un service de secrétariat permanent.



CALENDRIER DES ACTIVITÉS POUR 1994:

Novembre 1993		Présentation du profil de la clientèle ethnoculturelle de Montréal et du Québec et analyse spéciale du recensement 1991. En collaboration avec Statistique Canada .
Février 1994		Présentation de liens d'affaires à envisager, d'associations possibles et de modalités de financement pour un service aux clientèles ethniques. En collaboration avec la Banque Nationale .
Avril 1994		Présentation de contacts et de ressources en gestion et en formation interculturelle. En collaboration avec Québec Multi-Plus .
Juin 1994		Présentation et analyse des expériences sur le terrain en matière de gestion du service aux clientèles multi-ethniques. En collaboration avec la Société de l'assurance automobile du Québec .
Septembre 1994		Échange sur la gestion des plaintes et des insatisfactions de la clientèle. En collaboration avec Publications Divertissement du Canada .
Novembre 1994		Publication d'un cahier spécial sur les affaires ethnoculturelles: <i>Stratégies et approches de gestion pour un service ethnoculturel efficace</i> . En collaboration avec la revue <i>Impression</i> , dans le cadre de la 4 ^e semaine interculturelle nationale.

Activité ad hoc: séminaire d'une journée, La gestion d'un service de qualité pour les clientèles ethniques. Collaboration spéciale avec le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Multiculturalisme Canada et Hydro-Québec. (Printemps 1994)

Coût du membership: avant le 31 décembre 1993: 85\$
à compter du 1^{er} janvier 1994: 115\$

FORUM

Service à la clientèle
et communautés
ethnoculturelles

Comité organisateur

- Banque Nationale
Jean Fleury
- Publications
Divertissement
du Canada
France Mercier
- Québec Multi-Plus
Ana Luisa Iturriaga
- Revue Impression
Anita Ramaciare
- Société de l'assurance
automobile du
Québec
Claude Thibault

Secrétariat permanent

Louise Veillette
7339, rue Baldwin
Montréal, Québec

Tél.: (514) 353-9479
Fax.: (514) 353-9788

Président-fondateur
Claude Thibault

Université
de Montréal
École de français

UNE PLACE POUR VOUS À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nous avons mis sur pied la **concentration en français langue seconde** pour les non-franco-phones désireux de poursuivre des études à l'Université de Montréal.

La **concentration**, un bloc de 9 à 12 crédits, regroupe :

des cours avancés en compréhension et en expression orales;

des cours de compréhension et de retransmission de l'information;

un apprentissage des techniques de lecture et de rédaction française;

et un survol de la culture québécoise.

La **concentration** peut faire partie du Mineur arts et sciences ou du Certificat en études individualisées. À la maîtrise et au doctorat, on la retient comme cours hors-programme.

Information :
343-6990

L'École de français offre également une gamme complète de cours de français écrit ou oral, des cours de phonétique, des cours de didactique du français langue seconde. Elle est ouverte toute l'année et offre son enseignement le jour, le soir ou le samedi, en cours intensifs ou extensifs.

(0340)

SERVICE À LA CLIENTÈLE ET COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES

FORUM

L'ADAPTATION DES ENTREPRISES

(suite de la page 12)

Si l'on s'adresse à ces partenaires de façon condescendante, ils fermeront leurs portes ou ils iront voir ailleurs, soulignait tout aussi clairement Jocelyn Pinet, président de Dimension Clientèle. «Les décisions se prennent à deux, entre partenaires devant être traités en égaux, et ce que font les immigrants, c'est aussi ce qu'on les laisse faire» conclut monsieur Toulouse.

Mais la volonté de traiter avec les communautés culturelles ne suffit pas. Il devient primordial de sonder, d'explorer ce nouveau marché et bassin de population pour mieux en connaître les spécificités.

Jean-Marc Léger, P.D.G. de l'institut de sondages Léger et Léger, un des plus importants au Québec apporte quelques notes amusantes sur les différences de perception et réactions aux sondages d'une communauté à l'autre. «Pour la

communauté chinoise, le sondage se fait en famille tandis que pour les Arabes, un sondage téléphonique n'est pas sérieux, puisque le téléphone c'est fait pour s'amuser» dit-il. Il y a beaucoup à apprendre de part et d'autre...

L'atelier comprenait aussi une allocution de monsieur Guiseppe Di Battista, président de la Fiducie canadienne italienne, qui souligne la confiance que les immigrants ont dans les institutions. À son avis, les chiffres parlent. Si personne, en général, de la première génération ne travaille dans la fonction publique, la proportion d'hommes d'affaires est quatre fois plus élevée que la moyenne. Il ne s'agit pas d'une immigration «saisonnière» ou temporaire, mais permanente et dont les retombées restent au Québec. Il n'y a pas que le côté financier, il y a aussi la participation à la vie de la communauté. «Ayez au moins l'intelligence d'engager du personnel italien, ou vietnamien à Jean Talon, ou d'apprendre quelques mots de salutations dans la langue de la clientèle que vous desservez». Selon monsieur Di Battista, une modification des politiques d'embauche et une plus grande ouverture à la langue et aux coutumes de l'autre favoriseraient un rapprochement. La réaction et le ton de monsieur Di Battista sont typiques d'une génération d'immigrants plus anciennement établie au Québec. De ceux qui ont dû faire leur place dans un milieu encore peu ouvert et préparé à gérer l'ampleur de l'immigration qu'on connaît aujourd'hui.

FORUM: Le Service à la clientèle ethnique en tête

Depuis le début des années 90, un nouveau tournant semble prendre forme parmi la génération des nouveaux hommes d'affaires québécois. Comme le souligne monsieur Claude Thibault, président de Forum - Service à la clientèle et communautés culturelles, il faut faire de Montréal une ville internationale et ouverte. Voici donc, déjà, un tout différent son de cloche!

Le regroupement d'entreprises dénommé Forum est née en avril 1991,



France Mercier, Ana Luisa Iturriaga, Louise Veillette, Anita Ramaciare, Jean Fleury et Claude Thibault, les membres du comité organisateur de FORUM

durant les célébrations de la première semaine interculturelle nationale lancée par le MCCI, de l'initiative de trois personnes issues des gouvernements fédéral et provincial, soit Claude Thibault du Ministère de la Main-d'oeuvre et de la sécurité du revenu du Québec, Lucie Marchessault Lussier de Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, et Tho-Ha Tô Nguyen de la Société Hydro-Québec. L'objectif de ce premier comité inter-entreprises était d'établir un pont entre les organisations et institutions des secteurs public et privé et les communautés culturelles pour répondre aux nouveaux défis de gestion posés par la multiethnicité croissante de la région montréalaise. En décembre 1991, Forum obtenait une subvention de Multiculturalisme et Citoyenneté Canada et en avril 1992, elle se dotait d'un premier comité organisateur composé de quatre représentants provenant de la Banque Nationale du Canada, de la Société de l'Assurance-Automobile du Québec, de Bell-Québec et du Service de Police de la CUM. La moitié des membres de ce comité appartenaient à une communauté ethnique. Monsieur Claude Thibault, le président-fondateur de Forum explique que cette «association» souhaite maintenir une certaine représentation des intervenants sur le terrain: 30% de membres issus d'organisations communautaires et des milieux d'affaires multiethniques, 30% du secteur privé (banques, assurances, industrie de l'agro-alimentaire, santé, médias, tourisme et communications) et 40% des différents paliers gouvernementaux, parapublics et des services sociaux et de santé.

Un effort avant-gardiste de **systématisation** et de **généralisation** d'un nouveau phénomène de gestion, lié à la prise de

conscience de ce nouvel environnement socio-économique avec lequel l'entreprise québécoise doit maintenant composer. Forum vise à intégrer cette réalité dans la culture des entreprises par l'échange d'informations et la mise en place d'outils pratiques de gestion grâce à une série d'activités thématiques.

Consciente de la rapidité avec laquelle le milieu des affaires montréalais doit agir pour s'adapter à cette clientèle nouvelle, Forum tient des rencontres bi-mensuelles sur un thème principal, tel que les communications avec les communautés ethnoculturelles, les programmes d'accès à l'égalité, la formation aux relations interculturelles en entreprise, etc.

Si l'adaptation est déjà un choix de gestion de par certaines institutions montréalaises, on peut aussi prévoir qu'il s'agira pour les autres d'une question de survie d'ici l'an 2000. Que l'objectif soit de trouver de nouveaux partenaires ou d'identifier de nouveaux segments de marchés, la réussite d'un projet d'affaires dépendra de plus en plus de la connaissance des habitudes de consommation, du profil et des attentes de la clientèle ethnique et des possibilités de partenariat avec celle-ci. Le choix des membres de Forum semble être extrêmement bien ciblé. Parmi les organisations membres, on trouve celles les plus directement concernées et les plus aptes à fournir des informations à jour ou à débattre des problèmes rencontrés: l'Association des gens d'affaires haïtiens de Montréal, l'Association des jeunes entrepreneurs et professionnels grecs, le C.R.A.R.R., la Chambre de commerce italienne de Montréal, Vidéotron, l'Association pour l'éducation interculturelle du Québec, Statistique Canada etc.

La tâche est ardue. Dans un premier temps, Forum s'était donné pour mandat de se trouver des partenaires dans les secteurs les plus visibles et les plus déterminants pour l'amélioration de la qualité des services aux clientèles ethniques. «L'objectif de Forum (II) pour 1994, explique Claude Thibault qui travaille aussi à la Société de l'Assurance Automobile du Québec comme coordonnateur des services aux communautés culturelles et du contrôle de la qualité, sera, si l'on peut dire, de descendre le long de la pyramide administrative pour rejoindre les intervenants sur le terrain et les porteurs de ce dossier dans le milieu de la petite et moyenne entreprise.»

Depuis sa création, Forum a vu le nombre de ses membres augmenter à un rythme constant. De 20 au départ, ce nombre a triplé en un an et est passé à 60 en 1992, puis à 115

de 1992 à 1993. Monsieur Thibault est un homme de vision, il croit que Forum II a déjà une vue claire et panoramique de la gestion ethnoculturelle pour les prochaines années. «Le train, destination Montréal international est parti». Il faut rapprocher tous les sous-groupes vivant encore en parallèle pour façonner ce Montréal et le Québec international de l'an 2000.

Si des initiatives concrètes en matière de services aux communautés culturelles au sein des entreprises montréalaises sont récentes, elles remontent seulement à 1988, un énorme travail de sensibilisation, concertation et information est encore à faire pour les convaincre de l'importance et de la nature des priorités à mettre en place. Il faut aussi découvrir des solutions exportables d'un milieu à un autre, créer des banques de données à partager et accroître les ressources financières et humaines. En un mot, il faut se mobiliser car il y a encore des hauts et des bas à surmonter, des préjugés à détruire, et quelques murs de désillusion ou de méfiance qui se sont érigés dans certains noyaux des secteurs ethniques.

En 1993, Forum a multiplié ses efforts de communication en assurant la distribution à ses membres du bulletin d'information «Client» de Dimension Clientèle, élargi son champ d'action en établissant des relations d'affaires avec cette dernière depuis avril 1993, et Forum a aussi réalisé un vidéo sur le bilan de ses activités.

La troisième vague d'action de Forum consistera à rejoindre les entreprises du milieu ethnique et les associations d'hommes et femmes d'affaires des différentes communautés ethnoculturelles. Un plan de communication à plus grande échelle visant à percer dans le milieu des médias ethniques est actuellement en élaboration. Forum II tentera d'autre part d'assurer la distribution de son vidéo auprès des associations ethnoculturelles.

La subvention accordée à Forum pour le financement d'un service permanent de secrétariat pour le comité organisateur s'élevait à 34,000 \$ pour 1991-92 et à 29,000 \$ pour 1992-93. Le coût des activités régulières de Forum est assumé par les membres du comité organisateur. L'adhésion à cette association a été gratuite depuis avril 1991, période de sa création. Des frais d'inscription de 85 \$ à 115 \$ seront instaurés pour les activités de 1994.

«Jusqu'ici, il n'y a pas eu trop de tiraillement concernant le financement des activités. Le plus gros du travail a été de



Forum a financé cette année la production d'une pièce de théâtre qui adresse les perceptions

(suite à la page 15)



ÉDUCATION À LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE POUR LES IMMIGRANTS

par Lise Dansereau et Michel Thibault

La Société de l'assurance automobile du Québec a pour mission de réduire les risques inhérents à l'usage de la route. En accord avec ses partenaires, elle propose des interventions éducatives visant à promouvoir la sécurité routière. Depuis quelques années, elle est confrontée au phénomène de l'augmentation constante d'une clientèle immigrante allophone. Cette nouvelle clientèle ira en accroissant d'année en année puisque les politiques gouvernementales visant l'immigration ont pour objectif d'atteindre éventuellement 30 % de l'ensemble de l'immigration canadienne. Ce changement important dans la population québécoise fait ressortir l'importance de promouvoir la sécurité routière auprès des nouveaux arrivants.

Afin de favoriser l'éducation à la sécurité routière de cette nouvelle clientèle, la Société s'est associée au ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) pour préparer et diffuser le matériel didactique nécessaire à l'atteinte de cet objectif.

UN VASTE RÉSEAU

La Société avait plusieurs choix pour rejoindre les immigrants nouvellement arrivés au Québec. Elle a retenu le réseau déjà mis en place par le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration visant l'intégration linguistique ou l'intégration socio-professionnelle des nouveaux arrivants.

Ce réseau est constitué des Centres d'orientation et

de formation pour les immigrants (COFI), des Services d'intégration linguistique (SIL), des organismes non gouvernementaux (ONG) qui oeuvrent auprès des communautés culturelles et des associations ethniques regroupant les membres de

reliées aux problématiques de sécurité routière soit : piéton, cycliste, usager de l'autobus scolaire ou du transport en commun ainsi que conducteur d'un véhicule automobile. La thématique de la bicyclette sera davantage exploitée puisqu'elle constitue un mode de locomotion privilégié des immigrants.

LE PETIT QUARTIER



l'une ou l'autre des communautés culturelles.

C'est par l'entremise de ce vaste réseau que la Société veut faire connaître les principaux éléments de sécurité routière à sa nouvelle clientèle.

ÉDUCATION À LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Une entente avec le Ministère et la Société (MCCI-SAAQ) a permis de déterminer les éléments de sécurité routière à privilégier. On y abordera prioritairement des éléments importants de la réglementation ainsi que les principales thématiques

L'utilisation de l'automobile, pour sa part comportera les quatre volets suivants :

- l'obligation d'arrêter en présence d'un autobus scolaire;
- l'obligation du port de la ceinture de sécurité;
- l'obligation d'utiliser un siège d'auto pour enfant adapté selon l'âge;
- l'interdiction de la conduite avec les facultés affaiblies.

Deux autres volets complètent ce programme afin de familiariser les immigrants aux règlements qui régissent l'émission de permis de conduire et de faire connaître les responsabilités

de la Société envers les usagers de la route.

UN OUTIL DE COMMUNICATION...

«Le Petit Quartier»

En raison des particularités linguistiques des immigrants allophones, le matériel didactique est constitué d'un immense tableau représentant un quartier urbain appelé «Le Petit Quartier». En plus des panneaux de signalisation routière intégrés dans le quartier, on retrouve dans la partie latérale, les principaux panneaux de signalisation en usage sur le réseau routier du

L'approche utilisée pour promouvoir la sécurité routière auprès de la clientèle immigrante francophone diffère sensiblement du programme destiné aux allophones. Un document d'information intitulé «La route apprivoisée» permettra à l'immigrant de prendre connaissance des principaux éléments de sécurité routière ainsi que des principaux codes culturels propres au Québec.

EN RÉSUMÉ

L'efficacité du matériel didactique destiné aux immigrants tient à son potentiel

Québec. Ce matériel intègre les éléments de sécurité routière aux mises en situation privilégiées par le programme d'intégration linguistique du MCCI.

Un guide d'animation à l'intention des enseignants propose une méthode d'exploitation qui facilite l'apprentissage aux immigrants. Pour présenter les éléments de sécurité routière, un matériel de manipulation et des bandes-vidéo accompagnent chacune des thématiques retenues.

UNE APPROCHE D'INTÉGRATION

interactif et au réseau de diffusion propre au MCCI. En suscitant réactions, interrogations et recherches de solutions face à des situations concrètes, la Société et le Ministère rencontrent le double objectif d'apprentissage, soit l'intégration socio-culturelle des immigrants et l'adoption de comportements sécuritaires lorsqu'ils utilisent le réseau routier.

Pour plus d'information, veuillez vous adresser à :
Société de l'assurance automobile du Québec
Service de prévention routière en milieu scolaire
Tél.: (418) 528-4090

suite de la page 14

convaincre les entreprises de faire face à cette nouvelle réalité de gestion. C'est maintenant une question de temps, de disponibilité et de ressources humaines».

Ginette Fafard, du cabinet Pluriel, le premier cabinet conseil spécialisé dans la gestion du service en milieu multi-ethnique, croit aussi en la nécessité d'une modification en profondeur de la mentalité

de l'entreprise. «Ce travail commence par la sensibilisation des cadres supérieurs et exige l'engagement préalable de la direction générale à intégrer la diversité, d'une part à la culture et à l'environnement de l'entreprise; et d'autre part à améliorer les relations interculturelles à l'intérieur du milieu de travail». Il s'agit d'une approche naturellement très différente des programmes d'égalité d'accès à l'emploi,

lesquels représentaient surtout des mesures quantitatives de redressement en matière de discrimination ou de sous-représentation des minorités ethniques au sein des effectifs des organisations.

Bref, c'est plus que jamais le temps de faire des choix stratégiques de gestion. En novembre 1994, lors de la quatrième semaine interculturelle nationale, Forum compte offrir une trousse de gestion en

matière d'affaires ethnoculturelles aux gestionnaires. Cette trousse contenant des informations inédites sera l'aboutissement des sept activités déjà programmées et constituera une première dans le domaine.



J'AI DES IDÉES POUR MON PAYS:

Le Parti Québécois
et la diversité ethnoculturelle



Propos recueillis par
Dominique Ollivier
Photos: René Diraison

«Quand on cherche à avoir un pays, il faut du même souffle qu'on affirme son patriotisme, affirmer sa foi dans sa propre diversité

et son goût profond de défendre les minorités qui le compose.»
Jacques Parizeau, Novembre 1991.

En cette fin d'année pré-électorale, au moment où l'échiquier politique du Québec est sur le point d'être modifié, que de nouvelles voies émergent, que des figures familières se retirent, Jacques Parizeau et les péquistes semblent plus que jamais déterminés à réaliser l'indépendance du Québec. Ce nouveau rendez-vous historique, ils le fixent pour 1995. «Il faut que nous travaillions tous ensemble à bâtir un avenir qui soit enfin clair» dit-il.

Bien qu'il n'ait jamais emporté dans le passé, la sympathie de la majorité des membres des communautés ethnoculturelles, le Parti Québécois a depuis longtemps entrepris le virage de la diversité et souvent déclaré qu'il était le parti politique qui avait fait le plus d'effort pour se rapprocher des communautés culturelles. Les années péquistes (1976-1984), ont été de l'avis de tous, des années de grande générosité et de développement en matière d'immigration. Parmi les réalisations, on peut souligner l'entente Couture-Cullen et le plan d'action à l'intention des communautés culturelles: Autant de façon d'être Québécois.

Images ne pouvait faire un dossier sur l'apport économique de l'immigration et l'adaptation des entreprises et institutions de la société d'accueil à la diversité sans chercher à comprendre comment cette diversité se présentait au sein d'un parti politique.

Nous avons donc eu le plaisir de rencontrer le chef de l'Opposition officielle et Président du Parti Québécois, Jacques Parizeau, qui nous a brossé un tableau des réalisations de son Parti et des enjeux nouveaux que selon lui posent la diversité.

IMAGES: Le contrôle de l'immigration était déjà en 1968, une préoccupation du Gouvernement québécois, qui s'était alors doté d'un ministère de l'immigration. Lorsque le PQ a pris le pouvoir en 1976, on y a ajouté la notion de communautés culturelles. Pourquoi?

Jacques Parizeau: Le Québec a été pendant longtemps une société extrêmement tendue quant à l'équilibre à établir entre les groupes qui le constituaient. Lorsque nous avons pris le pouvoir en 1976, c'était autour de l'idée de viser une société qui reconnaîtrait qu'elle est dans son immense majorité de culture, d'héritage et d'avenir francophones.

Certains ministres du premier cabinet de Lévesque étaient à ce moment-là, extrêmement conscients de la réalité des communautés culturelles à Montréal. Le Père Couture, par exemple, un ancien candidat à la Mairie de Montréal contre Jean Drapeau avait remporté 40 % des votes dans ce qu'il appelait les petites patries, les quartiers de Montréal. Parce qu'il était profondément Montréalais, qu'il avait mené plus que quiconque l'action communautaire et qu'il saisissait très bien les réalités quotidiennes des communautés culturelles, leurs préoccupations étaient très

présentes à son esprit. Sa sensibilité à la question a coloré complètement nos attitudes dans les ministères pendant les premières années du pouvoir.

À cela s'ajoute l'influence très marquée de Gérald Godin, qui contre tout espoir avait battu Robert Bourassa dans Mercier, un comté où il y a une grande présence de communautés culturelles. Gérald Godin est convaincu que c'est la symbiose du vote francophone traditionnel et d'un certain nombre de communautés culturelles qui lui ont donné cette victoire politique fondamentale. Ces deux hommes vont déterminer une attitude, un climat, une nouvelle façon de voir certaines situations.

Comment se manifeste cette nouvelle façon de voir?

J.P. Laissez-moi vous donner un exemple que je trouve particulièrement symbolique. Un projet de centre d'accueil pour personnes âgées venant de Chine avait été soumis à notre attention. Ces gens, arrivés ici à l'âge de la retraite ne maîtrisent pas du tout la langue française. Indépendamment du caractère strident du débat linguistique à ce moment-là, on a vite compris qu'il était nécessaire pour eux d'obtenir des services dans une langue autre. Ça ne s'était jamais fait au Québec, mais cette requête n'a soulevé aucun débat.

Dans l'ajout du terme communauté culturelle, vous voyez donc une volonté de reconnaître des différences entre les besoins de l'immigration récente, et celles plus anciennes?

J.P. Tout à fait. Le mandat du ministère des Communautés culturelles n'était pas de gérer l'immigration, mais bien de nous apprendre à vivre avec les communautés culturelles et à faire en sorte que les différentes communautés apprennent à vivre les unes avec les autres. Ce fut peut-être une erreur de le mettre

«Dans les démocraties véritables, tous les décisions se prennent sur des votes»

au sein du même ministère que l'immigration, mais ça provenait d'un bon sentiment, d'une volonté réelle de rapprochement. Si le Québec d'aujourd'hui est constitué de citoyens égaux, ne faudrait-il pas alors abolir ce ministère qui suggère justement une politique de la différence?

J.P. C'est une question délicate. Il faut se rapprocher autant qu'on peut d'une parfaite égalité de droits tout en réalisant quelle source de diversité et d'enrichissement, sont pour le Québec, sur le plan culturel et linguistique, ces communautés

qui tout en étant parfaitement québécoises considèrent comme une richesse d'avoir gardé vibrantes leurs cultures d'origines.

Nous sommes conscients qu'il y a des sensibilités chez certains groupes. En ce sens, le ministère des communautés culturelles répond à un besoin. Éliminer ce ministère, est-ce que ce sera interprété comme de l'indifférence à l'égard des membres de ces groupes?

Certains diront que cela favorise aussi la création d'une certaine mosaïque. Mais je sais à quel point sont importants, surtout pour les immigrants de fraîche date, la télévision, la radio, les journaux, les médias en langues autres. Ce sont presque des services publics indispensables qui facilitent sûrement l'intégration.

Et pourquoi n'aurait-on pas dans les médias le reflet de notre diversité culturelle? Je trouve cela très humain. Étant entendu, bien sûr, que l'objectif ultime est de construire une société qui fonctionne en français et dans laquelle les gens se sentent Québécois, sont intégrés, travaillent ensemble et ont comme objectif commun de construire un pays.

Vous parlez de pays, est-ce à dire que pour vous la notion d'être Québécois implique

naturellement l'adhésion au projet souverainiste?

J.P. Pas du tout. Laissons de côté un instant, la question ethnique et considérons un autre clivage. Depuis vingt-cinq ans, des hommes et des femmes au Québec qui adhèrent au projet souverainiste, votent traditionnellement pour le Parti Québécois. D'autres hommes et femmes qui croient au fédéralisme, votent habituellement pour le Parti Libéral. Est-ce qu'on s'excommunie les uns les autres? M'avez-vous jamais entendu dire que ceux qui votent Libéral ne sont pas des Québécois? Ce serait aberrant. Si je ne pose pas cette distinction pour un libéral, pourquoi voudrais-je le faire pour les membres des communautés ethnoculturelles?

Les victoires dans le débat politique se gagnent ou se perdent parfois pour quelques points de pourcentage, mais il faut quand même pouvoir gérer les attentes de l'ensemble de la population.

Les jeunes des minorités ethnoculturelles ressentent très violemment le fait qu'on continue à les considérer comme des immigrants. Qu'en pensez-vous?

J.P. Ma première femme, d'origine polonaise, au moment où elle est morte habitait ici depuis quarante ans. «Combien

d'années ça prend pour que je cesse d'appartenir aux communautés culturelles?» demandait-elle souvent. Essayez de dire à mes enfants qu'ils font partie d'une communauté culturelle... Je saisis très bien ce qu'il y a de frustrant, de curieux, de bizarre dans cette notion.

Ce que l'on doit viser, c'est que tous les Québécois soient des citoyens au même titre et aient des droits en ce sens tout en tenant compte de certaines particularités. Il faut qu'en tant que société nous reconnaissons les droits historiques des anglophones - ce que nous essayons de faire, je pense avec succès. Il faut aussi reconnaître les nations autochtones comme des nations distinctes - ce que nous avons fait.

Cela étant dit, des droits basés sur les traités historiques ne peuvent être étendus à tous ceux qui sont entrés au Québec dans les dernières années. Le Québec est formé de citoyens égaux. Pas seulement en théorie. Chaque fois qu'on constate que cela n'est pas vrai, il faut réagir et réagir fortement: s'indigner contre la discrimination, la calomnie, l'apparition de citoyens de première, deuxième

Ottawa.

Certains ont ensuite voulu sonder les coeurs et demander si chacun des électeurs ayant voté pour un candidat souverainiste était lui-même souverainiste? On ne le saura jamais. Une chose est certaine, si vous superposez les cartes électorales du dernier référendum et celle de la dernière élection, vous verrez que les quartiers à forte majorité de «non» ont voté massivement pour le Bloc Québécois.

La souveraineté semble donc inévitable. Quelles mesures allez-vous prendre pour que la majorité des Québécois quelles que soient leurs origines appuient votre projet?

J.P. Dans les démocraties véritables, toutes les décisions se prennent sur des votes. Nous sommes sept millions au Québec. Dans une question de fond comme la souveraineté, on ne peut plus se contenter d'images. Il faut un discours articulé qui permette d'affirmer nos positions et de voir ce qui dans le projet de société doit être adapté. C'est ce sur quoi nous travaillons.

LE VIRAGE DE LA DIVERSITÉ

«M'avez-vous jamais entendu dire que ceux qui votent Libéral ne sont pas des vrais Québécois? Pourquoi le dirais-je des membres des communautés culturelles?»

ou troisième zone.

Si vous gagnez les prochaines élections, vous avez annoncé un nouveau référendum pour 1995. Quelle sera la question?

J.P. Ce débat dure depuis trop longtemps. Je n'ai plus envie de jouer. Nous devons en arriver à une question claire: Désirez-vous que le Québec devienne un pays souverain en date de... ? La plupart des citoyens savent maintenant comment ils veulent voter. On l'a constaté de façon marquante dans la dernière élection fédérale. Tous les candidats bloquistes se présentaient comme des souverainistes. Leur message était clair: «nous voulons aller à Ottawa pour négocier et collaborer à la souveraineté du Québec». Consciemment, les Québécois ont décidé d'envoyer un grand nombre d'entre eux à

Tout le monde s'entend pour dire que le Québécois de 1993 n'est plus celui de 1960, ou même celui de 1976. Avez-vous constaté cette évolution au sein du Parti Québécois??

J.P. Je n'ai jamais fait attention à cela. Depuis des années, il y a au sein du PQ des gens de tous les horizons qui ont des postes d'élus. Au moment du débat avec la coalition des membres des communautés culturelles, (après le congrès national de janvier dernier), devant les accusations qui pleuvaient, et pour la première fois, j'ai demandé à mon organisation de me sortir une liste des membres du P.Q. qui étaient d'origines autres que francophone de souche. C'est la première fois que je les comptais. J'ai trouvé cela humiliant. Pour moi, ce n'avait jamais été une considération. Mais j'ai été

sidéré du taux de participation. Par exemple, des quatre derniers présidents du Comité des jeunes du PQ, il y en a un d'origine laotienne et un autre d'origine uruguayenne. Des Haïtiens, on en compte depuis que le Parti est créé. Sans parler des Latino-américains, des Italiens, etc.

Vous avez pourtant créé un Comité des communautés culturelles. Si nous avons tous des droits égaux, pourquoi cette distinction?

J.P. Les gens se regroupent comme ils veulent. Nous avons aussi un comité des jeunes et un comité de femmes. Cela nous a donné beaucoup de problèmes au Parti lorsque tous ces comités ont été créés. Beaucoup se sont interrogés sur le sens de ce clivage. Je crois que cela répondait surtout à un besoin.

Avez-vous l'impression que les élus et les candidats du Parti Québécois reflètent aussi la diversité de notre société?

J.P. Nous n'avons pas fait d'efforts particuliers pour faire élire des membres de communautés culturelles. Nous faisons des efforts pour faire élire un candidat quel qu'il soit. Encore l'an dernier, certains disaient que le Québec n'était pas prêt pour un candidat Noir, pourtant le Parti Québécois avait accueilli le premier Noir à l'Assemblée nationale, il y a de cela dix-sept ans. C'était Jean Alfred, élu dans le comté de Papineau dans l'Outaouais. Il n'était pas dans un bastion péquiste. Il avait gagné par 3 votes. Une fois à l'assemblée, il était un de nous, c'est tout.

Justement, on a souvent l'impression que les candidats issus des communautés ethnoculturelles sont toujours perdus d'avance. Est-ce vrai?

J.P. Il y a depuis toujours, des gens qui se présentent dans un comté pour représenter le Parti Québécois sachant qu'il est peu probable qu'ils gagnent. Ce ne sont pas des éléments sacrifiés. Le choix d'un comté est personnel. Il est évident que sur la carte électorale, certains comtés ne nous appartiendront jamais. J'avais l'habitude de dire, «on aura ce comté, vingt minutes avant d'avoir Westmount». Pourtant, par un étrange concours de circonstance, il y a maintenant un député péquiste à Westmount.

Pour les prochaines

élections, plusieurs candidats d'origines autres que francophone se sont déjà déclarés: Joseph Facal dans Fabre, Anna Laura Javicoli dans RDP, Raphaël Delli Gatti dans Viau... Sur 21 nouvelles candidatures, cela me semble assez représentatif.

Si le PQ est élu, que comptez-vous faire au sujet des questions qui touchent plus particulièrement les membres des communautés ethnoculturelles: comme le chômage des jeunes, qui atteint 30% chez les minorités visibles, la reconnaissance des diplômes étrangers, etc ?



J.P. Je suis troublé par le peu de renseignements corrects qu'on a quant à la situation réelle. J'ai demandé qu'on vérifie certains chiffres, quant à la proportion de membres des communautés culturelles et des minorités visibles qui accèdent à des postes dans la fonction publique québécoise. C'est vrai qu'on ne recrute plus beaucoup dans la fonction publique québécoise. N'empêche qu'à l'intérieur de ceux qu'on recrute, la présence des communautés culturelles est infime, moins de 4% de l'effectif, alors qu'ils représentent 12% de la population.

Si ces chiffres sont vrais, il nous faut prendre un virage à 90°. On ne peut pas imaginer que le secteur public québécois ne soit pas ouvert à la diversité. Par secteur public, j'entends la fonction publique, l'éducation, les services sociaux... Avant de parler de jobs pour les jeunes, il faut d'abord s'assurer que ces milieux sont ouverts. C'est pour moi une question primordiale. L'accès au travail est un droit pas un privilège.

Pour la question des diplômés étrangers, particulièrement les médecins... je ne connais pas exactement la situation. Je sais que chaque

année on en accepte quelques uns à l'intérieur des quotas, qui sont terribles. Pas seulement pour les membres des communautés ethnoculturelles, mais pour tout le monde, y compris les jeunes qui veulent entrer dans certaines facultés ici. Le système de sélection est féroce. Ce n'est pas un problème qui pourra être réglé du jour au lendemain.

Pour terminer, quel bilan feriez-vous du gouvernement provincial en place et de ses actions?

J.P. À mon avis, c'est un gouvernement qui commence à rater tout ce qu'il touche. Ils

sont engagés dans une machine infernale. Ils ont décrété des augmentations d'impôts inégalées, qui combinées aux augmentations de taxes fédérales, font que depuis trois ans, ces deux gouvernements saisissent la totalité de l'augmentation de la production nationale, bloquant ainsi toute expansion économique. Ils sont maintenant pris dans une spirale sans fin. Plus les taxes et les impôts augmentent, plus l'économie au noir se développe, et moins les taxes et les impôts rapportent.

Il n'y a aucune création d'emploi nette au Québec depuis deux ans. Dans ce domaine, le Parti Libéral n'a tenu aucune de ses promesses. Ils ne savent plus quoi faire. Lorsque j'entends leurs déclarations récentes comme annoncer que le gouvernement cesserait de payer pour certains traitements médicaux, je ne peux que me demander: est-ce qu'on en est rendu là? Est-on à ce point pris de panique qu'on en oublie toute priorité humaine? Est-ce là le régime que les Québécois désirent perpétuer?



PEACE IN 1993?

One of the highlights of 1993, for me, was the signing of the peace accord between the Israelis and the Palestinians. I would like to believe that this is a sign of peace for the future. However, with the war still raging in the former Yugoslavia, the rise of neo-nazism, and other atrocities, it's hard to believe in peace.

It's hard to believe in peace at all with racism, sexism, classism, heterosexism (all the "isms") still alive.

It's hard to believe in peace when people are struggling just to get by — to maintain their dignity in the face of many odds.

I would like to see peace for all. Above all, peace for the planet — the land and its inhabitants (humans and non-humans alike).

But how can I believe in peace when there is so much disrespect and abuse toward those who are «different» disadvantaged or vulnerable.

We have only to look at all the mistreated animals in this city alone to draw a parallel to how we treat those that we deem «insignificant» or «inferior.»

When we begin to care for those who cannot ostensibly do anything for us (except perhaps enrich our lives), and award them the dignity they deserve, then maybe I will believe in peace.

Julie Miller

Voici quelques événements qui ont marqué l'équipe d'IMAGES en 1993

LA VICTOIRE À TOUT PRIX!

Coupe Stanley 93



Year-End Perspective

This was the Year of New-Found Fears: fear of the dismantling of the social programmes I need to survive and to provide for my kids; fear of violence in the school my nine-year-old son attends; fear of a future worse than the uncertain present. I lost friends this year to cancer and AIDS and despair; my parish

priest was murdered in his home. It is harder now to find the laughter that gives life and perspective, and the strength to focus on joy and light. So I'm down — but I ain't dead yet.

Ariel Harper

Un peuple crucifié

Depuis deux ans, le peuple haïtien, dans sa grande majorité a attendu son Président, Jean-Bertrand Aristide, devenu le symbole de sa libération! Depuis deux ans la Communauté Internationale — par l'ONU et l'OEA — nous fait croire qu'elle va répondre à ce désir légitime d'un peuple qui aspire profondément à la Justice et la Démocratie.

Depuis quatre mois — date de Governor's Islands — on nous a persuadé que le Président va revenir. Avec force arguments et de multiples visites de délégations internationales de tous genres, on nous a convaincu qu'«Il» devait rentrer.

Depuis quelques jours, les discours et reportages ont changé: on nous parle des soi-disant maladies mentales du Président, de la nécessité de protéger les militaires de la vindicte populaire par une loi d'amnistie! Chaque jour les militaires tuent cinq, dix, vingt personnes innocentes. Doit-on les amnistier au fur et à mesure qu'ils tuent? Les parlements français, canadiens ou américains, accepteraient-ils d'amnistier de tels tueurs chez eux? Pourquoi demande-t-on aux haïtiens ce que nous n'oserions pas présenter devant notre propre opinion publique?

Aujourd'hui 30 octobre 93, le peuple haïtien n'en peut plus d'être humilié, torturé et crucifié, soi-disant au nom de la Démocratie. Chaque jour un frère, une soeur, un voisin est exécuté froidement et il ne peut rien dire. Si par hasard, il se penche pour secourir la victime, il subit le même sort.

La «diplomatie» internationale nous fait croire que ce sont les militaires haïtiens — une centaine peut-être — qui font peur aux «marines» américains ou aux 14 bateaux de guerre qui nous encerclent!... En fait Haïti est devenu le terrain d'un règlement de comptes entre le Pentagone (militaires U. S.) et la Maison Blanche (Clinton). Ce dernier appuie le retour d'Aristide pour redorer sa cote d'amour qui est gravement en baisse aux USA. Le Pentagone

soutient ouvertement les putschistes haïtiens. Le 30 octobre symbolise la victoire du Pentagone sur Clinton qui n'a pu imposer le retour d'Aristide.

Aujourd'hui 30 octobre 93, le peuple de Port-au-Prince et Pétion-Ville reste chez lui, écrasé par la tristesse et la honte de ne pouvoir manifester son exubérance pour le retour de celui en qui il a mis tant d'espoirs.

Comment pourrait-il protester? Partout les militaires — en uniforme ou en civil appelés «attachés» — patrouillent mitraillettes au poing afin d'effrayer la population et lui rappeler que «le Pouvoir est au bout du fusil».

Beaucoup de militants ont dû quitter le pays ou aller se réfugier en province. D'autres ont choisi de rester avec la majorité des pauvres qui ne peuvent se déplacer. Chaque soir, nous avons droit à un concert de mitraillettes et bazookas, d'une violence infernale, pour nous rappeler que les macoutes ont le pouvoir et qu'il n'est plus question du retour d'Aristide.

Les forces anti-changement, duvaliéristes et alliées, espéraient que le peuple se soulèverait pour mieux le massacrer! La sagesse populaire l'a emporté sur la provocation systématique orchestrée par la CIA. La mort d'Antoine Izmyer, de Guy Malary et le retour différé du Président auraient pu provoquer un vent de violence, comme le 7 janvier 91. Cela n'a fait que consolider la foi du peuple haïtien dans son rêve de Démocratie que personne ne pourra lui voler.

René Soler Piétonville, le 30 -10- 93



Illustration Stan Roach



1993 année de bloc

Pour le parti conservateur du Canada, la défaite aux élections fédérales du 25 octobre 1993 est inexplicable. Ils n'ont réussi à faire élire que deux députés au parlement. Pourtant, ce parti venait de créer un précédent au Canada. Pour la première fois dans l'histoire du pays, une femme, Kim Campbell, était première ministre. Il n'y a pas de doute, le vote du 25 octobre 1993 fut un vote de contestation contre 9 années de régime Mulroney. Haro sur les conservateurs et vive le Québec libre avec les bloquistes et les réformistes à Ottawa. C'est le message qu'ont envoyés les Canadiens en votant en octobre dernier. Avec une écrasante majorité en chambre, les libéraux de Jean Chrétien vont faire face à deux problèmes. Il faut qu'ils réforment le Canada, au grand plaisir des 52 élus de l'Ouest canadien sinon, les bloquistes se mettront à l'oeuvre pour bloquer le pays. Preston Manning veut-il vraiment réformer le Canada? Peut-être. Ce qui est certain, comme les partis d'extrême droite en Europe, il veut mettre un frein à l'immigration et aux étrangers. C'est déjà là une réforme qui sera assez pénible et financièrement coûteuse pour un pays en décroissance démographique. Lucien Bouchard veut-il vraiment bloquer le Canada? Pour un ancien ambassadeur du Canada, ministre dans le dernier gouvernement conservateur, et maintenant chef du parti de l'opposition à Ottawa, il fait avant tout figure d'un honnête canadien. Pour lui, la souveraineté du Québec passe par la preuve que le Canada, à l'heure actuelle, dispose d'un des pires systèmes fédéralistes au monde. Arrivera-t-il à faire cette preuve? Quant à Jean Chrétien, voici un homme dont le rêve s'est réalisé. Il est enfin le premier ministre du Canada. Sera-t-il victime d'un bloc de réformistes? Oui! La scène politique canadienne annonce beaucoup de luttes régionales au parlement à Ottawa.

Alix Laurent

1993 année d'exclusion

Pendant longtemps, l'immigration étrangère a constitué pour l'Allemagne un élément déterminant de sa croissance économique et démographique. De tous les flux de travailleurs immigrés en Allemagne, les turcs constituent le plus important. Aujourd'hui, ils sont plus 1.8 millions à vivre dans ce pays. Selon le Centre de Recherches sur la Turquie (CRT) de l'Université d'Essen en Allemagne, plus de 125 000 Allemands travaillent dans les entreprises turques; 20.4% des turcs contre 7.6% des Allemands possèdent une Mercedes; 98.5% des turcs contre 58% des Allemands déclarent faire l'usage d'un shampoing quotidiennement ou plusieurs fois par semaine. Malgré ces chiffres qui démontrent la richesse de la présence turque en Allemagne, rien ne va plus pour eux dans ce pays. Depuis la réunification du pays en octobre 1990, les Turcs ont remplacé les Juifs, ils sont les nouveaux boucs émissaires de l'Allemagne. Depuis 1992, plus de 7600 agressions racistes et 25 morts ont été recensés. En septembre 1992, trois Turcs sont brûlés vifs dans la ville de Möln. En mai 1993, lors d'un incendie criminel causé par des jeunes nazillons, la ville de Solingen est l'hôte de plusieurs autres victimes d'origine Turque. Pour les autorités allemandes, ces actes ne sont que des faits divers. Aucune mesure sérieuse n'a été prise pour anéantir cette montée de violences. Quelques simples déclarations du chancelier Helmut Kohl ont suffi pour redorer l'image de l'Allemagne à l'étranger et le tour est joué.

Tout comme l'Allemagne, la dépression économique fait des ravages en France. C'est sans doute ce qui explique que ce pays ne veut plus être la terre d'accueil des demandeurs d'asile politique. Elle cesse aussi d'être le pays des droits de l'homme. Certains prétendent qu'elle a atteint son *seuil de tolérance*. Tous les politiciens français, qu'ils soient de droite ou de gauche, clament d'une seule voix vigoureuse: étrangers dehors. Récemment, au cours d'un souper bénéfique, le maire de Paris, Jacques Chirac, déclare: "Notre problème, ce n'est pas les étrangers, c'est qu'il y a overdose." Pourtant, c'est ce même pays qui a accueilli à bras ouverts, Duvalier, Bokassa, Idi amin Dada et plusieurs autres dictateurs en exil. Conforté d'une écrasante majorité aux dernières élections législatives en mars 1993, le nouveau gouvernement français de M. Balladur fait quand même adopter une série de mesures anti-étrangers. Par exemple, les enfants nés en France de parents étrangers ne pourront demander la nationalité française avant l'âge de 16 ans. On leur évite ainsi l'erreur de devenir français à leur insu. Ainsi, on s'assure de leur exclusion comme étranger jusqu'à l'âge de 16 ans. Une autre mesure rend expulsables les enfants nés en France d'un parent ou d'un grand parent ayant immigré en France. Tout comme plusieurs pays de l'Europe, la France refuse le colonialisme à l'envers. Elle opte en douceur, sans trop de bruit, pour la méthode "yougoslavienne": la purification ethnique.

par Alix Laurent

A CUBA, FIDEL CASSE TROP

FUME-T-IL SON DERNIER CIGARE?



l'ONU abandonnée

En décembre 1993, l'ancien secrétaire d'État américain, Henry Kissinger laissait présa-



ger qu'une intervention humanitaire de l'ONU en Somalie pourrait rapidement s'enliser dans une opération militaire. Depuis, le conseil de sécurité a voté l'opération «rendre l'espoir». Jusqu'à maintenant, les U.S.A. ont dépensé plus de 800 millions de dollars. Le 3 octobre dernier, 18 soldats américains sont tués à Mogadiscio. La mise à prix par l'ONU de la tête du général Aïdid a coûté la vie de 30 casques bleus. La crise somalienne est devenue une crise anti-américaine et anti-casques bleus. L'opération «rendre espoir» est un autre «flop» de l'ONU en 1993.

Abandonnée financièrement par les pays riches tout en continuant de jouer le rôle de police internationale, l'ONU commence à ressembler

à son ancêtre: la Société des Nations. Il suffit de regarder ses interventions dans l'ancienne Yougoslavie et en Haïti pour tirer ces conclusions. L'incapacité des Nations Unies à gérer les grandes crises dans le monde est stupéfiante. Faut-il repenser l'Organisation des Nations Unies? Si la réponse est positive, il faudra le démontrer de manière positive. Or, le 31 mars 1994, les États-Unis vont se retirer de la Somalie. Les forces françaises, belges et suédoises ont déjà commencé à quitter. C'est ainsi que la communauté internationale abandonne la Somalie après un an d'espoir. Peut-être qu'il en sera ainsi pour Haïti. Attendra-t-on la fin du mandat d'aristide pour clore le sujet?

Alix Laurent

Rhetoric meets reality

For me, the year 1993 departed from the realm of political/radical abstraction and entered into a stage of implementation — or so I hoped. 1993 has been a year of leaving behind visionary speculation, of abandoning the role of ideologue or passive receptacle, and of finding an adequately representative "voice" or medium within which to express my political/social discontent — a feat which turned out to be easier said than done...

Like many others in my position, I pondered what one should do. How should one engage oneself? How can one counter the constant pressure toward conformity and undisputed assent which are so hard to resist, partly because they are so insidious?

What then is an "activist," once she decides to take action, to do? Above all, I think she must be concerned with maintaining, encouraging, and fostering the growth of the species "activist." If it becomes extinct, society will inevitably ossify from want of change. I, and other members of the "species," could easily become stunted, cranky, and depressed — and when kept isolated for too long, could very well become oddities, leaving the "healthy," "adjusted" members of society to gleefully point to our obvious "sickness," thereby finding added justification for heading to the suburbs.

I determined this year that the "species" ought to be preserved — through interaction and discussion. Hence the need, wherever possible, to build little oases of radical thought, small enclaves in a predominantly conformist world where "critical" values mean something — where a radical individual can find intellectual, as well as emotional support. But this alone would hardly be sufficient. I realize that activism/radicalism cannot simply become a mutual "protection society" against the world.

The observations mentioned above are, admittedly, only philosophical ruminations. I was still confronted with the insistent question: What should I do? I must admit that this nagging question has annoyed me. It seems to imply that "critical thinking" is not an important activity, that mere "thinking" should be given a lower status than mere "doing."

To further the confusion, one tends to lose sight of the fact that it is a tremendously significant act to remain sane and alive. It might well be the most significant answer for radicals/activists in response to any questions about their "action" in our generation: "I stayed alive and I remained sane." To stay sane in an insane society indeed requires a person's most sustained emotional and intellectual efforts.

However, to insist solely on sheer survival would seem an adequate response only in those societies in which totalitarian tendencies are so far advanced that effective public action is no longer possible — and Canadian society is by no means a totalitarian society. Despite the growing trend toward tightening and coordinating the social structure, I realize that there are still enough gaps and contradictions in the "system" for radical/activist public voices to be heard. I only hope to do my part to widen those narrow crevices in 1994.

● Alexandra Margharitis.

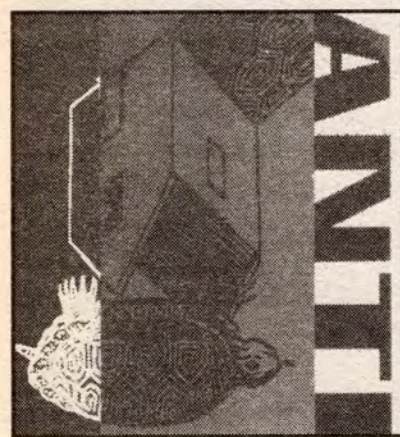
BYEBYE93
BYEBYE93



ARTS VISUELS

À LA DECOUVERTE DE ROME: PIRANÈSE ET SES CONTEMPORAINS

Cette exposition qui inclut une quarantaine de dessins et d'estampes de Piranèse mettra en lumière, outre la vitalité et la diversité de la communauté artistique romaine du XVIII^e siècle, les effets marquants que cette ville a produit sur les artistes et architectes européens. Au Centre Canadien d'Architecture jusqu'au 2 janvier 1994.



ANTRES-LIEU

Quinze artistes interpellent le corps, la science, le politique, l'histoire et l'acte de création dans le but d'en marquer la matière. De multiples empreintes -peinture, dessin, sculpture, estampe, photographie, gravure, céramique- sont utilisées par les créateurs. Antres-Lieu est une exposition autogérée et indépendante du CIAC bien que

présentée dans ses salles. Jusqu'au 19 déc. au Centre international d'art contemporain 3576 av. du Parc

À PARTIR DE DESSINS D'ENFANTS

Cette exposition aussi inattendue que charmante a toujours ses portes ouvertes et ce, jusqu'au 30 janvier 94. Madame Claude Bouchard, artiste reconnue pour ses créations textiles a su réaliser des personnages de velours à partir de dessins d'enfants. Au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

LES ARMES À FEU MINIATURES DE DAVID KUCER

Les armes à feu de David Kucer sont des réalisations uniques et exceptionnelles de maîtrise technique et esthétique qui ne cessent d'impressionner le spectateur néophyte autant que le connaisseur averti. Jusqu'au 4 avril 1994, au Musée David M. Stewart Le Vieux Fort Ile Ste-Hélène. Tél: 861-6701

CIEL, MON MINOU!

La fameuse affiche de l'exposition *Hergé à Montréal* présentée il y a quelques années au Palais de la Civilisation et qui avait gagné un coq d'or avait été créée par Gérard Dansereau. Pour l'actuelle exposition, il présente une production récente d'oeuvres qui intègrent l'imagerie du chat. Du 7 déc. au 23 janv. à la Maison de la Culture Rosemont-Petite-Patrie.

MAURICE LWAMBWA TSHANY

Le Centre International des Métiers d'Art Africain présente le céramiste et sculpteur Maurice Lwambwa Tshany. Il a participé à plusieurs expositions en Europe et en Amérique. À travers ses oeuvres, il désire faire connaître l'art tribal africain. Du 8 au 22 déc. au 275 rue St-Jacques, suite 36. Tél: 844-4647

LA CULTURE ITALIENNE. L'IMMIGRATION ITALIENNE À MONTRÉAL

La culture italienne vue par Mirella Saputo et Dario de Facendis. À l'aide de textes, photos et artefacts, une exposition-concept *La culture italienne: lieux et mémoire* nous aidera à mieux connaître cette communauté: une réalisation de la Ville de Montréal. Une exposition de photographies *l'immigration italienne à Montréal* complètera le tout. Jusqu'au 9 janvier à la Maison de la Culture Marie-Uguay. À l'occasion des fêtes de fin d'année, une table de Noël à l'italienne sera dressée pour vous.

DESIGN 1935-1965: CE QUI FUT MODERNE

C'est la première exposition d'importance consacrée au modernisme du design international du milieu du 20^e siècle dans une perspective érudite et historique (meubles, céramiques, verre, métaux textiles bijoux...). Jusqu'au 30 janvier au Musée des Arts Décoratifs de Montréal.

EXPOSITION D'EMMANUEL PIERRE-CHARLES

Emmanuel Pierre-Charles exposera ses tableaux (huile et acrylique) au restaurant *Teranga* au 4434 rue St-Laurent jusqu'au 12 décembre (relâche le lundi).

LA GRIFFE QUÉBÉCOISE DANS L'ILLUSTRATION DU LIVRE POUR ENFANTS

La griffe québécoise... rend hommage aux illustrateurs québécois. Elle réunit 55 oeuvres réalisées par 38 artistes passionnés par l'univers de la littérature enfantine. Du 1^{er} déc. au 9 janv. à la Maison de la Culture Frontenac.

IMAGES POUR LA LUTTE CONTRE LE SIDA

Une exposition d'affiches réalisées par des artistes de plusieurs pays sur le thème de la lutte contre le sida. Jusqu'au 12 décembre à la Maison de la Culture Frontenac.

L'INDUSTRIE DE L'ALCOOL À MONTRÉAL

De Ville-Marie à Montréal, l'industrie de l'alcool a marqué le développement de la Ville. Il s'agit d'un commerce florissant. Au niveau social un tel commerce suscite bien des débats. La consommation de l'alcool ne laisse indifférentes, ni les instances gouvernementales, ni l'Église. Au Centre d'Histoire de Montréal jusqu'au 12 décembre.

JARDINS D'AILLEURS

Si vous êtes sensibles au charme de la nature et à la magie des couleurs, vous serez séduits par la nouvelle exposition de l'artiste peintre et sculpteur Jean-Pierre Neveu. Des toiles choisies seront rehaussées d'une sculpture sur pierre reprenant la plante qui est le point de mire du tableau, le tout agrémenté de musique. Cette exposition se tiendra au musée Marc-Aurèle Fortin jusqu'au 19 décembre.



LES JOUETS ET LA TRADITION MODERNISTE

Cette exposition présente des jouets d'architecture qui ont reflété les idées stimulantes et constamment renouvelées de l'architecture moderniste, depuis l'introduction de nouveaux matériaux tout en suggérant de quelle manière les jouets ont pu influencer à leur tour la conception architecturale. Du 15 décembre au 1^{er} mai 94 au CCA.

KAREL APPEL

La galerie d'Art Contemporain de Montréal présente, dans le cadre de l'année de l'harmonie interculturelle et interraciale, une importante exposition des oeuvres du peintre néerlandais KAREL APPEL qui Âgé de 72 ans vit à Paris depuis 1950. Fortement expressionniste sa peinture propose des formes sombres qui présentent souvent un caractère grotesque, amusant ou encore dramatique. Jusqu'au 7 décembre au 2122 rue Crescent. Tél: 844-6711.

UNE POÉSIE VISIBLE

Cette exposition retrace l'aventure poétique de deux artistes et de la maison d'édition qu'ils animèrent pendant plus de 40 ans, les Editions Erta. Plus de 70 gravures, sculptures, livres d'art... Du 7 déc. au 23 janv. 94 à la Maison de la Culture Plateau-Mont-Royal.

LITTÉRATURE DES CARAÏBES

Le CIDHCA présente une exposition sur la littérature des Caraïbes. Jusqu'au 19 décembre à la Maison de la Culture de NDG.

LIGNES BRISÉES: RÉTROSPECTIVE EMMY VAN LEERSUM

Cette exposition rétrospective de bijoux du designer hollandais, Emmy van Leersum, présente une vue d'ensemble du développement de son oeuvre de 1962 à 1984. Jusqu'au 12 décembre au Musée des Arts Décoratifs de Montréal. Tél: 259-2575

NAVIDARTE

Arbres de Noël multimédias par les jeunes artistes de la galerie: Nicole Elliott, Louise Dufresne, Bernard Paquet, Juan Schneider à la galerie Art et Arte. Tél: 281-8556

PEAU DÉLICATE DES SURFACES DE DÉSIR

Artiste nomade, Dominique Mousseau Tremblay présente des surfaces évoquant les grands espaces d'Amérique. Jusqu'au 12 décembre à la Maison de la Culture Côte-des-Neiges.

POUR DÉRIDER LE QUOTIDIEN

Cette exposition, réalisée dans le cadre du programme «Exposer dans l'île» du Conseil des Arts de la C.U.M., présente des oeuvres d'artisans et d'artistes populaires dont les objets de toutes sortes, utiles ou inspirés du quotidien, témoignent du besoin des gens d'égayer ce quotidien. A la maison de la Culture de Notre-Dame-de-Grâce jusqu'au 9 janvier.

PLURALITÉ 92-93

Cette exposition présente les oeuvres de 22 artistes peintres et permet d'apprécier les multiples formes et couleurs que se donne la peinture québécoise. Jusqu'au 5 décembre à la Maison de Culture Frontenac.

POUPÉES ET COUSSINS D'ÉDITH GILBERT

Madame Gilbert présente dans le hall de la maison de la culture Frontenac de petites poupées habillées de ses mains et des coussins brodés. Du 15 déc. au 9 janv. 94.

MARK RUWED: THE HANDFORD STRETCH

Mark Ruwedel nous convie à une réflexion sur les rapports ambigus entre technologie, culture et territoire. Avec cette série il dévoile la beauté austère d'un territoire qui est l'un des plus

grands centres de production de plutonium aux Etats-Unis depuis 1944. Jusqu'au 19 décembre à la Galerie Vox

SAMIR NICOLAS SADDI

Samir expose ses photographies du 3 au 8 déc. aux Salles du Gesù au 1200 rue Bleury. Tél: 861-4378.

SCULPTURES DE CÉRAMIQUE: P. AMIOT ET B. LAURENT

Les sculptures de céramique de ces deux artistes ont une vibration très particulière, ceci est en partie dû aux couleurs vives qui les rehaussent. Jusqu'au 12 janvier 94 à la Maison de la Culture de NDG.

SCULPTURES DE CHRISTIANE PATENAUDE

Christiane Patenaude présentera ses sculptures à la Galerie Verticale jusqu'au 24 décembre. Tél: 628-8684

LE SECRÉ DE CHARLOTTE

Pour inaugurer 1994, l'Année internationale de la famille, Louise Bouchard propose un projet de peinture ainsi qu'une installation réalisée par M. Jean-Marc Côté. Jusqu'au 30 décembre à la Maison de la Culture Mercier.

LA SCULPTURE ET LE MOUVEMENT

Présenté par la revue «Espace». Joëlle Morosoli, Réal Patry, Eric Raymond, Robert Saucier et Benoît Bourdeau. Du 16 déc. au 23 janv. à la Maison de la Culture Côte-des-Neiges.

TORTURE

La Galerie Observatoire 4 avec l'appui d'Amnesty International présente «Torture» une exposition de quatre artistes: Réal Calder, Peter Krausz, Violet Walther et Michael Wong qui évoque par le biais de la peinture ou du multimédia le rapport entre la victime, le tortionnaire et la représentation. Jusqu'au 18 décembre à la Galerie Observatoire 4, 372 Ste-Catherine O, suite 426.

LES TRANCHES DE DANIEL-JEAN PRIMEAU

Les Tranches de Primeau sont des objets de consommation courante (réfrigérateur, commode et tiroirs, tondeuse à gazon et motocyclette, par exemple) que l'artiste découpe au moyen du laser, explorant ainsi la transparence de l'objet opaque. Jusqu'au 21 décembre à la Galerie d'Art d'Outremont au 216 av. Querbes. Tél: 495-6211

NICHOLAS WADE

Nicholas Wade considère que son rôle d'artiste est de faire mais aussi de dire. Ses plus récentes productions «scripto-visuelles» tendent à se pencher sur la construction de positions d'autorité. Jusqu'au 19 décembre à la Galerie Article. Tél: 842-9686



CINÉMA

AU CINÉMA PARALLÈLE: JANE CAMPION

Les Productions CheckHitOut en collaboration avec le cinéma Parallèle présentent une rétrospective complète des films de Jane Campion du 2 au 12 déc. Tél: 843-4725.

AU CINÉMA ONF

Médecins de coeur de Tahani Rached du 1^{er} au 14 déc. à 20h. *Kanehsatake* de Alanis Obomsawin du 17 au 23 déc à 18h30 et 20h30.

KLUANE

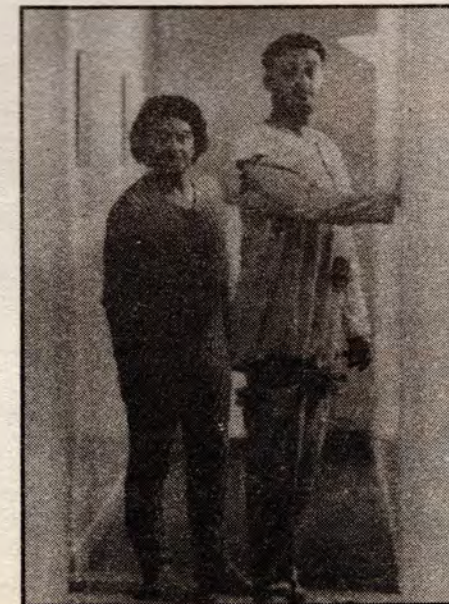
Parc national de l'Alaska. le 3^d déc. 14h à la maison de la culture de Côte-des-Neiges.

LE SINGE BLEU

L'ONF relate, en parallèle, l'histoire de deux parcours accidentés: celui d'une femme dont la vie est transformée par le sida et celui d'une civilisation ancienne engloutie par un cataclysme géologique. Le 7 déc. à 20h à la maison de la culture Mercier.

LES VISITEURS

En l'an 1123, un chevalier, voulant retrouver sa douce, est projeté avec son valet en



1993, suite à une erreur de magie. Le 10 déc. à la maison de la culture de Pointe-aux-Trembles à 20h.

LE RETOUR DE CASANOVA

Ce film décrit la fin d'un mythe, d'une époque. Casanova vit son dernier amour pour Camille qu'il conquiert grâce à un subterfuge. Film d'Édouard Niernmans avec Alain Delon, Elsa et Fabrice Luchini. Le 15 déc. à 19h30 au collège de Rosemont, auditorium.



DANSE

KOLLASUYO FÊTE NOËL

Le Ballet folklorique Kollasuyo est formé de dix-huit personnes et enfants et interprètent des danses de la Bolivie lors de la période des Fêtes. Le 16 déc. à 20h à la maison de la culture Rosemont-Petite-patrie Salle Jean Eudes.

LA TANGUERIA

Des vendredis et samedis soir au rythme tango et salsa de 21h à 3h à 4\$ au 5390 Boul. St-Laurent. Tél: 495-8645.

RYTHMES TANGO ET SALSA

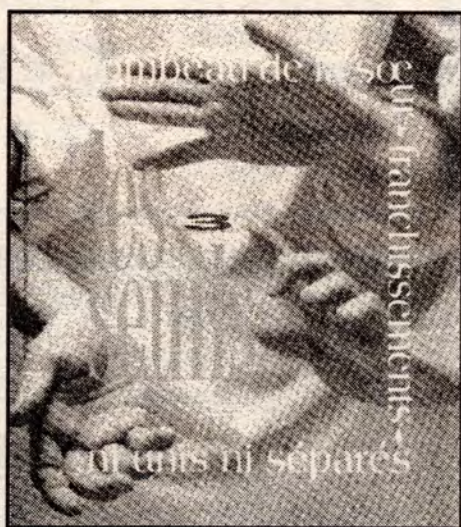
Les ballets des Amériques vous invitent à venir célébrer le temps des Fêtes au rythme du tango et de la salsa le 3 déc au 5390 Boul. St-Laurent. Tél: 728-0357 et 495-0357. Prix: 5\$.

TANGENTE

LIBRE-ÉCHANGE: danses venues des États-Unis créées à Montréal. Hetty King et Jeremy Weichsel présentent une soirée d'oeuvres poétiques, abstraites et hautement viscérales. Yuji Oka et Stéphanie Gottlob présentent en première *Perfect rain*, duo en trois sections qui explore les singularités du mouvement et le pouvoir des allusions. C'est une expérimentation sophistiquée en poésie imagée qui se structure autour d'une rose, d'une bouteille d'eau et de couvertures. Du 2 au 4 déc. à 20h30 et le 5 déc. à 19h30. **DANSES EN CHANTIER #2** avec Lee Anholt, Lin Snelling et Viviane Doré-Nadeau le 7 et 8 déc. à 20h30. **L'INSTANT DE L'INSTINCT** avec Marc Boivin, Pierre-Paul Savoie, Donald Wiekert, Diane Labrosse, Charmaine Leblanc et Michel Côté qui nous proposent un après-midi riche en improvisation le 12 déc. à 14h00. Les représentations auront lieu à Espace Tangente 840 Cherrier E. tél: 525-1500.

LES SEUILS

Avec Les Seuil, sa nouvelle création, Aline Gélina poursuit la recherche mimographique, -où le corps raconte l'histoire, l'émotion- amorcée avec La Consentante. Les Seuil comportent trois oeuvres: *Tombeau de la soeur* duo de Denise Boulanger et Francine Alepin, qui est la pièce la plus personnelle de la mimographe.



Franchissements avec Sylvain Émard qui s'attarde au long chemin de l'âme au travers des corps. *Ni unis ni séparés* duo de Denise et Sylvain dans le temps suspendu des rencontres uniques. Au Théâtre La Chapelle du 1er au 5 décembre à 20h30.

LES SORTILÈGES

La seule troupe folklorique au Canada. Le 11 déc. à 20h à l'École secondaire Daniel-Johnson.



MUSIQUE

MUSÉE Du PIANO

Vous pouvez voir des Steinway 1874, Erard 1893, Berchstein 1902, Erard 1912... Au Musée privé du Piano, ouvert au public sur rendez-vous. Tél: 932-6875

LIBANORAMA: UN JOUR NOUS AURONS TOUS LA MÊME COULEUR

Dans le cadre de la fête du cinquantenaire de l'Indépendance du Liban, la communauté libanaise présente diverses activités dans les salles du Gesù du 3 au 5 décembre. Le 5, à 20h spectacle de musique avec Sol, Gi-Sumangali, une troupe d'Amérique Latine et la troupe libanaise Dabké.

ROCK LARUE

Rock LaRue en spectacle au Bistro à Jojo les 2,3 et 4 décembre à 22h30. Tél: 525-7525

LES FRANCOFOLIES: DERNIÈRE CHANCE

Histoire d'apaiser un brin la soif de connaître des plus avides, on pourra voir **Serge Reggiani** dans le cadre de la série les Événements du Maurier Ltée au Théâtre St-Denis le 2 déc., **Juliette et Kent**, Liane Foly, Louis Chedid, Daniel Lavoie et d'autres au Théâtre Olympia, Daniel Bélanger, du quatuor vocal **Pow Wow** au Spectrum également de de l'étonnante **Clarika** et du groupe rock-blues **Daran et les Chaises**. Jusqu'au 4 décembre.



L'AFRIQUE ET LES ENFANTS

Voyage au coeur de la culture africaine, musique, danse et contes populaires de l'Afrique traditionnelle et moderne. Le 4 déc. à 14h à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal.

LE NOËL DES BERGERS

À l'occasion du temps des Fêtes, l'Ensemble Claude Gervaise nous font revivre la Nativité, du point de vue des bergers, par des chants de circonstance, oubliés ou à redécouvrir. Le 4 déc. à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à 14h.

I MUSICI DE MONTRÉAL

Cet orchestre de chambre s'est taillé une réputation internationale des plus enviables grâce à son talent. Il présente «L'Album pour enfants» de Tchaïkovsky. Les 5, 11, 12 déc. à 14h à la maison de la culture Mercier.

CARMEN

L'opéra français de Georges Bizet en version abrégée avec accompagnement au piano. Mais le drame et la fougue seront au rendez-vous. À la Maison de la Culture Rivière-des-Prairies le 5 décembre à 20h.

NUITS D'AFRIQUE EN MUSIQUE

Le groupe *Sans Frontières* vous fera découvrir l'ambiance que l'on retrouve à Haïti, le 5 déc. à 22h. Ti-Plume et son groupe *Mucumbé* vont vous enthousiasmer avec leurs mélodies haïtiennes, le 12 déc. à 22h au Club Balattou au 4372 Boul St-Laurent tél: 845-5447.

ONDEKOZA

Ondekoza interprète une musique inspirée des numéros de tambours traditionnels et des pièces classiques du Kabuki et du Bunraku (théâtre de marionnettes japonais). En cherchant à donner de nouvelles dimensions à la musique japonaise traditionnelle, le groupe Ondekoza s'inspire des sons de la nature - le murmure et le soupir du vent le grondement et le déferlement des vagues- et des sons de la vie quotidienne du Japon d'hier et d'aujourd'hui. Le 8 décembre à 20h au théâtre St-Denis.

JOURNÉES ELECTRO-RADIO DAYS

Du 8 au 11 déc. des concerts seront diffusés en direct de la Music Gallery à Toronto et de l'Espace ACREQ de Montréal: 18 heures de musique sur CKUT 90.3 MF.

AD VIELLE QUE POURRA

Le groupe «Ad vieille que pourra» propose une musique inspirée d'airs traditionnels français, mais innove en composant sa propre musique en utilisant la vielle à roue, la cornemuse... Le 8 déc. à 20h à la maison de la culture Marie-Uguay.

TANGRA

Formé par des musiciens et chanteurs bulgares et québécois, le groupe Tangra interprète des chants traditionnels de la Bulgarie. Le 9 déc. à 20h à la maison de la culture NDG.

L'OCTUOR DE VOIX D'HOMMES

Concert de Noël, le 9 déc. à 20h à la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

JEAN DEROME ET LES DANGEREUX ZHOMS

Cofondateur des Ambiances Magnétiques, Jean Derome est un

RUDE LUCK

Après avoir remporté la finale de l'Empire des futures stars à Montréal, en 1992, Rude Luck, à Pointe-aux-Trembles École secondaire Daniel-Johnson le 4 déc. à 20h

des membres les plus actifs et les plus stimulants du courant montréalais de musique actuelle. Le 9, 10 et 11 déc. à 20h30 au Théâtre La Chapelle au 3700 Saint-Dominique.

PAUL TRÉPANIER

Paul Trépanier accompagné de Jeanine Lachance offrent un programme dans l'esprit des Fêtes. Le 10 déc. à 14h à la maison de la culture Côte-des-Neiges.

CHANTONS NOËL

La chorale de la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal est dirigée par Patricia Abbott et Erica Phare. Le programme permet un voyage à travers les musiques de tradition juive et classique, des noëls de France, d'Allemagne... Le 10 déc. à 20h à la maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie.

LE GRAND J. S. BACH

Musica Camerata présente un concert de J. S. Bach le samedi 11 déc à 20h à la salle Redpath de l'université McGill.

LES CONTES ET FABLES EN MUSIQUE

L'ensemble Clavivent proposent *Opus Number* de Luciano Berio, *la Pastorale* et *La Cheminée du Roi René*. Le 12 déc. à 15h30 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur et le 19 déc. à 14h.

QUE PASA?

Geoulah, un groupe Groovin' Rock-Reggae, des racines africaines et des cuivres fascinants le 14 déc. au Purple Haze tél: 285-4551. *Papo Ross & Orquesta Pambiche*, orchestre latin le 15 déc. au Café Campus tél: 735-1259. *Paulo Ramos Group*, un vétéran des rythmes brésiliens endiablés le 18 déc. au Club Métronome 188 Main Street, Burlington.

NOËL... ET SES JOYAUX

Pour la saison 1993-94, l'orchestre symphonique de Laval présente Bizet: *L'Arlésienne* (extraits); Haendel: *Le Messie* (extraits); Yon Pietro: *Gesù Bambino*; Schubert: *Ave Maria* et des chants traditionnels le 15 décembre à 19h30 à l'Église Ste-Rose de Laval. Renseignements au 662-7222. Abonnez-vous et économisez jusqu'à 50% du prix régulier.

LA CHORALE DU GESÙ

La chorale du Gesù, composée de 30 voix féminines, nous offre les plus beaux noëls traditionnels de l'Europe et de l'Amérique chantés dans leur langue d'origine. Le 13 déc. à 14h30 à l'Église St-Francis of Assisi.

NOËL DE NOS ANCÊTRES

Des airs inspirés de l'héritage multiethnique de nos familles. Le 14 déc. à 14h au Centre Berthiaume-Du Tremblay.

DIDON ET ÉNÉE, DE H. PURCELL

Opéra produit en collaboration avec l'Atelier d'opéra du Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Le 15, 16, 17 à 20h à la Chapelle historique du Bon-Pasteur et le 18 et 19 à 14h et 20h.

AU JARDIN DES BÊTES SAUVAGES

Alliant musique et théâtre, ce spectacle basé sur des textes et des oeuvres de Pierre Vellones entraîne les enfants dans un «Carnaval d'animaux». Le 19 déc. à 14h au Centre hospitalier Notre-Dame-de-la-Merci.

LES GRANDES ORGUES ET LA NATIVITÉ

Deux organistes interprètent Mozart. Le 19 déc. à 14h30 à la maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie.

ENSEMBLE VOCAL MUSICA VIVA

L'ensemble vocal Musica Viva propose un concert de Noël a capella. Le 19 déc. à 14h30 à l'Église Ste-Bernadette.

(Suite à la page 22)

TANGO ARGENTIN



■ Cours de tango avec les professeurs-danseurs d'Argentine **MARIA CASTELLO - CARLOS LOYOLA** et **ALLISON BRIERLY**, chorégraphe

■ Folklore argentin: Malambo, etc.

■ Soirées dansantes vendredi-samedi

Tél: 495-8645

Exposition



Oeuvres récentes de **Marie-Denise Douyon**

du 7 déc. au 7 janv. 1994 au

Restaurant l'Invité
Tél: 277-1055

1270 rue Bernard O. Outremont



THÉÂTRE

IVANOV

Ivanov d'Anton Tchekhov est une pièce à cheval entre le drame et la comédie qui pose le problème du mal de vivre d'un homme coincé entre son aspiration à transformer le monde et son inaction dans une société médiocre. C'est une pièce sur l'amour humain, la sincérité des âmes et le courage de vivre. Jusqu'au 4 décembre au Théâtre Jean Duceppe de la Place des Arts. Réservations: 842-2112

ANNABELLE ET ZINA

L'espace d'un regard, deux femmes... deux parfaites inconnues voient leurs vies transformées... Annabelle et Zina, c'est l'histoire de ce regard. Un mystère... prétexte à découvrir la vie de deux femmes dans toute sa riche, pleine, drôle et touchante complexité. Jusqu'au 4 décembre au Théâtre du Café de la Place des Arts.

LA NUIT DES SORCIÈRES

David Waxman, peintre célèbre, profitant d'une exposition à Londres pour exorciser la mort de son père, décide de rendre visite à Patricia son premier amour. Compagne de Nick, archéologue, elle partage, peut-être pour oublier, une passion pour les vestiges du passé. Waxman réapparaît dans ce décor qui se voulait presque parfait. Jusqu'au 4 décembre aux salles du Gesù à 20h30. Tél: 861-4036

LECTURE

Mise en lecture de la pièce d'Abla Farhoud «Les filles du cinq, dix, quinze» à 20h00 le 4 déc. aux salles du Gesù.

LES 4 SAISONS DE PIQUOT

Trois contes originaux de Gilles Vigneault, dont la thématique est la nature et l'écologie. De 5 à 12 ans le 4 déc. à la maison de la culture de Rivière-des-Prairies.

BEFANA, LA SORCIÈRE DE NOËL

À la veille de Noël, Befana, la sorcière, se réveille en sursaut à cause du chat Belzébottine et de l'arrivée des Rois Mages. Elle part aussi à la recherche de «Beth'léem». Le 5 déc. à 13h30 au Théâtre de l'Esquisse. Tél: 527-5197.

LE PETIT UNIVERS DE MOZART

Magda Harmignies utilise différents types de marionnettes pour raconter l'histoire de la jeunesse de Mozart. Le 6 déc. à l'Église Saint-Marc de Rosemont à 14h30.

L'ENTREPRISE FOLLE

Jean-Claude Germain nous raconte avec malice, dans le deuxième épisode de son feuilleton Montréalais, les péripéties du Destin québécois. Les 6, 13 et 20 décembre à 20h au Théâtre d'Aujourd'hui. Tél: 282-3900.

LE PETIT HOMME AUX CHEVEUX ROUX

Théâtre de marionnettes pour enfants. Deux artistes présentent un conte du moyen-âge où l'enfant peut aussi participer. Le 11, 17 décembre à 13h30 à la maison de la culture Ahuntsic, le 18 à 14h et 16h à la Maison du Pressoir.

LA PETITE FILLE QUI AVAIT MIS SES PARENTS DANS SES POCHE

Une enfant de quatre ans annonce à ses parents qu'elle veut avoir un bébé. Le 11 décembre à 15h à la maison de la Culture Frontenac.

LA MARIONNETTE ET LE THÉÂTRE

Réalisée par le Théâtre de l'Avant -Pays, cette exposition retrace et met en relief la recherche et la création de cette compagnie qui oeuvre dans le domaine du théâtre-jeunesse depuis près de 20 ans. Un voyage dans l'univers de la marionnette qui enchantera grands et petits. Du 12 déc. au 9 janv. à la Maison de la Culture Frontenac.

JULBOCK, LE BOUC DE NOËL

En Suède, le Kulbock est un bouc de paille qui tient lieu de Père Noël. Celui que Grindel a fabriqué va l'entraîner dans un voyage autour du monde à la recherche du pays des cadeaux. À l'aide de chansons de différents pays, les spectateurs sont guidés dans ce voyage autour du monde. Le 12 décembre à 13h30 au Théâtre de l'Esquisse. Tél: 527-5197.

LA CRÈCHE DE BETHLÉEM

À l'aide de statues, un sculpteur raconte le long périple de Joseph et de Marie vers Bethléem (4 à 8 ans). Le 17 déc. à 12h au Centre culturel et sportif de l'est, le 18 à 14h à Patro Le Prévost, auditorium.

IL N'Y A PLUS RIEN

Cette pièce de Robert Gravel est on ne peut plus touchante et humaine. Elle sera défendue par une brochette de comédiennes et comédiens parmi les meilleurs de leur génération! À L'Espace Libre 1945 Fullum jusqu'au 18 déc. Tél: 521-4191



CONFÉRENCE

DES GENS DE PASSION

Tous les mardis à 12h10, une série de rencontres sympathiques avec des personnalités connues de la politique et des affaires publiques, nous livrent leur vision de Montréal. 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150

PAROLES DE CHOC

Le 14 décembre à 12h10, Dominique Ollivier anime au Musée Pointe-À-Callières, Paroles de Choc: des débats causeries. Cette semaine: «Femme immigrée: la chance de s'intégrer» avec Aoura Bizzarri au 350 Place Royale, Vieux-Montréal, 872-9150.

MONTRÉAL, MOLSON ET LES PREMIERS VAPEURS DU ST-LAURENT

Conférencier invité Jean Bélisle. Le 8 déc. à 19h30 à la maison de la Culture Côte-des-Neiges.

VOIR ENTRE LES NOTES

Avec Michel Brunet, historien de l'art et professeur. Une série de 12 conférences sur la chanson française au temps des châteaux de la Loire (XVI^e siècle) à la Maison de la Culture Marie-Uguay tous les dimanches jusqu'au 5 décembre à 14h.

AUX SALLES DU GESÙ: LIBANORAMA

Conférence sur l'apport des commerçants et industriels libanais à l'économie québécoise, et les possibilités d'échanges et d'investissements Canada-Liban. Invité M. Georges Homsy président de la Chambre de Commerce et d'Industrie Canada-Liban, le 3 décembre à 18h30.

Conférence sur l'art dramatique et l'importance du metteur en scène. Invité: M. Berge Ferzlian, le 4 décembre à 18h00.

Conférence sur le tapis libanais, invité M. Melhem Mobarak, le 5 décembre à 16h00.

LA CULTURE DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

Il ne suffit pas de produire, il faut aussi distribuer et montrer les produits de sa culture. La conférence «La culture dans l'espace francophone» se déroulera le 9 déc. à 18h à l'Université de Montréal à l'École d'optométrie, salle 280. Les conférenciers

sont Florian Sauvageau professeur à l'Université Laval, Pierre Trudel directeur du Centre de recherche en droit public de l'U.de M. et Nouri Lejmi chercheur associé à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

LA CORSE, LA SARDAIGNE ET LA SICILE

Conférence-causerie avec Paul Beauregard. Le 14 déc. à 10h à la maison de la culture de Pointe-aux-Trembles.

LES TRÈS MERVEILLEUX INSECTES TROPICAUX

Jacques de Tonnancour chasse et photographie les insectes du monde. Cette projection de 80 diapositives révèle au public des spécimens venant d'Amazonie, de Papouasie et d'ailleurs. Le 14 déc. à 19h30 à la maison de la culture Rosemont -Petite-Patrie.

LES GRANDS EXPLORATEURS: L'IRLANDE

Les Grands Explorateurs et l'Interurbain Bell vous proposent «Douce et rude Irlande» de Alain Wodey. Du 6 au 12 déc. au théâtre de l'Olympia, du 16 au 19 déc. Auditorium Edouard Montpetit, le 15 déc. Polyvalente St-Jérôme tél: 521-1002.

LE MOUVEMENT DANS L'ART CINÉTIQUE

Yves Robillard jette un regard sur des oeuvres cinétiques et s'attarde plus particulièrement sur la qualité et sur la nature même du mouvement. Le 16 déc. à 18h30 à la maison de la culture de Côte-des-Neiges.



Montréal aujourd'hui

**Chronique
arts & spectacles
quotidienne**

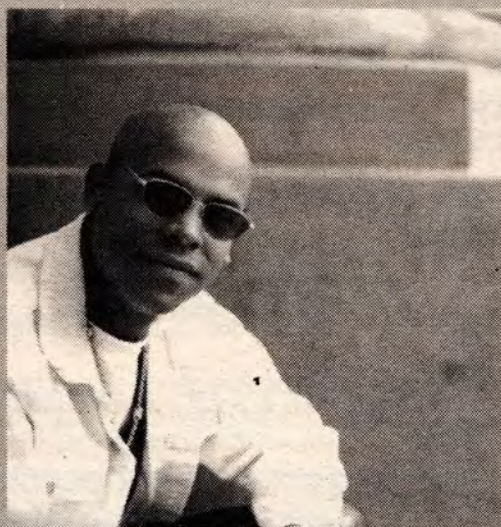
C'est gratuit!

790-1234

**Philippe Fehmiu à Musique Plus
REFLET D'UNE DIVERSITÉ...**

par Daniel Labonté

«Il n'y a rien que je n'aurais préféré faire que Musique Plus. Cela correspond à mes ambitions». Ce jeune homme de 23 ans qui consomme beaucoup de télévision a donc atteint son but. Après quelques mois à Musique Plus, Philippe Fehmiu a déjà rejoint le public cible de la station, les adolescents, qui lui trouvent un physique «parfait» et un calme à la Claude Rajotte qui leur plaît. «C'est vrai que je ne suis pas très excité. J'anime Flashback, les mardis à 19h00. C'est une émission qui me demande de faire beaucoup de recherche. Je n'ai pas connu la période des années 70. Alors je dois la lire...»



Né à Montréal, d'un père spécialiste de l'histoire des communautés noires et scénariste, Philippe a passé trois ans à l'emploi de la réserve navale avant de tenter sa chance en communication. Cet ancien joueur de l'équipe provinciale de handball, qu'on a vu faire la pluie et le beau temps à Météomédia ou encore comme reporter à RDS est représentatif d'une nouvelle génération d'animateurs et cadre bien avec la philosophie de Musique Plus.

Pierre Marchand, directeur des programmes, croit

que le poste doit être plus qu'un simple diffuseur de vidéos, qu'un hallucinant juke-box à images. C'est pourquoi ils ont beaucoup varié leur grille horaire. On y retrouve une émission comme *Zone X* (une fois par mois le samedi à 17h30) avec Denis Talbot. Conçue pour donner la parole à un jeune auditoire, *Zone X* aborde des sujets de fond comme le racisme: ce qui va bien au-delà des simples présentations de vidéo-clips.

D'autres émissions redoublent d'audace comme c'est le cas de *Clip Postal* (dimanche 18h00) animé par Stéphane Leduc, qui présente des reportages sur les artistes de la francophonie à travers le monde, que ce soit au Sénégal, à Haïti ou en France.

Claude Rajotte, l'impitoyable critique de disques, y va de ses commentaires épicés sur les nouveautés du disque dans *Le Cimetière des CD* (vendredi 17h30). Et demeure à l'antenne pour une troisième année consécutive, *Fax*, le magazine branché sur les derniers événements de la scène artistique.

Cette variété démontre que depuis 1986, Musique Plus a fait du chemin. Celle que l'on qualifie de «télévision de l'avenir» à la fine pointe de l'innovation. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les installations internes. On a toujours l'impression que ces gens-là montent un spectacle. Pourtant, on s'y sent très à l'aise. «C'est une question de style, dit Pierre Marchand, nous voulons que les gens qui nous captent dans leur salon voient une différence. Les fameux cadrages «tout croches» y sont pour quelque chose. Mais aussi, il y a le style de l'animation dont Sonia Benezra est la plus brillante réussite.»

Musique Plus se veut le reflet d'une nouvelle génération; une génération qui communique par l'image, qui s'exprime à travers le miroir déformé des médias. Nous sommes à cent lieues de la génération de Gutenberg. Nous sommes de plus en plus au centre de cette immense fourmilière qu'est le Village Global de McLahan. L'an 2000, c'est dans sept ans. À Musique Plus, on y est déjà.

par Daniel Labonté

Paul Piché
L'instant
Audiogram/Sélect



Aurhythme où vont les choses, le prochain album de Paul Piché devrait sortir en l'an 2000. Déjà cinq ans sépare cet album intitulé *L'Instant* et son précédent *Le Chemin des Incendies*. «C'est que Paul est un perfectionniste» dit Pierre Bertrand qui collabore avec lui depuis ses débuts. «Il se remet constamment en question» ajoute-t-il. «Il en a toujours été ainsi. C'est un être complexe, bourré de contradictions. Mais il veut donner toujours le meilleur de lui-même et il a un public qui le suit.»

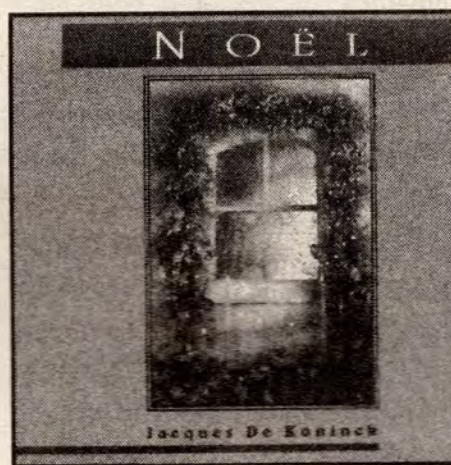
On n'ira certainement pas contredire ces propos puisqu'il a raison. Piché a beau avoir pris beaucoup de temps à sortir cet

album, rien ne trahit le niveau de qualité auquel il nous avait habitué, aucun signe d'essoufflement ni dans le style, ni dans la voix. Plus introspectif que jamais, Piché se livre avec une étonnante émotion comme dans «Mon Cousin Jacques», et parfois se montre plus mordant, comme dans «Voilà C'que Nous Voulons».

Pierre Bertrand, ex-Beau Dommage, qui connaît Piché depuis vingt ans, est un des choristes de cet album avec Francine Raymond, Christian Péloquin, et Alain Couture. L'émotion est au rendez-vous. C'est très bien. On a même droit à un peu de jazz.

La seule chose qu'on pourrait regretter, est l'absence de chansons engagées, empreintes de critique sociale. À ses débuts, il adorait faire cela. «À vingt ans, on est plus radical, noir ou blanc, bon ou méchant, alors qu'avec les années viennent les zones grises» de dire Bertrand. Néanmoins, le fait que cet aspect de son répertoire ait été mis de côté, est un peu dommage. D'autant plus que ce ne sont pas les sujets qui manquent. [D. L.]

Jacques De Koninck
Noël
CHACHRA



Durant la période des fêtes, tout le monde aime bien entendre une petite musique d'ambiance. Instrumentaliste reconnu, Jacques de Koninck n'est plus un novice et a sorti plusieurs albums.

Noël, qui arrive juste à temps pour la saison et qu'il dédie à ses enfants, nous rappelle que Noël est un jour où devrait régner la paix, l'harmonie et l'espoir.

Il reprend pour l'occasion plusieurs classiques du temps des fêtes, comme *Le premier Noël* ou encore *L'aventure des jouets*, mais surtout il nous offre un agréable pot-pourri de musique religieuse. Un album tout à fait de saison. [D.O.]

Luc de Larochelière
Los Angeles
Zéro musique/MCA Records

Tous les hommes ne naissent pas égaux/ Mais tous les humains naissent tous nus/ Certains naissent avec un cerveau/ Et d'autres naissent avec un beau cul/ Certains les deux et d'autres un noeud/ Tous les hommes ne vivent pas heureux

Tiré de son dernier album, Los Angeles, cet extrait rappelle Cash City, son plus gros hit en France, qui n'en a pas fait pour autant une grande star... Et puis après? L'auteur-compositeur et interprète n'a que 27 ans...

Toujours est-il que Luc De Larochelière est de retour après une longue absence méritée, suite à l'immense popularité qu'il avait obtenu avec la parution en 1990 de l'album SAUVEZ MON ÂME.

Côté son, ce troisième album rappelle ses débuts, celui d'Amère América. Côté textes, le niveau de qualité se maintient. Côté musique, c'est tout aussi bon que les deux albums précédents, simplement que c'est un peu plus rock. Et cela n'est



pas mauvais du tout, parce que les fans de la première heure l'apprécieront davantage.

[D. L.]

COMMUNIQUÉ

IMAGES is currently seeking writers to participate in a survey of community leaders and others whose contributions have enhanced the cultural climate of Montreal. In order to reflect this city's diversity, we would like to extend the invitation to all interested by interculturalism especially to take advantage of this opportunity. Applications should be sent for Robin Suri, Images, 275 Saint-Jacques St. Office 9 H2Y 1M9

IKUE IKUE ACHOO

By Jennifer Elliott

Talking drum machines, violin bows with daxophones, electric improvisation and acoustic, non-rhythm and non structure. What? Come again. O. K. Starting at square one, enter Ikue Mori, drum machine; René Lussier, guitar and daxophone; Hans Reichel, guitar and daxophone. Imagine a dimly lit Galerie Skol filled with clusters of erratic rhythm, combined with unearthly echoes emitting from instruments not yet patented. Witness *musique actuelle*, noise music, non music, or avant-garde music — some call it noise pollution. It's virtually unclassifiable.

Ikue maintains this hybrid has "got so many things in it, so everything is right, but nothing is right. Definitely not just noise."

Profile: Ikue Mori moved from Japan to New-York in 1977 where in three short months, she

met many like-minded people who "started picking instruments up that never played instruments before." Hence the band D.N.A., a no-wave post-pop group based on non-structure and rock bravado, accentuated with skeletal rhythms and noise. This outburst continued for five years, with Ikue developing her own way of drumming.

She picked up a simple drum machine and "really liked it conceptually." Especially since a complete kit does not a good neighbour make, or as Ikue put it, "limited psychically." Due primarily to this space restriction, she became "more and more involved" in the drum machine, experimenting with sound and texture. She then collaborated with such luminaries as John Zorn, Bill Frisell, and Fred Frith. Having a focus, it was now time to get busy, which meant returning to Japan and forming the all women's band

Fukoko. Then in '87, Ikue cre-

ated Tohban Djan (hot spicy mix) with Luli Shioi on bass and vocals, while performing in France, Canada, and New York.

I asked if there was a method to this sonic madness. Ikue Mori then explained her drumming vision: "The drum machines I have now (three of them) I programmed myself, I can create patterns and can stop and start any type of pattern and also play any melody. There's also lots of voices in the drum machine. You choose and pitch, so you can put the melody in it, and it's easy to play live. Also I play it like an instrument; it's not like I just push a button."

Let's rewind to the aforementioned daxophone. What the hell is it? Well as far as I can tell, it's an electronic instrument resembling an inverted cowbell, with a violin bow as its main note source. Ikue explains it best, "the daxophone, a very unusual instrument that sounds like a voice. So I create, we generally talk to each other. I try to make a conversation with my language."

"In sampler music, we resist

the territory of remembered objects - but in a distorted way. A floating world of liquid memory, working by the unreal rules of radical juxtaposition of unlike sound objects dumps speed metal into the inertial gravity waves of slowfunk." That word-heavy excerpt is from Canadian author, Arthur Kroker's book **Spasm**. This surrealism towards technology might help explain why Ikue, who could achieve sample nirvana with a mere push of an effects pedal, chooses to restrain herself playing live. She says she "doesn't like the sound digitally." How then can a multitude of noise, from a cat meowing to a man making his daily toilet (shaving, etc.), come from three such tiny boxes? Well, "how I make music is more like a painting. I sort of see things that fit together." Seemingly, most music has an existing pattern, be it free-form jazz or classical guitar. How does one orchestrate an improv? "We start with structure... but it's very open as to what kind of sound you use or what kind of rhythm. That's up to you." Sound-wise, part of

the structure's noise could be attributed to "living in Manhattan. You know it's always noise daily, open 24 hours kind of thing. Everything's all mixed up and inspiring."

Great, you might be thinking, cerebral noise sounds different, but it's not enough to seriously change my listening aesthetic. Wrong again - you may have unwittingly listened. Take a boo at popular music's *actuelle* contributors — Captain Beefheart, The Beatles, Brian Eno, Frank Zappa, not to mention the always ambient The Orb.

Be more than prepared for a different and appealing genre, *quelque chose* that is not desensitizing and is improvisationally performed, with no thought to merchandising, t-shirt or beer sales. Perhaps sounds that even allow the audience to be humane, without artistic condescension.

Ikue Mori
Hex Kitchen - first solo Lp.
1993 USA
Collaboration with Abigail Child
(film maker)
Thanks to Galerie Skol
279, rue Sherbrooke ouest

LA LEÇON DE PIANO

par Sylvie Schryve

Précedée d'une excellente réputation construite par la presse européenne et cristallisée par la Palme d'Or à Cannes, le dernier film de Jane Campion arrive enfin sur les écrans du Québec après un bref passage au festival du Nouveau Cinéma et de la Vidéo. *La Leçon de Piano* remplit ses promesses. Tous ceux qui n'auraient pas encore eu la chance de voir cette merveille, précipitez-vous. Mais assurez-vous de n'avoir rien de particulier à faire pendant les quelques heures qui suivront la projection car l'aura de ce film risque de vous obnubiler un certain temps. Rarement a-t-on le privilège de voir aujourd'hui un film d'une telle beauté tant dans la forme que dans le contenu.

La Leçon de Piano ou «Le Piano, le Colon, sa Femme et son Amant» explore à nouveau les méandres du classique triangle amoureux. Le génie de Campion réside dans sa capacité à remanier un thème mille fois traité en donnant au spectateur cette impression de totale nouveauté. De même, la facture du



film, tout en restant classique, fait preuve d'une grande originalité. La réalisatrice réussit à instaurer un climat grâce à un rythme lent tout en nous réservant de multiples rebondissements, surprises et trouvailles. *La Leçon de Piano* est un film d'une extrême intelligence qui s'adresse directement au cœur.

Tour à tour intrigué, séduit, captivé, ému, pour ne pas dire complètement bouleversé, on se laisse totalement emporter dans l'univers romanesque de Campion.

L'histoire est simple. Au XIX^{ème} siècle, une anglaise, accompagnée de sa fille de dix ans, débarque sur la côte de la Nouvelle-Zélande. Elle ne parle pas. Elle a dans ses bagages un piano. Son futur mari, un inconnu pour elle, vient la chercher pour la conduire au cœur du bush où quelques

rares colons tentent d'instaurer un semblant de civilisation. Devant la difficulté du transport, le piano est abandonné sur la plage. Plus tard, un voisin aidera la jeune femme à récupérer son instrument en échange de certaines faveurs.

La réussite de ce film réside en de nombreux points. D'abord les

acteurs principaux sont parfaits. Holly Hunter, physiquement méconnaissable, transmet à travers ses expressions et ses gestes la complexité des douleurs et des désirs de son personnage, Ada. Elle est muette, totalement fermée au monde, mais on lui devine un passé douloureux. Son univers, c'est la musique, son piano. Sa seule complice, sa fille, lui sert d'interprète et d'intermédiaire. Sam Neil est excellent en mari incapable d'accéder au monde d'Ada. Sa faiblesse et sa vulnérabilité le pousseront à la violence. Quant à Harvey Keitel, il incarne à merveille, avec son corps brut, l'homme sauvage, intégré à son environnement naturel, à l'écoute de ses instincts et de ses émotions, qui sera le seul à savoir percer le mystère d'Ada. À remarquer également l'interprétation de la jeune Anna Paquin dans le rôle d'une enfant à la fois adorable et insupportable.

Le décor naturel du bush néo-zélandais dépayse. Rarement montrée au cinéma, cette région sauvage renferme en elle l'exotisme propre à l'époque romantique. De plus, le paysage même est une métaphore. L'entrelacement des arbres et de leurs branches, la profusion du feuillage, le sol boueux, consti-

tuent autant d'obstacles qui enferment Ada dans sa cage. Vêtue de son encombrante robe à crinoline, elle s'enfonce dans la boue, se souille, s'égratigne, trébuche. Le ciel reste synonyme de fuite, lorsqu'Ada et sa fille, allongées dans la forêt scrutent la lumière céleste, l'incommensurable.

Et puis il y a le piano (*The Piano* est le titre original), véritable fétiche. Lorsqu'Ada joue, elle atteint, comme nous qui l'écoutons, des moments de grâce. Soulignons ici la magnifique musique de Michael Nyman, compositeur attitré de Peter Greenaway, qui au même titre que la photographie participe pleinement à l'émotion transmise.

Quatrième long métrage de Jane Campion, *La Leçon de piano* confirme la vision romantique, un brin naïve et terriblement humaine de cette cinéaste en pleine ascension. À noter, le Cinéma Parallèle fidèle à la réalisatrice depuis ses débuts, présentera du 2 au 12 décembre une rétrospective de l'œuvre de Jane Campion mettant à l'affiche les quatre courts métrages et les trois longs métrages qui ont précédé la réalisation de ce chef-d'œuvre.

Obomsawin's Piece de Resistance by Marcus Hildebrandt



Nightfall in Kanehsatake. Several native women sit cross-legged around a campfire singing traditional songs to their children. A poignant scene — one that could have taken place hundreds of years ago. Unfortunately it is the summer of 1990, the Oka crisis, a hideous scar on Canadian history that refuses to heal. And will not heal until the Mohawks are given their just due.

Canadian Armed forces helicopters arrive. Drowning out the native voices, as they have been since the ill-fated arrival of European colonists.

Searchlights sweep drunkenly through the pines, momentarily blinding the women. A smoking canister lands near the campfire. One of the children motions to retrieve it. Her mother warns that it might be poison, hugs the child and continues to sing. The girl looks at her mother and asks: «What is poison?»

It is this bittersweet excerpt from *Kanehsatake: 270 Years of Resistance* that perfectly encapsulates the horror and absurdity of the Oka Crisis. The horror of not knowing whether one will come out alive; the horror of thousands of residents in nearby Chateaugay cheering on the burning effigies of

Mohawk warriors; the horror of a 14-year-old native girl being stabbed in the chest by a soldier while leaving the last stronghold at the Treatment Centre; and the absurdity of 30 Mohawk warriors, 19 women, 7 children, 1 spiritual healer and 1 traditional chief being surrounded by 2,600 armed soldiers — all for a nine-hole golf course.

As one of the warriors remarked while observing Canadian soldiers laying razor wire in the nearby Ottawa River: «They just don't get it do they. We're not leaving.»

Over three years have passed since that pivotal summer when the world watched both Quebec and Canadian governments repeatedly botch any attempts at peaceful resolution through acts of intimidation and blind stupidity. It is both a tragedy and a miracle that only one man, Corporal Marcel Lemay died during the conflict. The Mohawk demand was simple: stop the expansion of a private nine-hole golf course into the Pines, part of the Mohawk nations land. The

response was far from agreeable.

For 78 days, writer and director Alanis Obomsawin, a veteran of 15 films documenting native injustices, meticulously recorded the events on both sides of the razor wire. The result is a riveting account, properly set in its historical context, of a conflict that was long overdue. Tensions are ballistic, and Obomsawin pulls no punches in exposing the strengths and weaknesses of the Mohawks, the S. Q., and the Canadian Armed Forces. At times draped in pathos (the swollen skull of «Spudwrench» after being beaten mercilessly with blackjacks by Canadian soldiers) and at other times a comedy of errors (Mohawk Warrior «Lasagne» complaining about the bacon rations: «What are they trying to do, cholesterol us to death?»), *Kanehsatake* exposes the entire range of human frailties at stake.

Edited down from 120 hours to 2, Obomsawin has masterfully arranged the events into a raw epic of desperation vs. ignorance that leaves one embarrassed to

be Canadian. And rightly so, Canada has played the innocent schoolboy on the human rights stage too long; the time has come to live up to its past.

We have the people of Kanehsatake and their supporters to thank for their strength, and Obomsawin to thank for capturing this quintessential sliver of Canadian history. Perhaps the Canadian and Quebec governments might finally learn something from their mistakes. And it is rather fitting that in the year of Indigenous People, *Kanehsatake* should be meeting with rave reviews the world over. It is a testament to the determination of native people to maintain and reclaim their culture at a time when native cultures are facing extinction. Hopefully this documentary will be the beginning of a dialogue that will lead to a secure future for all natives. Perhaps then, we can finally answer the question: «What's Poison?»

FAREWELL MY CONCUBINE

by Tammy Cheung

Chen Kaige represents the "mind" of the Chinese intelligentsia. As the most cerebral filmmaker among Fifth Generation directors, he is more interested in tackling philosophic questions than pouring emotions on the screen. **Farewell My Concubine**, his award-winning feature, is a clear departure from his usual artistic high-mindedness. After the commercial failures of his last two films, **King of the Children** (1987), and **Life on a String** (1991), **Farewell My Concubine** is his compromise to box office reality. He has tried a more bankable formula - historical melodrama with opulent exoticism; a perfect formula that pleases both Eastern and Western audiences.

Based on a popular novelette by Hong Kong writer Lilian Lee, **Farewell My Concubine** is a Doctor Zhivago-style epic about the turbulent lives of two Beijing opera actors: Cheng Dieyi and Dong Xiaolou. They are stage partners in their most celebrated opera: "Farewell To My Concubine." It is an ancient play about eternal fidelity in which Cheng plays the loyal concubine to Dong's king. Off stage, Chen is also deeply devoted to and possessive of Dong. He insists that life and art are inseparable. The marriage between Dong and the tough-minded prostitute, Juxian, creates a love triangle that devastates the rest of their lives. Because of the cruel political climate, their already entangled relationship is constantly put to the test.

Essentially, this is a tale of betrayal: individuals who are forced to betray their own convictions when their lives are at stake.

The story begins in 1927, when the actors are young boys

growing up in a labour-camp which was once an opera school, and ends in 1977 after the end of the Cultural Revolution. These characters' faith in their closest partner is tested and brutally crushed.

Farewell My Concubine is a gorgeous film. It is fluid and masterfully directed, but I found it emotionally unsatisfying. The events come and go so fast that there is no time to explain characters' backgrounds or motivations. In the first hour of the film alone, we view child beating, emotional torture, suicide, and the rape of a young boy.

Instead of examining the souls of his characters, Kaige depicts only their surface, so we never really get to know them. Why does the adult Dong treat Cheng so insensitively after being thoughtful and caring earlier?

The role of the reformed prostitute is played by Chinese superstar, Gong Li. In the original novel, hers was a minor character. To profit from her immense popularity, the film puts her on centre stage. However, she really does not have enough to work with. Her role is thin and full of contradiction. At times, her strong will seems abrasive and her smartness manipulative. Beauty itself cannot save the emptiness of her role.

Ironically, although the film's main character is gay, **Farewell My Concubine** is



clearly homophobic. The film implies that Cheng's gayness is the result of the rape of his body and mind when he was young. Hooked on opium and out of touch with reality, Cheng's character is immersed in shame and decadence. He is denied happiness and self-respect. Compared with the other gay characters however, he's lucky. The other gay men, a powerful patron and a long-haired eunuch are creepy and repulsive. Today, under China's new market economy, filmmakers have to consider box office income before artistic integrity. Lucky ones, like Chen Kaige and Zhan Yimou, have managed to get financial support from outside China to continue making prestigious films. The investors have their eyes on the audience, though — a Western audience. **Farewell My Concubine** is an example of success, appealing to a larger international market than most Chinese films. It will probably be the most seen Chinese film in the West. Let's hope the success of this film will allow Chen Kaige to make his next movie substantial as well as entertaining

● Visions de femmes ●

par Nathalie Girard

Tahani Rached Médecins de coeur

Depuis le début de sa carrière de réalisatrice à l'ONF, Tahani Rached, d'origine égyptienne, dénonce... En 1987, elle dénonçait déjà l'inertie du Canada dans le processus de démocratisation en Haïti; en 1983, dans «Beyrouth! À défaut d'être mort (témoignage des rescapés libanais)», elle parlait de l'absurdité de toute guerre; en 1981, dans «La maison de Aleya» elle faisait la lumière sur la situation des femmes égyptiennes; enfin en 1980 avec «Voleurs de jobs» elle dressait un portrait des difficultés des immigrants à s'intégrer à la société québécoise.

Avec «Médecins de coeur», qui souligne le travail des médecins de la clinique l'Actuel auprès des personnes séropositives ou atteintes du SIDA, elle signe une fois de plus, un film dénonciateur. Cependant, au départ telle n'était pas son intention. D'abord intéressée par l'aspect de la recherche scientifique entourant la maladie, une rencontre fortuite avec le Dr Réjean Thomas s'avère déterminante dans le choix de la thématique et de la forme que prendra ce documentaire.

Sachant que depuis l'apparition du SIDA en 1980, très peu de médecins se sont impliqués dans les soins des sidéens et consciente des problèmes moraux, politiques et individuels qu'amène cette maladie au sein de la communauté mondiale elle saisit donc l'occasion de baser son film sur l'expérience des médecins et des patients de la clinique. Pour cela, elle s'infiltré dans la vie du Dr Réjean Thomas et de ses confrères. Non sans la collaboration de tous et plus spécialement du Dr Thomas qui se prête avec beaucoup de générosité au projet de la réalisatrice.

Toutefois, ce n'est pas évident de filmer la détresse des personnes confrontées quotidiennement à la mort par leur action auprès des malades, et encore moins de filmer celle des porteurs du virus, sans tomber dans le misérabilisme ou le voyeurisme. Dans le souci d'éviter à tout prix ces clichés, Tahani Rached prend une bonne année pour tâter le pouls du milieu en se laissant porter par les événements: conférence mondiale d'Amsterdam, débat sur les distributrices de condoms à la CECM, etc. Quel que soit l'angle d'où on la regarde, des enjeux moraux soulevés par le SIDA, tant au niveau de la prévention de la maladie qu'au niveau du traitement, émergent.

Face à la prévention, l'obscurantisme des sociétés, de même que l'irrationalité des individus face à leurs comportements sexuels, constituent les plus grands obstacles à l'action préventive. Quant au traitement, le manque de coopération entre les équipes de recherche, les profits exorbitants que les compagnies pharmaceutiques font sur le dos des malades, les déficiences de nos systèmes de santé apparaissent dans leur soif de pouvoir et d'argent, incompatibles, avec l'exercice de la solidarité qu'exige la mise au point d'un traitement efficace et le soutien des personnes touchées par la maladie. Somme toute, dans «Médecins de coeur» Tahani Rached nous livre un témoignage touchant sur de «véritables Jésus-Christ des temps modernes» pour citer cet extrait du film, qui par leur courage nous permettent d'envisager une philosophie de l'espérance face à la souffrance et à la mort.

«Médecins de coeur» est présenté à l'ONF du 1er au 31 décembre



La réanimation cardiorespiratoire (R.C.R.) permet de sauver des vies. Inscrivez-vous à un cours.

Au coeur de la solution!

Tél. : (514) 871-3951 ou 1-800-361-7650 Téléc. : (514) 871-1464

CIDIHCA



MONTREAL DANSE PRESENTS JEAN GAUDIN'S

«L'homme qui essaie devant la gare d'embrasser»

by Rebecca Todd

On several recent occasions, I've heard different choreographers complain that audiences do not know how to look at dance. People approach dance, they say, as if it were naturalistic theater and expect it to be literal, to have a specific and easily readable meaning. But often dance is more like poetry — elliptical, mysterious, iconographic — and you need to trust your own feelings and interpretations.

Generally, I agree with this. The dance I've liked has been dense, intricate and poetic, with evocative gestures. But there is engaging theatrical dance as well — dance where there is a clear narrative thread, but the movement is not reduced or too literal.

This is true of Montreal Danse's production of *L'homme qui essaie devant la gare d'embrasser...* a piece commissioned from French choreographer Jean Gaudin. Rather than a poem, this is a casual and sophisticated collage of anecdotes and jokes based on the absurd nature of romantic love in a media-drenched world. Although there is narrative here, it is fragmented in proper post-modern fashion. Couples and clusters emerge from a group and are caught in dysfunctional moments which then unravel or evaporate. The movement vocabulary, which varies widely from sequence to sequence, moves from gestures inspired by everyday movement to more «dancey» variations.

Montreal Danse is a young company, established in 1986 by Paul-André Fortier and Daniel Jackson, its current artistic director. Its artistic mission is to put its company of excellent dancers at the disposal of chosen contemporary choreographers and to commission a new work each year to create an original repertoire. Jean Gaudin is a Paris-based choreographer, known for his humorous treatment of romantic love and for finding inspiration in the everyday.

L'homme qui... which premiered November 10th at Salle Pierre-Mercure, was inspired by Roland Barthes' *Fragments on the Discourse of Love* and Peter

Handke's *The Weight of the World*, from which the title comes:

«The man outside the station tried to kiss the woman good-bye, and the

increasingly heightened states of their own passion. One man rises, chooses a partner and sweeps her into an amorous duet. The couple has now become the spectacle,

instead of the TV. They separate, run together calling each other names, separate and run together again. Then the man keeps running but always seems to miss his partner, changing directions but becoming increasingly befuddled. The woman, also confused, sits down.

In another scene, Sylvain Lafortune, borrowed from Les Grands Ballets Canadiens for this work, dances



Choreography: Jean Gaudin.
Dancers: Sylvain Lafortune, Annick Hamel Photo: Michael Slobodian

woman, who had apparently been on intimate terms with him only recently, resisted stubbornly: their strangely regular movements suggested a new kind of dance, more beautiful than any formal dance, more alive — and I looked on as a dance was born, as it were, from an episode of everyday life.»

The piece begins with eight dancers, dressed as glamorous movie characters, sitting on a bench watching a TV soap opera. Intent on the drama, they grab hands, groping and fondling those next to them — oblivious to their identity. This is one of the running jokes — that love is quite literally blind. The melodramatic TV passion fires the characters into

a duet with Annick Hamel. Hamel wants to be romantically embraced — lifted to soaring heights. But Lafortune has a different agenda. First, his character is a klutz (a nice touch, casting a ballet star as a klutz). And, what's more, it seems as if he would like to be lifted to soaring heights himself. At first, Hamel is disgruntled because they seem to be in different movies, but then she discovers she likes their awkward duet. They lock into a kiss and are only separated by another character — a malevolent sprite/cupid, inserting her lips between them to create a kiss à trois.

Later, a woman and a man compete for the favors of another man. Once again,

embracing some idea of the beloved, no one seems to notice who he or she is actually embracing. Egged on by the sprite, they engage in a kind of tickling play, which escalates to a point of hysteria. The heterosexual couple and the sprite gang up on the gay man and apparently kill him — all in cruel fun. They drag him off, giggling and shrieking, and we hear them offstage for quite some time.

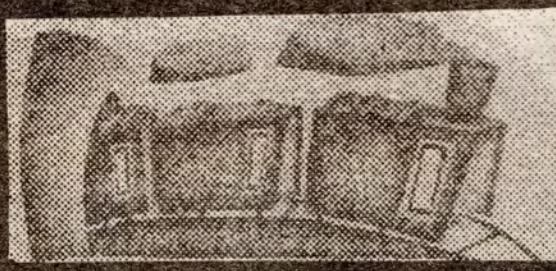
Over the course of the work, the number of dancers on stage is reduced. Finally, after a last duet, ending with the dancers wandering away from each other, the stage is left bare except for the sprite, who has wandered on again.

It is clear that Gaudin has been reading French post-modern theory. Notions of the media's role in our lives are central to this work's structure. In the beginning, the TV holds the group together and group unity is maintained. Couples take their cues from the TV and then emulate it. The other dancers watch, and at times form a chorus to comment on the drama. But as more characters become involved, the glue dissolves, along with the group identity. As watchers become actors, it becomes increasingly apparent that everyone is operating from a different script. Communication, however, cannot occur without a dominant theme. The faded melodrama is heightened by the sound score — a collage of dramatic works by Verdi, Rossini, Beethoven and others.

I did not really understand the mischievous sprite character, who opened and closed the piece. She was not necessary for the plot. The TV framed the piece, and the characters, fueled by media dreams, did not need any help in creating their own confusion. Perhaps the sprite was a symbol of romantic confusion, which certainly predates television and is not limited to our media-saturated age.

I saw the show on a Friday evening and was surprised that the theatre was far from packed. This is the kind of dance that many people can enjoy. I would send my friends who complain about self-indulgent, unreadable contemporary dance to this show. It is skillfully made, well danced, funny and literate. And, as the choreographer is from another artistic milieu, it lends variety to the local «new dance» offerings.

BOOKS

**Home Fires**

Kenneth Radu's *Home Fires* begins on a modern note: men and women seeking casual sex through the Personals of a daily newspaper.

The novel depicts individuals disoriented by their sexual, economic,

or spiritual status quo: Brian, an athlete cheating on his wife through the personals; Mariette, a widow whose response

to his ad turns into more than a one-night stand; Nick a suburbanite and sex-shop owner, diverting his sexual urges into a secret but active pyromania; his wife Wanda, an alcoholic distraught at her husband's fire-starting proclivities.

The characters interact by design or

Home Fires
Kenneth Radu

coincidence within a framework of Montreal's urban ills: traffic jams, highways constantly under construction, and the problem of parking space. Radu captures the city well,

particularly the interplay between French and English. This holds especially true for Nick, a European immigrant whose first language gets replaced by English. Therefore, he feels increasingly insecure

trying to speak another language - French.

Radu's prose is concise and absorbing. There are nice stylistic touches, such as his description of Montreal's eternal highway repairs: «heavy machinery chugging...men in yellow hats, stripped to their waists, brown as chestnuts.» Occasionally, however, his language is too simplistic.

Radu's first novel, *Distant Relations*, won the QSPELL for best English-language fiction by a Quebec author. Judging from *Home Fires*, his second novel, more work should definitely be expected from him. **David Mills**

Close Encounter of Two Solitudes

By David Mills

Montrealers had a chance to sample some of Quebec's English-language cultural offerings with Celebration '93's festival of theatre, literature, and the arts. The Celebration is the first to highlight the variety in Quebec's English-speaking artistic community. It is a collaboration between the Quebec Drama Federation (QDF) and the Quebec Society for the Promotion of English-Language Literature (QSPELL). Support came from corporate, private, and public sources, in addition to a profitable Roast of local author Mordecai Richler last May.

The plays, literary readings, book-launchings, and related events were held at locales in the downtown area. Several CBC radio dramas were also featured. "The objective of Celebration '93 is to provide the theatrical and literary community with an umbrella so that the public can see that there is a vital, vibrant arts community which happens to be English," said Celebration '93 executive producer and general manager, Clare Schapiro, at the festival's opening. "It's an opportunity for the literary and theatre communities to share resources, salute and support each other."

She found the cooperation between English and French in this English-language event invigorating. "What's wonderful about this is that it's not ghettoized," she said. "French and English work together on every production. It's unique to North America, and

indeed deserves celebration."

"It's fantastic. Nothing like this has happened in the past," commented Vehicule Press editor, Simon Dardick. Representing QSPELL, he organized Celebration "93's literary events. He felt this to be an opportunity for local authors to receive exposure as audiences intermixed: theatre-goers viewing literary events and vice versa.

Dardick was encouraged by Francophones' increasing interest in Montreal's English culture. He cited *L'Actualité's*

feel themselves in a collective depression, when really they have things to feel positive about," he commented. "Montreal is a wonderful meeting-place of French, English, and other cultures. This makes the city unique to North America."

The Celebration was two years in the making. It correlated with the QDF's involvement out of the Quebec Drama Festival and their development of local theatre companies. The QDF then joined with QSPELL, with support from the Canadian Broadcasting Corporation, to hold Celebration '93.

A sample of Celebration



Anton by Harry Standjofsky. Photo: Molly Shinhat

recent article on English-language Montreal writers, and the French press's interest in Celebration '93 itself: *Le Devoir* and *La Presse* were particularly "open-minded" toward the festival. Whereas some Anglophone media, he says, criticized the plays presented as "plays played before," Francophone papers referred to them more positively as "a revival."

"Anglophones here tend to

'93's presentations:

Originally performed on radio, Harold Pinter's one-act play *The Lover* depicts a suburban wife, her commuting husband, and her lover of several years. The play involves sexual attitudes and actions: role-playing, fantasies, and male double-standards.

"I chose this piece because I was curious to see if its issues of sexual politics were still relevant," says the play's director,

Andres Hausmann. "I didn't think that the play had dated, but I wanted to test its relevancy." He had previously staged *The Lover* and another Pinter piece, *A Slight Ache*, in French. "Doing Pinter in French, we worked from the basis of a prior Parisian translation. We had to change 30% of the text to rectify its lack of faithfulness to the rhythms inside Pinter's work. Keeping Pinter's British coolness and restraint doesn't come easily to French actors, who have a tendency to show emotion more."

Marianne Ackerman's *L'Affaire Tartuffe, or the Garrison Officers Rehearse Molière*, directed by Guy Sprung, is a bilingual play set in 1774 Montreal on the eve of the Quebec Act, guaranteeing French linguistic and legal rights. The English and French cast symbolize the racial and religious forces then shaping Quebec: English, French, Scots, Irish, and the increasingly powerful Catholic Church. The church's objection to a collaborative rehearsal of Molière's *Tartuffe* by English and French underscores the play. Monseigneur Montgolfier (well played by Robert Vezina), regards *Tartuffe* as blasphemous and halts the production by instigating political mechanics, which the British command acknowledge as necessary to maintain a balance of power in the colony.

"The play illuminates the creative balance between the two societies, English and French, in terms of history and present reality," explains Marianne Ackermann. "It's the reflection of an ongoing tension but of col-

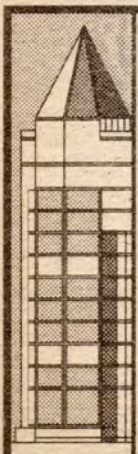
laboration also."

Swarming, a collective creation based on writings by John Wojewoda and directed by Terry Allard, attracted critical notice at last summer's Fringe Festival and appeared here slightly changed.

The play examines adolescent homosexuality, violence, and racism. Tommy (Antoine Duchastel) is a 14-year-old confused by his developing homosexuality. He faces hostility from two skinheads, Steve (Lee Jay Bamberry) and Scott (Sandro Thornton), and their friend Karen (Julie Tamiko Manning). These three characters are the play's strongest, their dialogue the most expressive. The skinheads are definitely threatening, their racist-homophobic beliefs too reflective of a certain reality to be ignored. *Swarming's* director, Terry Allard, says it was the 1989 murder of Montreal gay, Joe Rose, that inspired the play. He remembers becoming "dumbstruck reading about it. Something about the senseless violence of it hit me in the gut. I felt that something had to be done, action taken," he says of the killings. "I'm hoping *Swarming* will have an effect."

Anton, a Chekhovian play, by Harry Standjofsky, concerns a penniless man, Nicolai, from the Soviet Union. His arrival in October 1989, among three sisters in their Westmount mansion, has a dramatic effect. "Nicolai was basically the catalyst of the play," says Standjofsky. "If he hadn't arrived among those sisters, their lives would not have changed as they did. He brings to them a cultural depth. He is an allegory of the world he came from in 1989, with the Berlin Wall coming down."

POUR RÉSERVER UN ESPACE PUBLICITAIRE COMPOSER LE:
(514) 842-7127



McGill

For a complete selection of books in the social sciences, visit the McGill University Bookstore.

A bookstore for the curious mind.

McGILL UNIVERSITY BOOKSTORE • 3420 McTAVISH • 398-7444



ULYSSE

LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

FAITES LE TOUR DU MONDE EN UNE DEMI-HEURE!!

LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE CARTES, GUIDES ET ACCESSOIRES DE VOYAGE

4176, St-Denis
métro Mont-Royal
843-9447

560, Président-Kennedy
métro McGill
843-7222

Chez Ogilvy
métro Peel
842-7711

À Québec
4, René-Lévesque Est
529-5349

Le tabac met
votre cœur à
rude épreuve.



Tél. : (514) 871-0133
Télec. : (514) 871-8705

HISTOIRES A LIRE

par Daniel Labonté

Comme disait Bernard Pivot, animateur de l'émission française «Apostrophe», célèbre aussi pour ses dictées: «Il y a trop de gens qui écrivent et pas assez qui lisent». C'est le cas de le dire, quand on jette un coup d'oeil sur tout ce que le monde de l'édition produit au Québec. La littérature n'est plus le propre de la noblesse. Elle s'est démocratisée. De la recette des pets-de-soeurs de Suzanne Lapointe au *Paradigme Cybernétique et Épistémologie de la Technologie* écrit par un quelconque «rat de bibliothèque», en passant par *Adieu Agnes* d'Hélène Lebeau, aucun sujet et aucun style fût-il sans intérêt n'est épargné. Le livre est devenu un outil, un compagnon, un mode d'expression, un reflet de notre culture. Il est encore et ce, en dépit de notre siècle de l'image, le transport idéal de notre pensée.

Bien qu'encore jeunes, comparées à l'ensemble de la grande francophonie, les maisons d'éditions québécoises semblent vouloir rattrapper leur retard historique grâce à une production massive. Le Salon du livre 1993, la plus grande

«librairie» de Montréal qui rassemblerait plusieurs centaines de nouveaux titres nous permet de constater la richesse de ce patrimoine.

Cette année, plusieurs maisons d'édition ont de quoi fêter. Entre autres, les Éditions du Boréal célèbrent trente ans d'existence et Les Éditions de l'Hexagone leur quarante ans. Quand on jette un coup d'oeil du côté de la panoplie de titres qu'elles offrent à lire, on ne peut que saluer un tel dynamisme.

L'HEXAGONE: Mettre le Québec sur la carte

L'histoire des Éditions de l'Hexagone est indéniablement liée à celle de la littérature du Québec moderne. La maison, fondée en 1953, a publié plus de 250 écrivains et un grand nombre d'entre eux ont reçu les prix littéraires les plus prestigieux du Québec, du Canada et de la France.

Le but visé par ses fondateurs, était de changer le Québec sclérosé dans les valeurs du dix-neuvième siècle. Cette initiative de Gaston Miron, Gilles Carle, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand, Jean-Claude Rinfret et Louise Portugais s'inscrivait dans le courant de contestation

qu'avaient entrepris Borduas et les Automatistes en 1948, avec la publication de leur manifeste *Le Refus Global*.



Jean Royer, directeur littéraire de l'Hexagone

«Nous voulions changer la situation non par des polémiques mais en faisant autre chose, en faisant du neuf», dira plus tard Gaston Miron, qui sera le principal inspirateur de la maison de 1953 à 1983.

La poésie est le premier lieu de cette rencontre sur les chemins de l'identité et du langage. Arrivent alors des poètes de divers horizons. Convaincu qu'une littérature se construit dans la succession des générations, on crée des événements rassembleurs qui deviennent avec le temps, de véritables institutions de la vie littéraire. «La littérature était considérée

comme un idéal», dit Alain Horic, venu d'Europe en 1952, un des premiers collaborateurs qui se joindra à l'équipe de direction en 1961. Il y restera jusqu'en 1991, au moment où il confie la continuité de l'Hexagone à M.

Pierre Lespérance et à Sogides.

Après la poésie, l'essai s'ajoute au catalogue en 1956. En 1965, on compte 28 auteurs ayant publié plus de 40 titres. Puis

en 1978, ce nombre passe à 80 (dont 70 poètes) pour 130 titres. Vers la fin de cette décennie, l'Hexagone s'installe dans ses propres locaux et se dote d'une permanence. La politique éditoriale, la production et la commercialisation sont entièrement revues. La maison amorce alors un nouvel essor littéraire et commercial. Les Éditions de l'Hexagone totalisent aujourd'hui près de 1,000 titres, comprenant les fonds d'autres maisons comme Parti Pris, Nouvelles Éditions de l'Arc, Éditions de l'aurore..., acquis au fil des ans.

Malgré des tendances

avouées, L'Hexagone est restée un lieu ouvert, accueillant des voix diverses et venues de tous horizons, y compris de l'Europe et du Moyen-Orient. Les poètes Alain Horic, Michel van Schendel et Claude Haefely, des pionniers, sont suivis plus tard par des écrivains issus de différentes communautés francophones du monde: Juan Garcia, Anne-Marie Alonzo, Émile Ollivier, Jean-Daniel Laffond, Paul Zumthor, etc. Le catalogue de L'Hexagone comprend aussi des titres de Marco Micone, Dennis Lee et bientôt Margaret Atwood en traduction.

Depuis 1991, la direction littéraire est assurée par Jean Royer. «J'ai voulu faire fructifier cet héritage unique dans le sens de la continuité», dit-il. «La politique éditoriale s'est tout de suite définie selon la mission que s'était donnée la maison dès le début de ses activités, c'est-à-dire, accompagner la démarche identitaire et culturelle du Québec, à chacune de ses étapes, contribuer à la découverte de nouveaux écrivains, au développement de leur oeuvre et au maintien d'un fond littéraire».

Quand on regarde le résultat on peut dire: «Mission accomplie!»

L'Aurore de Boréal

Les Éditions du Boréal sont un peu plus jeunes. Cette

THE SKIN OF LANGUAGE



by M.A.B

The Work of Our Hands (The Muses' Co. 1992) is the first in a projected series of seven books in which Sharon H. Nelson explores the origins of contemporary myth and metaphor. These texts provide a basis for understanding the uses of language and how we communicate with one another. That men and women speak a different language, developed over centuries of practice, is evident in Western culture. The core of intended communication is lost under layers of language itself. This results in an opposition between what we admit language means, and its uses. This dichotomy translates into definitions of hierarchy, power relations, and acts of violence.

The Work of Our Hands uses gender roles and responsibilities as metaphors. Women's work and domestic lives are woven into the cycle of seasons. The controlling metaphor of *Work* is the hand; the imagery is essentially tactile, that of nurturing and maturation. We are warned, however, of the demands of the work, often invisible, required for instance by the garden, one of the central metaphors and images in this text. The invisible hand prepares the ground for planting seeds; the invisible hand separates the bitter fruit from the sweet in ripe season, is the same hand that cuts down the tree that does not bear fruit. "Making Waves," a long poem at the centre of the book, uses images of water to convey submersion — from women's lives to their art: «we hear/the call/of water/water/deeper than we can stand/ we cannot/afford/to drown.»

While Nelson does not envision a return to the Biblical Garden, and even considers it a dangerous construction as a model for the future, she does believe in using language to express and expose the ground and the meaning of images and metaphors. This is a seemingly daunting task, but says Nelson, "the act of naming can be a useful social and cultural act — depending on who does it and for what purposes."

Grasping Men's Metaphors (The Muses' Co. 1993), the second book in the series, introduces the images and metaphors of flesh. The

opening poem, "Transposition", compares woman's body to the body of Christ crucified: "Think of/sin and flesh/dirt and earth/trap and body/and Christ/whose body also/feeds the multitudes,/who also/bled." Both bodies serve as images to represent a vessel of love and caring for all humanity.

The oppositions inherent in "Amazons and Astronauts," the first section, are further explored in the ensuing sections, "Profanities" and "Sacraments." This shaping of the text sets up the examination of imagery and language grounded in traditional beliefs and mythology.

"Profanities," the middle section, is written in satirical verse, focusing on the use of language to define power relations between men and women. Male poets are represented here as privileged artists forever in praise and in search of their sacrificial inspirations. In the poem "Muses": «Fair or dark, girls homogeneous/All slim and somehow quite androgynous./Are poets' playthings, pretty toys/Idealized women with the bodies of boys.»

Nelson returns to the dichotomy of language and meaning and refers to it directly in one of the opening quotes in the long poem that ends the text, "Song of Innocence and Experience": «For if I cause you pain/who is there to make me glad/except the one whom I have pained?» (II Corinthians 2:2). This echoes one of the opening quotes, also from St. Paul, which serves as a summary of the ensuing text: «For I wrote to you out of much affliction and anguish of heart and with many tears, not to cause you pain but to let you know the abundant love that I have for you.» (II Cor 2:4). The idea of pain and pleasure as inseparable has made "men and women acculturated to pain," resulting in many of today's cultural problems and misunderstandings.

To alleviate this pain, Nelson is determined to get at its roots. Born a skeptic, Nelson, an unabashed atheist, regards all religious literature as myth and thus finds it equally accessible and valuable. And while explorations of the religious bases of contemporary culture and

maison a pris naissance à Trois-Rivières en 1963 sous le nom des Éditions du Boréal Express, parce que quelques historiens et pédagogues voulaient disposer d'un nouvel outil didactique pour enseigner l'histoire dans les écoles. À cette époque, on réformait tout le système d'éducation. Ce projet, mis sur pied par Gilles Boulet, Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Lévis Martin, Albert Tessier et Denis Vaugeois, allait obtenir un tel succès que trente ans plus tard, on songe à rééditer cette version du Boréal Express.

Mais le succès a eu aussi ses retombées économiques sur les Éditions du Boréal qui en 1968, commencent déjà à étendre ses activités au-delà du simple manuel scolaire. Avec un rythme très modeste d'une dizaine de titres par année, les Éditions du Boréal connaissent un essor en 1977, suite à l'arrivée au pouvoir du parti Québécois dont Denis Vaugeois, un des membres fondateurs, fait partie.

On devient populaire sans devenir populiste

Une structure plus dynamique est alors mise en place. Antoine Del Busso prend en main la direction et se lance dans la publication de romans de Louis Caron et des oeuvres inédites de Gabrielle Roy. Cette ouverture a

été couronnée au cours des trois dernières années par l'attribution du prix du gouverneur général à des auteurs de la maison.

Le Boréal s'est aussi engagé dans diverses expériences de coédition, dont l'État du Monde, publié annuellement avec les Éditions de La Découverte. Un accord, conclu en 1987 avec les Éditions du Seuil, leur donne une envergure internationale. 1988 a été une année record pour Les Éditions du Boréal qui ont fait paraître 50 nouveautés.

Avec l'arrivée dans le comité littéraire de noms prestigieux tels que Daniel Latouche, François Ricard et Jacques Godbout, Les Éditions du Boréal, se retrouvent en tête de liste des best-sellers, avec des titres comme *Le Bazar* de Daniel Latouche, *Dans l'oeil de l'aigle* de Jean-François Lisée et *La Chasse à l'Éléphant* de Richard Martineau. Et c'est sans compter l'apport tout aussi prestigieux d'Anne Hébert, Marie-Claire Blais, Lise Bissonnette, Claude Morin, Marie Laberge, etc...

«Il y a trop de gens qui écrivent et pas assez qui lisent» dit Pivot. Au Québec, on écrit pour s'affirmer. ÉCRIRE EST EN QUELQUE SORTE L'ARME DE NOTRE PENSÉE.

prejudice is necessary and important work, the vocation of poet is depressing in these times, says Nelson. It is urgent, however, to write about forces that have affected, and which continue to shape, our lives.

Nelson's voice in *Grasping Men's Metaphors* is lucid, and its immediacy affects us. This brilliance lies in Nelson's ability to simultaneously force language and image to the precipice, without falling into the crevice. Her words/images powerfully echo and soar beyond the page, resonating as intensely as the haunting image captured in the final scene of the movie *Thelma and Louise*.

Nelson's sense of responsibility in caring for the world we live in is most striking in these two volumes of poetry. Nelson is a passionate lover of life and of words. "But I don't have time to write love poems... Love poems in a romantic tradition are a luxury, just as romantic love is a luxury," explains Nelson. Yet, "poetry, like anything else that takes time and care in the making, is an expression of love."

Creating order out of chaos remains central to the role of the artist, "to interpret and make understandable a new reality." In these texts, Nelson is working towards metaphors grounded in the language and realities of our own backyards — the earth we walk on, grow food on, and build our homes upon. It is the foundation on which we build our relationships; a place for humankind to inhabit.

In each generation of writers, there are always those who journey on a risky road. Few will be able to make sense of their vision. Nelson, with her skill in grasping and expressing culturally learned opposition, offers a sobering balance. Her writing conveys the unmistakable impression that she is going beyond this culture's limits. But, says Nelson, "If I don't do it for the next generation, every generation that follows will have to reinvent the wheel. We can't afford it."

Nelson's forthcoming *Family Scandals*, in a series of seven, is due out Spring 1994.

LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE

À LA RECHERCHE D'INNOVATEURS

La Fondation des Prix Ernest C. Manning remettra encore une fois en 1994 des prix en argent à des innovateurs canadiens qui se seront distingués par leurs réalisations. La Fondation recueille actuellement des candidatures de Canadiens innovateurs à l'échelle du pays pour les Prix 1994. Le prix principal de 100 000 \$, le Prix de distinction de 25 000 \$ et les deux prix d'innovation de 5 000 \$ chacun seront décernés à des Canadiens qui ont conçu et mis au point une nouvelle méthode ou un nouveau procédé, processus ou produit dont les incidences pourraient être importantes pour le Canada. Les candidats doivent être citoyens canadiens et résider au Canada. Les candidatures pour le concours 1994 seront acceptées jusqu'au 11 février 1994. Il est possible d'obtenir des brochures de mise en nomination en communiquant avec: Les Prix Manning 3900, 421 - 7 avenue S. W. Calgary (Alberta) T2P 4K9 Tél: (403) 266-7571 (Fax) (403) 266-8154.

APPEL AUX ARTISTES

La galerie McClure du Centre des arts visuels accepte présentement des soumissions pour son programme d'expositions pour les saisons d'automne 94 et d'hiver 95. Les soumissions devront inclure: 10 à 15 diapositives de bonne qualité, marquées dans le bas d'un point du côté gauche et énumérées, la liste des titres, du médium, des dates, des dimensions et des prix; un curriculum vitae mis à jour; un exposé de l'artiste et pour le retour du matériel, une large enveloppe matelassée suffisamment affranchie avec l'adresse de retour. La date d'échéance pour soumettre les documents est le 15 décembre 1993 au 350 Av. Victoria, Montréal H3Z 2N4. Pour plus d'informations communiquez au 488-9558 poste 36 avec Paul Dougall.

APPEL AUX AUTEURS

Le Théâtre d'Aujourd'hui souhaite atteindre le plus grand nombre d'artistes d'origines diverses qui auront choisi de s'établir au Québec.

Il lance un appel aux auteurs néo-québécois afin de recevoir des pièces écrites en français et dont l'action se situe au Québec. Il veut également établir des contacts avec des metteurs en scène qui vivent au Québec depuis au moins trois ans et qui parlent le français. La date limite pour la réception des textes est le 31 janvier 1994. Un comité multi-ethnique sélectionnera les trois textes les plus prometteurs. Ensuite des équipes d'acteurs et de metteurs en scène les travailleront pour les présenter en lectures publiques au mois de mai 1994 sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui.

BESOIN D'ANIMATEURS BÉNÉVOLES

La Maison de Jonathan de Longueuil, qui vient en aide à des décrocheurs et à des jeunes en difficulté de 14 à 17 ans, a un grand besoin de bénévoles pour donner de l'aide scolaire dans les matières académiques de base (français, anglais, mathématiques), pour l'animation d'ateliers manuels (petite menuiserie, cuisine, pyrogravure, etc.) d'activités sportives (badminton, hockey cosom, piscine etc.) et d'ateliers musicaux (guitare, clavier, piano). La formation est assurée par la Maison de Jonathan. Chaque bénévole vient une fois par semaine pour une période d'une année et s'occupe d'un ou deux jeunes à la fois. Pour de plus amples renseignements: 670-4099.

CONCOURS D'AFFICHE INTERCULTUREL

Le concours d'affiche interculturel se fait dans le cadre de l'événement théâtral interculturel Tchekov 94. Le thème choisi est «Illustrer un jardin de cerisier dans la saison de votre choix». Le 1er prix est de 100.00\$ + une paire de carte-accès aux activités culturelles. La date limite pour envoyer vos dessins est le 24 janvier 1994 aux Productions Cinéspec, 2177 Masson, suite 211, Mtl, Qc, H2H 1B1. Tél: 285-1999.

CONCOURS PROVINCIAL DE PHOTOGRAPHIE

L'Union des Municipalités du Québec lance un concours provincial de photographie: «Ma municipalité... comme je la vois!» s'adressant à tous les citoyens et toutes les citoyennes des municipalités du Québec. Ce concours réunit trois catégories, selon les thèmes suivants: ma ville, son architecture et son patrimoine (en noir et blanc); ma ville, son architecture et son patrimoine (en couleur); ma ville et le citoyen (en couleur). Les bons de participation, la liste des prix à gagner et les règlements du concours sont disponibles aux comptoirs photo de toutes les PJC Jean Coutu et dans toutes les bibliothèques municipales.



Pour réserver un espace publicitaire dans images

TÉL: 842-7127

206 St-Paul O.
Montréal

848-9559

GALERIE

ART ORIENTALE



NOËL
JOURS DE FÊTE



Pour les fêtes

Ce somptueux album vous propose mille et une idées pratiques pour personnaliser votre environnement, vos cadeaux, vos recettes... De superbes photographies viennent illustrer les nombreux conseils de Malcom Hillier, auteur fort réputé en la matière, qui vous livre ici ses variations imaginatives sur l'art du bien-recevoir. Pour que vos invitations ne ressemblent à aucune autre et demeurent inoubliables.

EN VENTE DANS TOUTES LES
BONNES LIBRAIRIES

m'Backé

849-3748



IDEES
CADEAUX

Pour réserver
un espace

publicitaire dans

African Handicrafts
Original Fabrics

4418 St-Denis . 845-2112

Boutique Sukuma



African Handicrafts
Original Fabrics

4418 St-Denis . 845-2112

La Lingerie



La Lingerie, où des
collections séduisives
vous sont offertes
toujours à des prix
réduits

- Robes de chambre
- Ensemble peignoir
- Robes de nuit
- Teddy
- Camisoles
- Jupons

227 Notre-Dame Ouest
Vieux Montréal

Bons Achats

Tél: 842-7127



KAMASUTRA...OU L'ART D'AIMER

LA CAPOTERIE c'est...

130 variétés de condoms incluant une sélection de marques internationales, du Japon, de la Suède, du Danemark et des États-Unis.
Et beaucoup plus encore... Huiles de massages - Lubrifiants - Ozone
Huiles et Fragrances - T-shirts et cadeaux - Paniers - Livres - Cartes et emballages - Bouquets de condoms...

En boutique: 2061 ST-DENIS - 7 JOURS - 12h00 À 21h00

Tél.: 845-0027 - Ext.: 1-800-567-2663

CATALOGUE DISPONIBLE - COMMANDES POSTALES - VISA - MC

Albatroz

3680 St
Denis,
Montréal

Tél:
284-9398



Shopping Ethnique

A F R I C A I N
A F R I C A I N

Art traditionnel &
contemporain



3997, St Denis. 499-8436

Emporium

Des perles de tous les coins
du monde. Créez vos propres
bijoux et accessoires



368, avenue Victoria
Westmount, Montréal
Tél: 486-6425

Bead

GRANDE VENTE DU TEMPS DES FÊTES



*Si vous avez un petit budget pour les
fêtes, n'allez pas voir ailleurs, venez
Centre International des Arts Africains.
Nous disposons d'une grande variété
d'objets d'arts Africains et Antillais.*

*If you have a small budget for the season,
don't look elsewhere, come to The Centre
International des Arts Africains. We
have a wide variety of African and
Antillan art for your selection.*

Centre Internationale des Arts Africains

275 St-Jacques O., suite 36
(Métro Square Victoria)

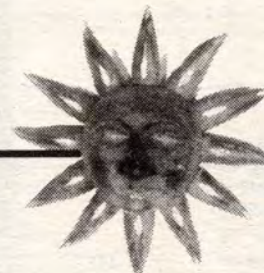
Tél: 844-4647

open monday to friday from 10h to 19h
ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h

**BIJOUX
CADEAUX
VÊTEMENTS**



All cultures,
arts and colors
of the world reunited



One World

3962 St laurent, Montréal.

Tél: (514) 287-1862



INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à tous vos maux de tête: toutes les informations sur les restaurants Montréalais à la portée de vos doigts.

RESTAURANTS



AFRIQUE

LE MESSOB D'OR

(Ethiopie)
5690 Ave Monkland
(514) 488-8620
M,M,J,V,S,D\$

LE TERANGA (Sénégal)

4434 Boul. St-Laurent
(514) 849-4948
M,M,J,V,S,D,\$

LE MAQUIS

1431 Boul. St-Laurent
(514) 287-0737
M,M,J,V,S,D\$



AFRIQUE DU NORD

AU COIN BERBÈRE

73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
L,M,M,J,V,S,D\$

AU VIEUX CALIFE (Tunisien)

1633 St-Hubert
(514) 596-3865
L,M,M,J,V,S,D\$



AMÉRIQUE DU NORD

LE NEW ORLEANS (Cajun)

Boul St-Laurent
(514) 874-9424
L,M,M,J,V,S,D\$

LA QUEUE DE TORTUE

(Cajun)
3784 rue Mentana
(514) 526-3936
M,J,V,S,D\$V

SCHWARTZ'S (Hébraïque)

3895 Boul. St-Laurent
(514) 842-4813
L,M,M,J,V,S,D\$

CODES

- ① = Lundi/Monday
- ② = Mardi/Tuesday...
- ⑦ = Dimanche/Sunday
- \$ = moins de 10\$ (pers)/less than 10\$ per person
- \$\$ = de 10\$ à 20\$ (pers)/between 10\$ to 20\$ per person
- \$\$\$ = plus de 20\$ (pers)/more than 20\$ per person
- V = plus de 20\$ (pers)/more than 20\$ per person
- ☀ = ouvert le midi et le soir/open for lunch and dinner
- ☀ = ouvert le soir seulement/open for dinner only
- ▼ = cuisine ouverte après 23:00 h/kitchen opened after 11:00 pm



AMÉRIQUE DU SUD ET ANTILLES

CAFÉ BIJÛ (Brésil)

935 rue Duluth Est
(514) 522-8219
L,M,M,J,V,S,D\$

LÉLÉ DA CUCA (Brésil)

70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
L,M,M,J,V,S,D\$V

LES CALEBASSES (Haïti)

5872 ave du Parc
(514) 948-3547
M,M,J,V,S,D\$

NÊGA FULÔ (Brésil)

1257 Amherst
(514) 522-1554
L,M,M,J,V,S,D\$S

QUIKE GICASO (Pérou)

1851 Ontario Est
(514) 528-0898



ASIE

TOKYO SUKIYAKI (Japon)

7355 Mountains Sights
(514) 737-7245
M,M,J,V,S,D\$S\$

LE GOURMET DE

SZÉCHUAN (Chine)
862 Mont-Royal Est.
(514) 527-8888
L,M,M,J,V,S,D\$S



EUROPE

LE CANARD (Portugal)

4631 St-Laurent
(514) 284-6009
M,M,J,V,S,D\$

LA CAVA (Espagne)

4266 rue St-Denis
(514) 845-0501
L,M,M,J,V,S,D\$S

LA SAUVAGINE (France)

115 rue St-Paul Est.

(514) 861-3210

L,M,M,J,V,S,D\$S

LE MAISTRE (France)

5700 rue Monkland
(514) 481-2109
L,M,M,J,V,S,D\$S

TRATTORIA

TRESTEVERE (Italie)
1237 rue Crescent
(514) 866-3226
L,M,M,J,V,S,D\$S

MANOUCHKA (Russe)

29 rue Laurier O.
(514) 270-0758
M,M,J,V,S,D\$S



MOYEN ORIENT

LAYALINA (Liban)

114 Dresden
(514) 344-4126
M,M,J,V,S,D\$S



BISTRO

MAESTRO (bistro)

3017 rue Masson
(514) 722-4166
L,M,M,J,V,S,D\$S



Pour réserver un
espace dans la
section Resto un
seul numéro:

842-7127

Restos



**LA PUBLICITÉ A BIEN
MEILLEUR GOÛT AVEC
IMAGES — 842-7127**



PANADERIA LA RENCONTRE

AU VRAI GOÛT DU CHILI

Sandwiches

Empanadas

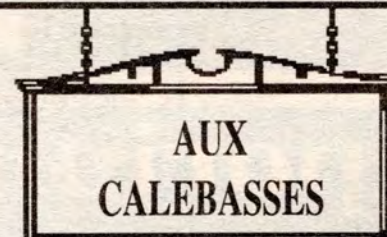
(viandes - fruits de mer - poulets)

Hot-dog chiliens

Jus exotiques

270-7369

5201 St-Urbain / Fairmount, Montréal, Québec, H2T 2W8



RESTAURANT • PATISserie



■ Spécialiste de la fine cuisine créole
(lanbi, chèvre, poisson, griot)

■ Soirée dansante tous les samedis
soirs avec des artistes invités

■ Service de traiteur et de livraison

5872 Avenue du Parc Montréal, Québec
H2V 4H3

Tél: 948-3547



Restaurant

cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

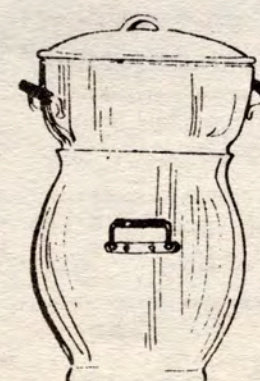
le gourmet de **SZECHUAN**
cuisine chinoise

Livraison
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888



RESTAURANT Au Vieux Calife

CUISINE TUNISIENNE
SPÉCIALITÉ — COUSCOUS

Tél.: 596-3865

1633 ST-HUBERT
métro Berri-UQAM
MTL H2L 3Z1



"LE SÉNÉGAL DU BOULEVARD ST-LAURENT"

«... "TERANGA", synonyme d'hospitalité. Au sens le plus simple, le plus vrai du terme... Le "thiéboudienne" est le plat national du Sénégal, il est généreux (et le Teranga le sert généreusement), réunissant dans l'assiette riz, légumes, poisson. Un plat repas... »

(Françoise Keyler, *La Presse*)

«African ambiance on the Main. Teranga offers tasty fare in a relax atmosphere.»

(Ashok Chandwani, *The Gazette*)

«Good food, good prices, good music, and good atmosphere meet most people's standard when they eat out... This is a restaurant that bears repeat visit.»

(Elain Kunter, *Hour Magazine*)

ACCLAME PAR LES CRITIQUES

«Teranga, près du Balattou. Sans doute le plus chic de nos restos afro et pas plus cher.»

(Francine Grimaldi, *La Presse*)

«Bref pour un goût complètement différent de la cuisine traditionnelle, le Teranga est définitivement une adresse à essayer.»

(Images)

«Une de mes meilleures découvertes cette année.»

(Christine Brouillette, *VSD, SRC*)

«Le maffe est un braisé de bœuf aux arachides et aux gombos cette préparation est savoureuse et fait ressortir le goût de la viande... Une petite aventure différente et à prix raisonnable...»

(Robert Beauchemin, *Voir*)

4434, Boul St-Laurent Téléphone: 849-4948

Petites annonces / classified

100 OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES BUSINESS OPPORTUNITY

ADRIAN SIPOS «Earn ext. income as little as 99\$. Get you started in a business of your own». Reassist phone Adrian: 933-2757.

CHEVETTE Vous voulez acheter une voiture et vous n'avez pas assez de \$\$. J'ai pour vous une petite chevette, pas chère. Quelques réparations requises. Prix 350.00\$. Ali (845-0880).

105 TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING

TRAITEMENT DE TEXTE, tout genre: C.V., thèse, mémoire, travaux de session, document, etc... IBM ou McIntosh, Sortie Laser. Prix: 2,50\$/page. Information: (842-5900)

107 COURS / COURSES

CAN'T COOK? We offer weekly demonstration courses in South-East Asian and Italian cuisines. New courses, new cuisines and new instructors. Our unique two-evening format accomodates busy schedules. For more information or our calendar, call la Maison Sanguinet at 287-7529.

111 SERVICES

GRAPHISME: mise en page, infographie, illustration. Service rapide et efficace. Tarifs très compétitifs.

CARTE D'AFFAIRES, AFFICHES, DÉPLIANTS, MENU DE RESTAURANTS, IDENTITÉ CORPORATIVE, DOSSIER DE PRESSE. :842-5900 (DENISE).

RÉALISATION de productions multimédia sur IBM. Olivier Tél: 739-3699

ACHETERAIS, IDE + écran VGA pour PC (petit prix). 739-3699

112 RENOVATION

TOUT: genre de peintures, pièces, cuisine, fer forgé, réparons aussi gyproc, marches d'escaliers, jardinage, entretien ménager, etc. 273-9996.

114 TRADUCTION / TRANSLATION

TRADUCTION et revision de textes de l'espagnol ou du français à l'anglais par traductrice expérimentée. Tarifs très raisonnables. Karen: 487-1870

116 PERSONNEL / PERSONALS

SINGULIER PLURIEL. Service de contact pour gens libre. Pratique, dynamique, respectable, moderne, abordable, informatisé, multi-culturel et bilingue. Célibataires de vie traditionnelle et alternative. Pour l'amitié, l'amour... ou une vie sociale plus pétillante! Téléphonnez nous pour recevoir notre documentation détaillée par la poste. (800) 647-9655

EUROPEAN gentleman 70yrs old, widow, non smoker, social drinker, good health, with good car, very lonely, looking for a nice lady. For friendship, short trips, movies, and everything you like in enjoying spending our money, please reply with tel#. box 321 C.P. St-Luc Mtl, H4V 2X5

HOMME de 40 ans, 5'6, avec très bon emploi, aimable, gentil et sérieux, recherche femme indépendante, dévouée et aimable. Noire, Blanche ou Asiatique, bienvenue. Aimerais partager ses moments libre avec elle(s). Écrivez à Jacques: Images 275 St-Jacques, H2Y 1M9, B.P.25.

ORIENTALES (AUX) cherchent à correspondre pour relation sérieuse ou amitié. Écrire à Agence Orient, C.P. 200 Laval-des-Rapides, Québec, H7N 4Z4

BEAUX jeune universitaire de 5'10, recherche une fille entre 19 et 30 ans pour affection et amitié. Écrivez à Anatole: Images (voir Adresse) B.P.27

Pour répondre à une boîte postale: adressez B.P. XXX A/S Images 275 St-Jacques bur. 9 Mtl Québec H2Y 1M9

EMPLOYEURS

Vous avez
un
programme d'accès
à l'égalité en matière
d'emploi?

Affichez le dans le
magazine Images!

(842-7127)

100 OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES BUSINESS OPPORTUNITY

101 LOGEMENTS À LOUER APARTMENTS FOR RENT

102 ESP. COM. À LOUER COM. COM. SPACES FOR RENT

103 MAISON À VENDRE

104 CHALET À LOUER COUNTRY HOUSES FOR RENT

105 TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING

106 À VENDRE / FOR SALE

107 COURS / COURSES

108 ÉSOTÉRISME / ESOTERISM

109 PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHOTHERAPY

110 VOYAGES / TRAVEL

111 SERVICES

112 RENOVATION

113 DÉMÉNAGEMENTS / MOVING

114 TRADUCTION / TRANSLATION

116 PERSONNEL / PERSONALS

IMAGES

275 St-Jacques O.
Bureau 9,
Montréal, Québec
H2Y 1M9

L'USINE DE SPAGHETTI PARISIENNE

IN THE HEART
OF THE
OLD MONTREAL

16 different pasta dishes
Free super salad bar
Daily special from \$5.95

SUNDAY BRUNCH

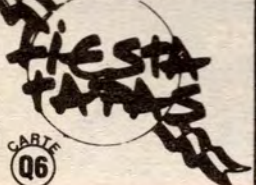
273 St-Paul E.

866-0963



The relaxed atmosphere
of Spain

To enjoy
is eating
diversified
food freshly
made daily



MORE THAN 30 DISHES
INCLUDING SUCCULENT
PAELLA

The First TAPAS
Restaurant in Québec

Spectacle FLAMENCO
Fri. — Sat.: 9 p.m.

479, St-Alexis 844-5700
(coin/corner Notre-Dame) 844-5822

\$ 7

+ TAXES (11.28%)

images

842-7127 842-5900

petites annonces / classified

Nombre de parutions
Number of issues

Payment
Payement

☐ Cash
Comptant

☐ Chèque
Cheque

☐ Mandat poste
Money order

Caractères gras
Bold characters ☐ + \$4

NOM
NAME

Titre plus gros
Headline bigger ☐ + \$4

ADRESSE
ADDRESS

ville
city

Majuscules
Capitals ☐ + \$4

prov

code postal
postal code

Boîte postale
Mailbox ☐ + \$8

TÉL
PHONE

TOTAL

☐ Boîte postale / Mailbox

☐ Pick-up

☐ To forward by mail / À poster

ONFMONTREAL



Le nouveau centre de diffusion et de consultation
de l'Office national du film du Canada
Cinéma CinéRobothèque Vidéoclub

*LE CADEAU DE NOËL DONT RÊVENT
TOUS LES CINÉPHILES BRANCHÉS !*



cette carte vous offre

- 20 % à 50% de rabais sur les prix réguliers des :
 - locations vidéo
 - séances de visionnage à la CinéRobothèque
 - entrées au cinéma ou au vidéothéâtre

- Des rabais à la cinéboutique

La carte est valide jusqu'au 30 juin 1994.

Faites vite !

Cette offre spéciale est valable jusqu'au 31 décembre 1993 seulement.

« Il est troublant d'évaluer avec ces médecins tous les problèmes d'éthique soulevés par le sida. *Médecins de cœur* est une intelligente et troublante réflexion sur le sujet... »

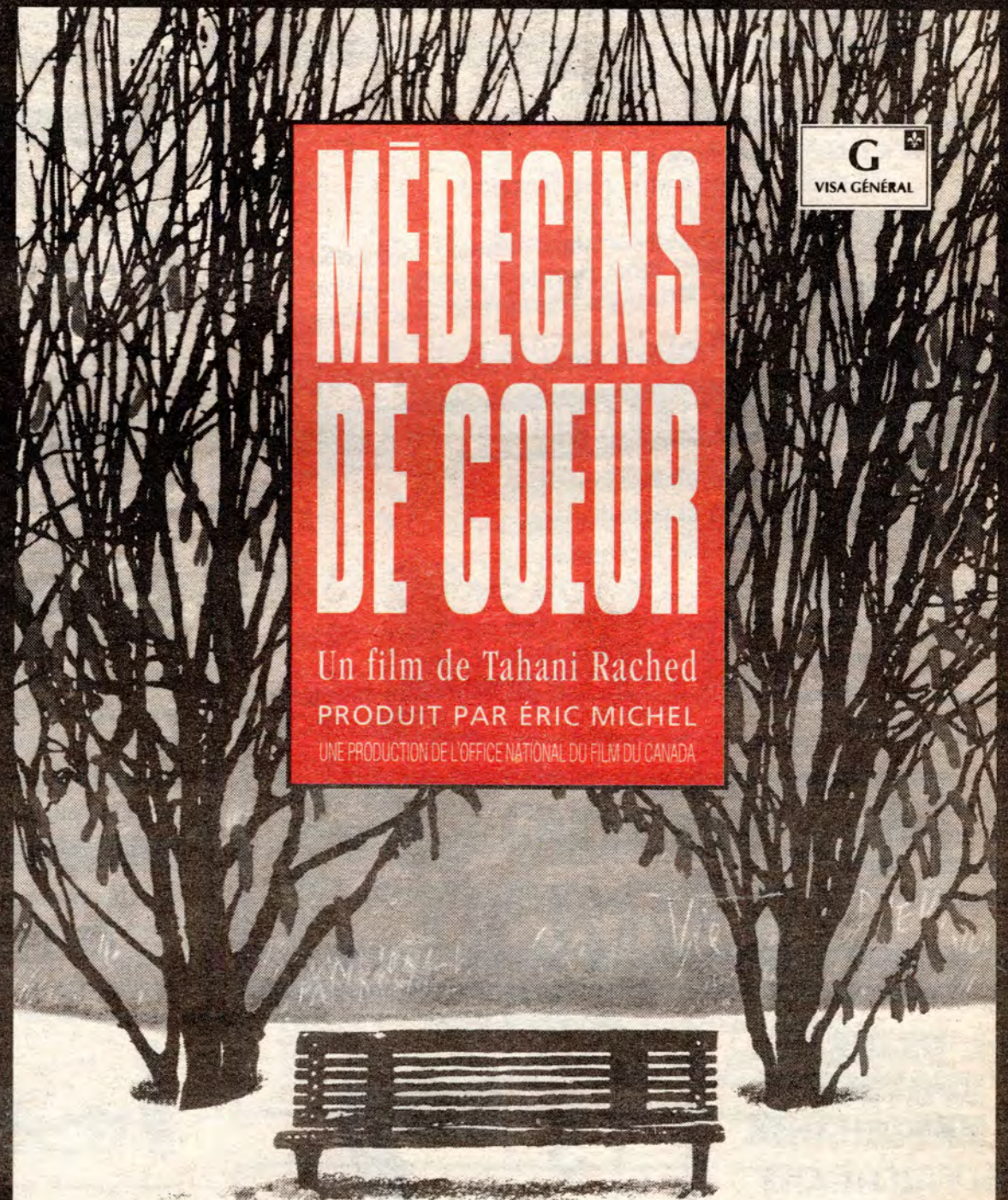
(ODILE TREMBLAY, *LE DEVOIR*)

« ... c'est la dimension humaine, éthique, morale, spirituelle même, à laquelle sont confrontés les médecins, qui rend ce film indispensable. »

(ÉRIC FOURLANTY, *VOIR*)

« Voilà un film exceptionnel sur le sida. D'autant plus exceptionnel qu'il ne porte pas sur la mort, mais qu'il est un cri du cœur pour la tolérance et la compréhension, un appel à la société pour qu'elle traite le mourant avec justice et dignité. » (traduction)

(ANDRÉ PICARD, *THE GLOBE AND MAIL*)



Au Cinéma ONF
DU 1^{ER} AU 16 DÉCEMBRE À 20 H 30

(RELÂCHE LE LUNDI)

Prix d'entrée : 4 \$ — 3 \$ (étudiants-es et aînés-es)

Renseignements : 496-6895

LES BILLETS SONT EN VENTE 30 MINUTES AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.



ONFMONTREAL

Du cinéma au bout des doigts, à volonté !

CIDIHCA ONF MONTREAL 1564, RUE SAINT-DENIS (ANGLE DU BOULEVARD DE MAISONNEUVE)

STATION BERRI-UQAM (SORTIE SAINT-DENIS)



☎ ONF-FILM